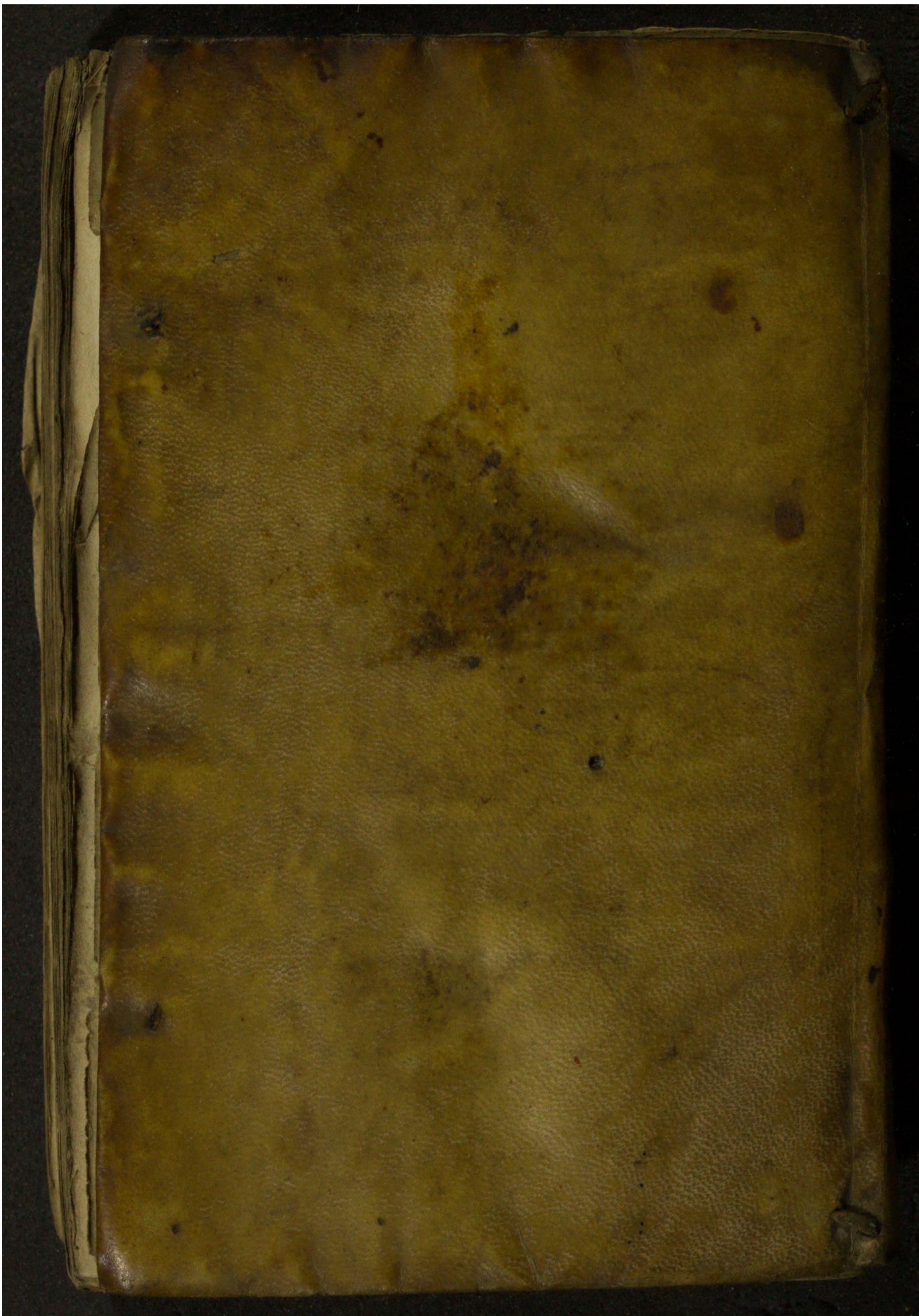



DE·LA·
VEROLE.
P·D·P·C·
13









A B

LA VEROLLE RECOGNEVE, COMBATVE ET ABBATVE sans suer, & sans tenir chambre, auec tous ses accidens.

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Où est adiousté l'Antidotaire venerien, dans lequel sont contenus plusieurs medicamens, preparez chimiquement, pour la parfaicte curation de ceste Maladie.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, *Edelphe, Chirurgien Galenic & Spageric.*

Dedié A Monsieur HEROARD, Conseiller & premier Medecin du Roy.



A PARIS,
ez NICOLAS BOVRDIN, au bas de la ruë de la Harpe, à l'Eschiquier, prés la Barbe d'or.

M. DC. XXIII.

Auec priuilege du Roy.

Pietre





A MONSIEVR MONSIEVR HEROARD,

Seigneur de Vaugrigneuſe, Cõſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué : & premier Medecin de ſa Majeſté.

MONSIEVR,

Mà l'exemple des anciens, ie viens appendre (non au Temple d'Apollon, mais aux pieds d'Apollon meſme) vne experience ſinguliere, & vne ſingularité veritable: l'intelligence de laquelle ne m'a eſté pluſtoſt deſpartie du Tout-puiſsãt, que i'ay eſté épris d'vn louable zele de la communiquer au public, ſous le fauorable & inuiolable appuy de voſtre

nom. Et ce de tant plus affectionnement, que ie voy, que non seulement la France, mais le chef d'icelle, le plus grand Roy qui oncques porta Sceptre, vous honnore pour l'excellence d'vn sçauoir qui vous fait cesser d'estre hõme en vous diuinisant: faisant que les humains accablez sous le faix des infirmitez iournalieres, ne se precipitent au sepulchre auant le temps. Ceste grãde subtilité incredible de preuoir, cognoistre, & iuger des maladies auec certitude; ceste incomparable promptitude & heureuse experience des remedes; ceste inexplicable fidelité, facilité, humanité, diligence, & tout cela accompagné d'vn fauorable bon-heur (tel qu'Hippocrate le desire, prise, & louë) se retrouuant tout à la fois en vous, veritablement font que c'est à vostre autel, Diuin Apollon, que ie dedie le fruict de mon labeur & experience, pour en rapporter le profit aux pauures

languiſſants : ce ſont außi les cauſes finales & les buts de mes volontez. Non pas que ie n'aye eſté mille fois irreſolu en la reſolution que i'auois priſe de le vous dedier; eu eſgard á la grandeur de voſtre merite, & à la baſſeſſe du preſent. Mais m'eſtāt laiſſé vaincre à la gloutōne ardeur du deſir d'aider au recouurement de la ſanté des humains, de laquelle vous eſtes le Dieu tutelaire, i'ay creu que l'ineffable doctrine d'Apollo excuſeroit le defaut de ma muſe : peſant pluſtoſt la ſincerité de cœur de celuy qui preſente que la valeur du preſent. Receuez-le donc, MONSIEVR, d'vn œil fauorable, & quād & quād pour conſeru e ce qui eſt à vous, vueillez oppoſer l'authorité que vou-vous eſtes iuſtement acquiſe par voſtre rare & ineſtimable vertu, contre la pointe des langues meſdiſantes, de pluſieurs qui ne ſça-

uent edifier qu'en ruinant le baſtiment d'autruy, leſquels voyans les paralleles que ie tire en ce lieu des deux doctrines d'Hypocrates & Paracelſe, contraires ſeulement en paroles, mais conformes en eſſence, & tres-neceſſaires pour la perfection de la Medecine, ſans paſſer outre en l'exacte recherche de la verité d'iceux, comme auſſi des termes qui les conſtruiſent, taſcheront de ſapper mes veritables principes pour en tirer des conſequences boiteuſes. Mais ſi appuyé de la faueur de voſtre incōparable doctrine, vraye & fidelle tutrice de la ſacrée Medecine, ie defieray des critiques tous les traicts de leur enuie. Et voyant ce labeur fauorablement receu de tous, pour auoir receu le iour ſoubs voſtre authorité, cela me donnera vn tel contentement que ie redoubleray toutes mes

plus zelées affections pour estre veu & recogneu tout le reste de ma vie.

Monsieur,

Vostre tres-humble, & affectionné seruiteur,
CAMPI, Chirurg.



Le Liure aux Lecteurs.

SIXAIN.

Esprits auides du ſçauoir,
Ie vous ſupplie de vouloir
Promettre, auant que de me lire,
Qu'aucune ſorte d'intereſt,
Ne vous fera donner arreſt,
Au moings, qu'à la fin de mon dire.

Quatrain, pour les Cenſeurs.

Le reprendre eſt ayſé, mais le mieux difficile,
Et touſiours le Cenſeur tiẽt quelque paßion,
Mais tout conſideré, qu'ils mordent file à file,
Ferme ie paroiſtray de bonne intention.



PREFACE.

HERMES Trimegiste, trois fois grand, entrant en contemplation sur l'excellence & dignité de l'homme, l'appelle animal plein de diuinité, messager des Dieux, Seigneur des choses inferieures, & familier des superieures. Et Pitagore l'appelle mesure de toutes choses: Synesius, orizõ des choses corporelles & incorporelles. Zoroaster par admiratiõ le publie par tout effort & miracle de la nature. Platõ, merueille des merueilles: Aristote, Animal polytique, plein de raison & de conseil, qui est tout, ayant tout par puissance: Pline, ioüet de la nature, tableau de l'vniuers, abbregé du grand monde. Bref il est honoré de ce beau tiltre de Gouuerneur vniuersel, qui tient toutes les creatures soubs son Empire, à qui tout obeyt, & pour qui tout l'vniuers est creé. C'est en somme le chef-d'œuure de Dieu, & le plus noble de tous les animaux. Mais c'est homme oubliant son origine, s'auilist en la dignité & excellence, que toute l'Antiquité à de-

cretté à son aduantage: ie ne diray pas seulement les sages anciens, mais l'ancien des sages Dieu Eternel, quand il dit. Faisons l'homme à nostre image & semblance : ô plus qu'impie, sacrilege, & brutal, de prophaner l'ouurage du Tres-haut! de soüiller & pollüer son image, de rompre & briser son cachet, malediction sur nous si nous ne nous amendons. Malheur, mais grand malheur! On voit toutes sortes de personnes de qu'elle qualité ou condition qu'ils soiét, addonnez au vice, suiure l'inrespect; voire les nobles, se rendre tellement bas de cœur qu'ils se comblent tout a fait d'iniquitez. Mais quoy nous esbahirons nous si nostre corps lasche & enerué, courãt à bride abbatuë apres les sensualitez humaines, degenere si facilemẽt de ceste noblesse illustrée seulement des parens mortels; puis qu'il ose bien faire banqueroute à sa partie superieure l'ame, forme du tout celeste & diuine, qui seule l'annoblist d'vne noblesse si excellẽte, qu'il est quasi faict semblable aux Anges? Ouy, il n'y a sorte d'inrespect à la bien-seance Chrestienne, qui ne soit obserué maintenant en ce siecle depraué: tant de blasphemes, tant d'yurogneries, tant de desbauches, tant de paillardises, que ie m'estonne comme Dieu nous veut soustenir, tant le vice à cours en ceste deplorable & miserable Monarchie! Tant de paillardises infames, paillardises spirituelles, Helas! bon Dieu qu'il y en a; Ayés pitié de vos creatures Seigneur,

& nous faictes la grace de fidellement traicter en ce lieu, des remedes receus de vostre misericordieuse bonté, pour les infelicitez, calamitez, & miseres que la paillardise corporelle nous apporte. I'y voy vne infinité de personnes subiectes, de tous âges, sexes, & qualitez; & notamment de nos Gentils-hommes, lesquels la plus part, pauures effeminez courent à la lubricité (*sicut equus & mulus*) d'où ils rapportent la plus part de mauuaises bribes, & puis il faut suer: voila les galands que l'on frotte, voila la potion de gayac en vsage, le poil qui tombe souuent de crainte; ayans esté estrillez & frottez, il leur reste quelque reliqua du poison de l'argent vif, à cause de son humidité veneneuse: car combien que la seule & speciale guerison de ce mal consiste aux Mercures (entre lesquels le vulgaire est le plus familier & contient en soy tous les autres,) si est-ce pourtant que c'est vn venin qui tuë au lieu de guerir, s'il n'est bien & diligemment apresté; que s'il ne le faict promptement, il le faict auec le temps, & laisse tousiours ses vestiges & marques empreintes au corps de celuy qui vnefois en a esté frotté, lesquelles se font bien ressentir, toutesfois aux vns plus, aux autres moings, selon que ceux qui en ont estez frottez sont forts & puissants, & de nature plus chaude & seiché pour luy resister.

Sortis de là, voila ces effrenez à retourner à leur lubricité (puis nouueau peché nou-

uelle penitence) & puis defluxions froides qui tombent ſur les membres, des horloges dans la teſte. Voila la verolle qui corrompt le ſang, la moüelle, & puis les parties ſolides, & plus de remede : ſaignées, purgations, diettes, decoctions, ventouſes, cautheres, regimes, tout cela en vain. O commiſeration de la ſtupidité des hommes de ce ſiecle ! vous en voyez de l'âge de ſeize ans accommodez de la ſorte (principalement parmy la nobleſſe) & quelle honte eſt-ce d'eſtre né noble, & d'eſtre vicieux & ſale? (*virtus nobilitat.*)

I'entends ſonner ſouuent à mes oreilles, ô s'il y auoit vn homme qui eut le ſçauoir de guerir parfaictement de la verolle qu'il gaigneroit des montagnes d'or & d'argent, ouy, car l'on iroit plus librement à la lubricité : car auiourd'huy que le monde eſt conſtitué au colme d'abomination, l'on craint plus le mal en ſa chair qu'en ſon ame ; Dieu & la vertu ſont meſpriſez. Paillards, auſſi Dieu vous à dõné des Medecins, Apothicaires, & Chirurgiẽs, qui vous accõmodent ſelon que vous le meritez. Mais allés preſcher cela à nos gentils-hommes, à nos François libertins? ô c'eſt vn reſueur, vn nyais, vn groſſier qui n'a l'eſprit de frequẽter les honneſtes compagnies, vn timide, ignorãt l'entregent du monde : ainſi auiourd'huy eſtabliſſent-ils le vice pour la vertu & entr'eux, *peccat qui rectè facit.* Si faudra-il rendre compte vn iour, & cependant paillards vous en

porterez la peine en ce monde, & peut estre en l'autre si vous n'amendez vostre vie.

Cependant ayant eu la licence de l'Eternel tout bon (qui est tardif à reprendre, & ne se haste point au chastiment, attendant tousiours les pecheurs à repentence) ie vous donne l'asseuré & vray remede contre ce mal infame & deshonneste, voire sans suer & sans tenir chambre: ie l'ay faict & le faits tous les iours. Ce remede est confirmé par plusieurs experiences que les effects salutaires d'iceluy font paroistre en la curation de ceste maladie par l'administration de ce seul remede. Que si les effects ne reüssissoient selon mon intention, & en la confirmation de mes promesses, mes haineux auroient occasion legitime de le descrier cõme inutile, forgé dans la perilleuse boutique de la nouueauté, ainsi qu'ils disent. Mais en cecy c'est vouloir cõbattre Hercule, faire paroistre le clair iour vne obscure nuict, & nous embarasser dans le Dedale de leurs opinions friuoles, fantasques & Chymeriques, fondées seulement sur ce mot, cela ne se peut, que s'il se pouuoit, les Autheurs ne l'eussent pas ignoré, & nous en serions demeurez generalement les possesseurs. En quoy ils me semblent n'auoir aucun reste de bon sens: car ce n'est pas vn argument suffisant pour reprouuer vn remede, dire qu'on ne le cognoit point: il est plus facile à nous qui l'auons experimenté, de croire & dire qu'il est certain & profitable, qu'il n'est à ceux qui ne l'ont

point approuué, ny experimenté, parce qu'ils n'en eurent oncques cognoiſſance de prouuer qu'il eſt inutile: d'ailleurs nos Medecins anciens ont aſſez faict, quand ils ont inuenté les remedes, mais ils n'en ſont pas venus à l'entiere perfection, laiſſans à leurs ſucceſſeurs le reſte de la poliſſeure de leur ouurage: & à la verité auſſi, les ſciences n'õt eſté inuentées & paracheuées en meſme temps, ny par meſmes Autheurs. Mais dira quelqu'vn (qui aura vieilly ſur les bouquins, & peut eſtre faict ouurir plus d'vne fois le Cymetiere pour receuoir ceux, qui par l'ayde du Mercure mal adminiſtré, ſeroiẽt allés porter le rameau doré à Proſerpine) à qu'elle raiſon deffendez vous ſi exactement l'vſage du Mercure crud, aux vnguents & aux emplaſtres, puis que tous ceux qui ont traicté de ceſte maladie s'accordent en l'vſage d'iceluy? Pour à quoy reſpondre ie dis, que ſi ton pere à eſté larrõ tu ne dois eſtre meurtrier, à Dieu ne plaiſe: ceſt pourquoy ie deffends l'vſage de ce pernicieux, & c'eſt pour pluſieurs raiſons. Et premierement, d'autant que par ſa grande froideur il excite au corps doubles accidẽts, leſquels en ameinent chacun pluſieurs autres. Le premier eſt, que la ſubſtance du corps qui eſt graſſe & oleagineuſe auec autre matiere congelable, eſt reſerrée & congelée dedãs le corps, d'où pluſieurs obſtructions aduiennent aux pores & conduits du foye, de la ratte & des poulmons, leſquelles apres engendren t des fieb

ures erratiques, la iauniſſe, difficile reſpiration, & autres maladies non accouſtumées: & outre ce la chair & le ſang ſont tellement refroidis, qu'il eſt impoſſible qu'ils retournent à leur priſtin eſtat: d'où aduient que nature ſe voulant deſcharger du ſang & des matieres putrefiées, les enuoye ſur les poulmons, qui communement ſe trouuent les parties les plus foibles, & les plus propres à receuoir, c'eſt pourquoy ils en deuiennent tabides, & ſe fait vne phtiſe qui deſſeiche tout le corps. Ou bien ces defluxions excitent des inflãmations eſdictes parties, ou ſi elles ſont renuoyées aux parties eſloignées, elles y ſont cauſe de diuerſes enfleures qui ſont tres-difficiles à guerir, leſquelles ſont accompagnées de douleurs fort grandes. Ce meſme vice du ſang prouenant de la froidure du Mercure, faict quelquefois tomber le corps en mauuaiſe habitude, engendrant l'hydropiſie Ypposarque; & pluſieurs autres accidents qui ſeroient longs à rapporter en ce lieu: bien que ie ne paſſeray ſoubs ſilence qu'il cauſe la phreneſie, la nephretique extraordinaire & accidentelle: cauſe auſſi vn flux menſtrual, blanc, deſordonnè, aux femmes, & le tout par le refroidiſſement du ſang, cauſé par la froideur du Mercure.

En ſecond lieu, l'argent vif offence par ſa grande froideur les parties les plus exangues de noſtre corps, ſçauoir les nerfs, les ligaments, les tendons, les os, & toutes les membranes leſquelles en ſont affligées

& en ressentent des douleurs fort grandes tout ainsi que font les extremitez quand elles sont exposées à vn froid vehement; d'où resultēt les tremblemēts des membres, foiblesse des ioinctures, palpitation de cœur, &c. D'auātage, cōme ce mauuais hoste à penetré le corps par la subtilité de ses parties, la nature ne s'accordant pas bien auec luy, tasche par tous moyens à le chasser, & c'est pour lors qu'il monte à la teste dans le sacré donjon de l'ame, où il refroidit le cerueau, & subtilise tellement les humeurs qui y sont, que voulant sortir, il les ameine toutes auec luy, & les resoult; & de là le flux de bouche arriue quelquefois auec telle vehemence, que le malade est en peril de suffoquer, ou de tomber aux autres accidents déduits cy deuant. Et combien que nature soit assez forte & puissante pour s'en deffaire, il est de telle nature qu'il ne s'en va iamais sans laisser ses marques imprimées en la teste, lesquelles sont souuent cause de grandes douleurs. Que s'il penetre aux entrailles, il suscite des flux de ventre extraordinaires, auec euacuation de sang: ce qu'il ne faict sans grandes & extremes douleurs, voire telles qu'aucuns par leur moyen en sont morts. Surquoy ie m'esbahys de la grande stupidité & ignorance de plusieurs, qui tiennent pour tres-asseuré qu'vn verollé ne peut entierement guerir, s'il n'a eu le flux de bouche, ou de ventre : en quoy ils faillent tres-lourdement, consideré ce que

dessus.

dessus. La mesme faute cōmettent-ils aux grādes diettes, car par ce moyen ils eschauffent tellement le sang, que le plus souuent ils degenerent à vne pernicieuse ladrerie. Reste à dire que par sa grande humidité, il corrompt & pourrit les parties par lesquelles il passe, specialement la bouche, & toutes les parties d'icelle. Et finalement le Mercure par sa faculté laxatiue, affoiblit & debilite toutes les vertus & puissances du corps humain. Et puis ne sera-il pas necessaire d'euiter ce dangereux medicament? que dis-je medicament, les Grecs ne l'ont point voulu recognoistre pour tel, ains seulement pour venin & poison : & Galien mesme confesse n'en auoir iamais vsé en medecine. Mais quelqu'vn dira, qu'on void neantmoings par experience, que l'argent vif est la guerison non seulement de la verolle, mais aussi amollit les durtez des enfleures, dissipe les grosses humeurs, & guerit les vlceres malins ; par quoy son vsage ne doit tant estre reprouué. A quoy ie responds, qu'il est vray qu'il semble les guerir, & par effect amollit les durtez par la grande humidité & subtilité de ses parties : mais celuy qui en guerissant vn mal, en fait & excite vn autre plus grand que celuy qu'il à guery, est mauuais Medecin. Or puis qu'ainsi est que l'office d'vn bon Medecin Chirurgien est de guerir seurement, soudainement & sans fascherie ny desplaisir, ne vaudroit-il pas mieux supporter vn vlcere à vn bras,

iambe, ou autre partie, qu'en la penſant guerir exciter vn tremblement de membres, ou vne Paraliſie, vne ſurdité, ou vertigo fort facheux, ou bien vn aueuglement, ou Epilepſie, ou mortelle Apoplexie ? Car le Mercure mal appreſté ameine ſouuent au corps tous ces accidents s'il n'y eſt bien pourueu. Ie remarque dauantage vn tres-grand erreur en l'vſage d'iceluy pour la gueriſon de la verolle ; Car ceux qui ont recherché plus diligemment la cauſe de la verolle, y ont recogneu de la contagion, laquelle gaſte & infecte tout le corps ſi on ne la reprime. Or toute l'eſcolle de Medecine enſeigne de deffendre exactement le cœur, enſemble les autres parties aux maladies contagieuſes, afin de chaſſer l'infection loing d'elles, & hors du corps : Galien meſmes enſeigne par tout tres-curieuſement, qu'il faut auoir le ſoing de conſeruer les parties nobles comme eſtant celles deſquelles depend la vie & ſes actions. Toutesfois on faict tout au contraire en la gueriſon de la verolle, qui ſe faict par l'vnction auec l'argent vif crud ; car on frotte les emunctoires & les extremitez, auec portion de l'eſpine, de façon que le venin auec toutes les mauuaiſes humeurs corrompuës, eſt pouſſé des parties externes aux internes, & par ce moyen gaſte, perd, & deſtruiſt toute l'œconomie naturelle, faiſant endurer beaucoup de maux auant mourir : A quoy coopere l'ignorance de ceux qui l'adminiſtrent

indeuëment. Viue Dieu, les Magiſtrats, à mon opinion, ſont aueugles de permettre qu'vn chacun s'ingere impunement de traicter ceſte maladie, car c'eſt iuſques aux Cordonniers, Sauetiers, Lauandieres, à qui s'en meſlera le plus: les payſans & les bouuiers y ſont de grands Maiſtres, il n'y a point de malades de verolle que pour ces gens là:& Dieu ſçait que de miracles. Ceſte methode de graiſſer auec le vif-argent,& de donner à boire de decoction de gayac eſt ſi commune, que tout le monde s'en meſle: Barbiers, Appoticaires, Medecins, Charlatans, à faux poids, à fauſſe meſure: tant de maladies prinſes pour la verolle, & curées comme telle, qui ne le furent iamais, quelle miſere! & puis on veut porter le tiltre de Chirurgien: reprouuez Dieu vous punira.

Ce que deſſus meurement conſideré, ie vous coniure tous qui eſtes atteints de ceſte deplorable maladie, pour qui i'ay dreſſé ce petit traicté, d'auoir recours (recherchant gueriſon à voſtre mal) à vn docte perſonnage; & ne permettre iamais d'eſtre graiſſez de vif-argent. Que ſi quelque Chirurgien vous vouloit faire entendre qu'il n'en meſle point en ſes vnguents, pour l'eſprouuer, frottez en vne bague d'Or,& pour lors vous verrez s'il y a de la tromperie ou non. Soyez tres-cupides de conſeruer ceſte riante deeſſe la ſanté, laquelle eſt ſi precieuſe, que ſans elle la vie ne peut auoir ny grace,

ny ſaueur : la volupté, la ſageſſe, la ſcience, & la vertu ſe terniſſent & s'eſuanoüiſſent ſans la ſanté ; tellement qu'elle merite qu'ō y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à ſa pourſuitte. Que ſi par vos intemperances, par vos paſſiōs deſreglées & deſmeſurées, par vos yurogneries & gourmandiſes, par vos luxures, paillardiſes, & ſales concupiſcences de la chair, vou-vous eſtes forclos & priuez de ce tant excellent don de ſantè ; pour voſtre gueriſon ayez à tout le moings recours à quelque main des Dieux, non pas à ces meurtriers, à ces maiſtres aliborons, qui tuēt le corps & la bource ; & notamment pour la verolle, car le vif-argent, dequoy ils ſe ſeruent tous, eſt tres-pernicieux, ainſi que nous auons dict ; tant pour la grande froidure, grande humidité, ſubtilité de ſes parties, que par la grande euacuation qu'il excite. Mais ſi on changeoit ſes qualitez, on pourroit receuoir le bien qu'il fait ſans en reſſentir aucun mal. Car puis qu'il eſt propre & apte de ſa nature à changer de forme, il le peut auſſi de qualité, combien que non proprement : car les qualités qu'il prend en chāgeant ſa forme apparente, ne ſont pas accidētales, mais elles ſont manifeſtées, au lieu qu'elles eſtoient comme cachées. Car il eſt tres-vray qu'il eſt exterieurement froid, mais interieurement chaud. La vraye preparation d'icelluy ſe verra cy apres, en la ſuitte de ce liure, lequel liure, ie ne doute

nullement, attendu la nouueauté du cas que i'y traicte, qu'arriuant au public, il ne coure hazard d'estre calomnié & outragé, auant qu'estre bien recogneu ; & ce par vn tas de personnes qui ne sont nais que pour reprendre. Lesquels ie prie de ne reietter temerairement mon opinion, sans au prealable auoir consideré si ie parle auec raisons probables, & experience tres-certaine. Surquoy quelques vns trouueront estrange que i'aye diuulgué ce secret, & allegueront, peut estre, que les Egyptiens (qui ont estés, au rapport de quelques-vns, les premiers inuenteurs de la Medecine) pour ne profaner vn si sainct & sacré don de Dieu, n'escriuoient leurs remedes qu'en lettres Hieroglyphiques: à quoy ie responds, qu'vn bien tant plus il est commun, tant meilleur est il, & que les Medecins Grecs venoient vne fois l'année escrire à la veuë de tout le peuple, en ce tant renommé Temple d'Esculape qui estoit dressé en Epidaure, tout ce qu'ils auoient obserué de plus rare en leurs malades. D'ailleurs, peut estre, s'offencera quelqu'vn, de ce que quelquesfois & icy & ailleurs, ie m'attaque à l'ignorance pour la condemner, & aux malheurs qui en arriuent. Mais ils n'auront autre responce de moy, que celle d'Aristote, Platon, dict-il, m'est amy & Socrate aussi, mais la verité m'est encore plus amye. I'auray bien plus affaire à contenter ceux là qui ne s'arrestent qu'à la mignardise des mots, & a la fluidité

des periodes : car ſans doubte ils y trouueront vne infinité de mots rudes, qui ne ſonneront pas bien à leurs par trop delicattes oreilles. Mais s'ils ne veulent auoir eſgard qu'il s'agiſt icy de la curation des maladies, ainſi que i'ay dit ailleurs, & non de bien polir le diſcours ; ie leur reſpondray auec tous les Sages, que ceſte trop curieuſe recherche de belles phraſes, eſt indigne d'vn homme ſçauant ſcrutateur de la nature, & que ie me ſuis ſeulement contenté en ce lieu, de faire entendre mon deſſein. Pour le regard de tous ces enuieux malicieux, qui ne ceſſent de clabauder apres moy, & ne ſçauroient me mordre : qu'ils ſçachent que c'eſt peu de reprendre, mais que c'eſt beaucoup de mieux faire. Ie croy que tous les gens d'honneur auront agreable ce mien petit labeur : auſſi eſt-ce à ceux qui ſeparez du vulgaire ont quelque ſentiment de la medecine Chymique, que ie remets le iugement d'iceluy, & à qui i'en vouë les fruicts, s'ils y en ſçauent recueillir.

Loüé ſoit Dieu.

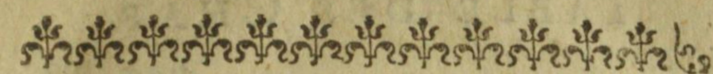


TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CESTE presente œuure.



FIN.

TABLE DES MEDICAMENS PREPAREZ CHIMIQUEMENT, PROPRES POUR LA CURATION DE LA VEROLLE, CONTENUS EN L'ANTIDOTAIRE VENERIEN.

FIN.

CATHALOGVE DES AVtheurs citez en ceſte preſente œuure.

A

Aëce.
Arnaud de Ville-neufue.
Ariſtote.
Auicenne.
Ægineтте.
Actuarius.
Angelus Sala.
Augier Ferrier.
Artmanus.
Aloiſius Mundella.
Andreas Baccius.
Albertus Magnus.

B.

Braſſauolus.
Bauderon.
Beguin.

C.

Cardan.
Capiuacius.
Chriſippus.
Conſiliator.
Crolius.

D.

Dieu Eternel.
Dioſcoride.
Du Verdier.

E.

Euchyontis.

F.

Fernel.
Fracaſtorius.
Foreſtus.

G.

Galien.
Guidon.
Georgius Bertinus.
Geber.

H.

Hermes.
Hippocrate.

I.

Iulius Palmarius.
Ioubert.

L.

M.

Myrepſus.

Matheole.

N.

O.

P.

Pitagore.
Platon.
Pline.
Petrus Aponensis.
Platearius.
Petrus Palmarius.
Paré.
Paracelse.
Petrey.
Paul Ioue.

Q.

Quercetan.

R.

Rondelet.
Roch le Baillif.
Rulandy.

S.

Synesius.

T.

V.

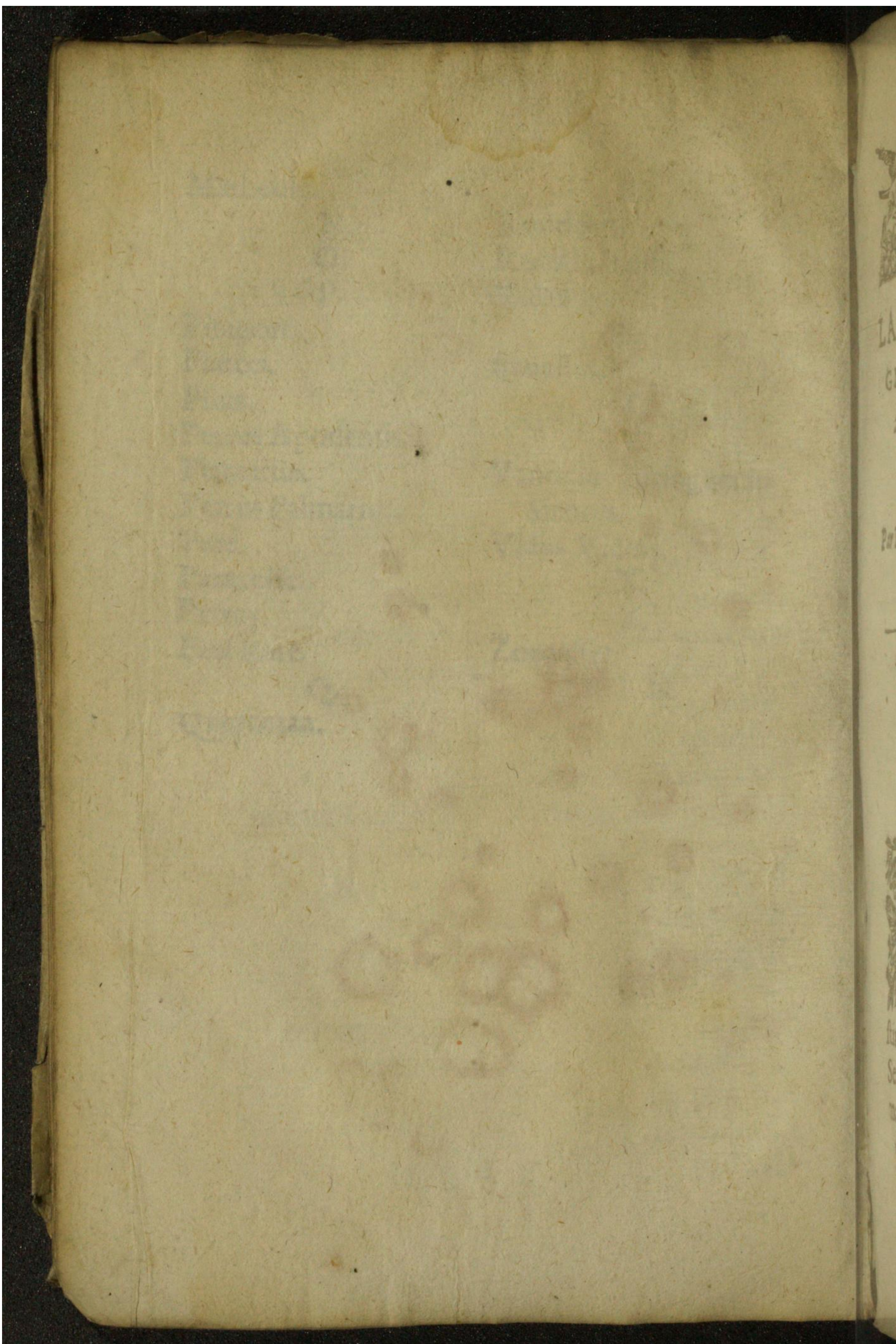
Vanocio Biringuecio Sienois.
Vidus Vidius.

X.

Z.

Zoroaster.

FIN.



Biettre



LA VEROLLE RECOGNVE, COMBATVE, ET abbatuë, sans suer & sans tenir chambre.

Par Dauid de Planis Campy, Chirurgien Galenic & Spageric.

D'où sont causees les maladies qui arriuent au corps humain.

Chap. I.



OVT ainsi que la santé est vne constitution de la partie du corps humain selon nature, consistant en vne iuste constitution naturelle des trois principes, Sel, Souphre & Mercure, par ainsi la maladie est vne disposition de la partie contre nature, procedee du recule-

Que c'est que santé.

Que c'est que maladie.

ment ou diminution des principes de l'estat naturel, d'où vient que l'action de la partie est necessairement blessee; & c'est lors que l'vn des principes s'esleue: Ce qui a fait dire à Hypocrates expressément, que les maladies arriuoient par l'esleuation des principes.

Il arriue au corps autát de maladies qu'il y a de moyens par lesquels les substances deprauent.

Doncques il y aura autant de maladies qu'il y aura des moyens par lesquels les principes se reculent de leur estre naturel. Or le Mercure se peut reculer de sa naturelle constitution par trois moyens, à sçauoir par la distillation, sublimation, & precipitatiõ. La distillation est seiche ou humide: Celle-là arriue lors que la forme de la vapeur cause maladie dite, pneumosa, & toutes les especes qui se rapportent sous icelle: comme est inflation, quand quelque partie du corps endure du mal par ventosité, ou bien de la douleur par quelque vent enfermé ou qui souffle.

Le Mercure se recule de sa naturelle constitutiõ en trois façons.

1. Est double, pneumosa & cremosa.

Quelles maladies se rapportent au pneumosa.

Icy se rapportent toutes sortes dœdemes venteux, escroüelles, bruits, tranchees, colique venteuse, enfleure de ventricule, l'hydropisie tympani-

tes, tention, punction, douleur qui sẽble percer de costé en autre, glandules bronochocele, & autres semblables. Celle-cy est dite Cremosa, qui se faict lors que le Mercure estant resoult en liqueur, blesse les parties nerueuses: de là vient plusieurs especes de maladies qui se rapportent sous icelle: Comme l'Apoplexie, l'Epilepsie, Paralysie, Tetanos, Emprostetanos, Opisthotonos, tremblemẽt de cœur, incube, spasme, tenesme, sanglot; lequel mouuement de ventricule est conuulsif. Quelles au Cremosa,

La maladie qui vient du Mercure sublimé, est appellé Stagma: laquelle comprend sous soy toutes les maladies qui piquent les membranes auecque ferueur, comme sont la Manie, Phrenesie, veilles, Syncopes, Migraines, Peste, Cephalea, Cephalgæa, Phtisis, ou Ethiques, ayant le poulmon vlceré, pleuresie, apostemes sanguins, rougeurs auec mal, antrachs, bubons pestilentiels & semblables. Or il est à noter en ce lieu, que le Mercure estãt sublimé par le sel reuerberé, faict la verolle, ainsi que nous dirons cy-apres en son lieu, parlant des causes de la ve- 2. Ditte Stagma, Quelles maladies sont comprises sous elle.

rolle, & non ſeulement la verolle, mais toutes ſortes de roigne, galle, prurit & lepre.

3 Dite Arthritis, & quelles maladies s'y rapportent.

La maladie du Mercure precipité eſt dite Arthritis, ou ſe rapportent toutes les maladies qui bleſſent les extremitez des os & ligamens, comme chiragre, podagre, gonagre, ſciatique, l'appetit canin, bref toutes ſortes d'arthritis, & toutes les maladies qui ont affinité auec elles.

Le ſouphre ſe depraue auſſi par 3. moyens.

Le ſouphre ſe recule auſſi de ſa conſtitution naturelle par trois moyens, ſçauoir par reſolution, inflamation & coagulation. La maladie du ſouphre coagulé s'appelle Coma ou aſſoupiſſement, qui bleſſe ſeulemẽt les parties du cerueau, & qui par ſon tournoyement comprend toutes les maladies ſomniferes, comme ſont Coma, Cataphora, Caros, Myopia, enuie de dormir à Midy, Nictalopia, enuie de dormir la nuict, Lethargia, Vertigo, ou tournoyement de teſte & ſemblables.

1. Eſt dite Coma.

Quelles maladies s'y rapportent.

La maladie de ſouphre enflamé, eſt dite Cauma, n'eſtant autre choſe qu'vn embraſement ou inflamation de ſouphre en tout le corps, ou bien en vne

2. Eſt dite Cauma.

certaine partie: Icy se rapportent toutes fieures, tant continuës qu'intermitentes, putrides, non putrides, petechides, lypirides, thypsodes, assodes, elodes, ephiala, la fieure Cardiaque, Coliquatiue, syncopale, hæmithritea, hætica, marasmus, ophtalmia, phlegmone, erysipelas, feu persic, sueur angloise, prunella, gangrena, mal-mort, epilogisma.

Quelles maladies s'y rapportent.

La maladie du souphre resoud, est vn deluge de la resolution de souphre des parties du corps humain, comme la dissenterie blanche ou rouge, diarrhee ou lienterie, diabete, colere, vomissement & toutes les non naturelles excretions.

3. Et quelles maladies y sont comprises.

Finalement le sel s'esloigne de son estre naturel, ainsi que les autres, aussi par trois moyens, sçauoir par dissolution, calcination, & reuerberation. Or la maladie du sel calciné est le tartre, contenant en son entour toutes sortes de calculs, en quelque partie du corps qu'ils s'engendrent: Comme l'areine vsnea au ventricule, la pierre Ieuanthæus, magnetinus, dulech, tubelech, nephritis ou grauier des reins, le gra-

Le sel aussi bien que les 2 premiers, s'esloigne de son estre naturel par 3. moyens.
1. Est dite tartre, & les maldies qui y sont comprises.

uier de la vessie, le tartre des hypocondres causant melancholie hypocondriaque, le tartre coagulé au mesentere, les Tophes engendrees aux ioinctures, par l'Arthritis, & autres semblables.

2. Est dite œdema.

La maladie du Sel resoult s'appelle œdema, & est vne escroissance d'vne partie ou de tout le corps, ou bien vne grandeur faite outre nature du Sel, qui s'est resoult en liqueur. Icy se rapportent les especes d'hydropisie, sçauoir l'Eucophlegmatia, Anasarca, seu Hyposarca, & Ascites: l'hydropisie apportee du ventre de la mere, l'hydropisie pulmonique, l'hydropisie capitalle, diabetes, cachexia, qui est vne dissolution du Sel par tout le corps, & qui est continuë, Ficus ou esleuation, Phydracia, Helicedria, & tous autres œdemes mols.

Quelles maladies s'y rapportent.

La maladie du Sel reuerberé est vne defœdatiō du cuir ou se rapporte la verolle, lepre, Scorbute, Elephantiasis, demangaisons, gratelles, & toutes sortes de rōgne, ainsi que nous auons dit cy-dessus: Or il faut icy notter qu'vn principe ne s'altere iamais de

. Et quelles maladies s'y rapportent.

luy ſeul, mais ſeulement quand quelqu'vn de ſes compagnons ſont alterez & corrompus : car il eſt certain que le Mercure ne ſe precipite pas de ſoy, ains par le moyen du Sel reſoult: exemple, les materiaux deſquels l'eau forte eſt tiree ſont ſels : or ſi ces ſels n'eſtoient reſoults, ils ne precipiteroient iamais le mercure metalic : Le meſme en eſt-il du ſouphre, qui ne s'enflameroit iamais ſans le mercure ſublimé : ny le mercure ne ſe ſublimeroit point ſans le ſel reuerberé. Or comme cecy ſe doit entendre (afin de ny commettre de l'erreur) i'en traicteray tres-amplement, & tres-clairement en ma grande Chirurgie Chymique Medicalle, bien que i'en traicte comme en paſſant en ma petite, neantmoins pour plus d'elucidation, i'en traicteray ſuffiſamment en icelle, parce que de la vraye cognoiſſance de ces choſes depend la parfaite curation des maladies: Le ſemblable feray-ie des maladies qui ſont excitees par forte imagination, & celles par incantation, enſemble d'eſprit ou maniaques, comme auſſi de celles qui ſont faites par la va-

Vn principe ne s'altere iamais de ſoy.

Promeſſe de l'Autheur.

Pluſieurs autres maladies cauſees par autre moyen que par la deprauatiō des principes.

peur des metaux, comme en ceux qui les foüillent, ou qui les fondent: la plus part desquelles s'exercent sur les ioinctures, sur les os, sur les dens, & sur les poulmons: comme le plus souuent nous voyons arriuer aux malades verollez, qui ont esté frottez de vif argent: Grosse & lourde faute de n'auoir peu, sceu, ou voulu excogiter d'autres remedes plus doux, benins & salutaires: pour les pauures! affligez de la verolle. Miserable siecle! pourueu qu'on en aye auec force babil, & à peine guerit-on vn petit mal de dents. Il est tres-vray, ie n'ay iamais veu guerir vn mal de dents par ces Messieurs, & s'il faut achepter des maisons aux champs de huict à dix mil escus, des maisons de quatre à six mille escus en ville, le ferez vous? Ouy, nous le ferons fort librement, respondez: & d'où auez vous tiré cét argenr? L'exemple du charnier de sainct Innocent à Paris: miracle le Ciel & la terre s'ouurent. Or afin de n'encourir le vice d'ingrat, touchant les benefices receus de Dieu, voicy, que ie donne aux pauures malades (affligez de ses tourmens des damnez) vn

Faute irreparable aux pẽseurs des verollez, en ce temps.

Nota.

L'Autheur non ingrat.

remede que i'ay plusieurs fois pratiqué auec heureux succez : Dieu le sçait, la gloire à luy, & rien pour nous. I'en produirois icy plus de trois cents tesmoins, de ceux qui ont esté gueris de ce mal, ou de ses accidents, par mon remede : mais ie ne scandalise personne. Souuenez-vous seulement (mauuais Chirurgiens) que tandis que vous ferez quint-essenssier les hommes, les graissant & emplastrant auec vostre vif-argent, vous n'en viendrez iamais à bout : Semblablement de vos diettes austeres, car au lieu de corroborer & fortifier la nature, pour combattre le mal vous l'affoiblissez : Ouy, mais direz-vous : c'est pour dissipper & supprimer le mal : & comment cela ? la nature s'en nourrist : ô lourde & impertinente raison : vn quidam se qualifiant maistre Chirurgien, & qui s'en faict bien à croire, (mais ce n'est qu'vn chetif apprentif) me paya vn iour de ceste monnoye : ignorant au vingt-quatre carrats, la nature se nourrist-elle d'vne chose qui luy est contraire ? C'est pourquoy tant de recidiues, dans vn mois ou deux qu'ils ont esté traictez en ce-

L'Autheur n'est point scãdaleux.

Considera-tion tres vtille.

Impertinẽte raison.

Nota. 6.

ste façon, & ce d'autant que la nature venant à se ressociller & remettre, recommence le combat contre la maladie, arresté par l'affoiblissement que la grande & austere diette luy auoit causé: Vn regime non guere esloigné de sa premiere façon de viure suffit: leur administrant les remedes que charitablement nous vous communiquons en ce lieu: Non pas à vostre consideration: sang-suës, ignorants, aussi à grand peine les comprendrez-vous, tant vostre esprit est lourd, & tant aymez à tirer l'escu pour le denier. Tout cecy se deuoit dire en ce lieu, pour plusieurs raisons lesquelles ie me reserue, & que peut-estre quelques-vns comprendront assez facilement. Et quand à ce que i'ay commẽcé mon traicté de la verolle, par vn chapitre des causes generalles des maladies, ç'a esté afin de donner à entendre plus facilement au lecteur, la cause de la verolle: car ayant quelque introduction aux termes de ceste Theorie, (qui en apparence semble differer à l'Hyppocratique, mais ce n'est qu'en paroles seulement, ainsi que nous fe-

L'Autheur mesprise les ignorãs & les blasme.

La Medecine moderne differet de l'ancienne en paroles & non en essence.

rons veoir en ſuitte de noſtre diſcours, & ailleurs, en nos autres œuures, Dieu aydant) il vienne à ſauourer auec plus de gouſt, les termes deſquels nous vſerons, pour demonſtrer la veritable & irreuocable cauſe de ceſte malediction de Dieu, ſur les paillards, la verolle. Au ſeul Dieu pere, Fils & S. Eſprit, ſoit honneur & gloire, és ſiecles des ſiecles eternellement Amen.

DE LA CAVSE EFFIciente interne de la groſſe verolle.

CHAP. II.

CESTE pernicieuſe maladie, appellée communément verolle, ſe faict, ſelon Paracelſe, par la ſublimation du Mercure à la chaleur, d'autant que pour la vehemence d'icelle, le ſouphre, & le ſel ne peuuent demeurer: ſur quoy le Mercure s'attenuant penetre à la chair & aux os, comme la ſueur au trauers des porres, & eſtant reduit au cuir fait la maladie venerienne. Et il dict vray : car ſi nous prenons garde que ce

Paracel. in li. 2. para-mir. cap. 4. de gener. morbi Gallici.

Nota.

qu'on tasche à faire venir la saliuation: (neantmoins quelques-vns mal à propos) n'est qu'vn benefice de la pituite, qui conuient au Mercure, à cause de sa froideur & humidité: D'ailleurs ceste maladie attaque les nerfs, l'épine medulle, le cerueau & autres parties froides, où elle cause des grãds accidẽs: voire & pareils à ceux du Mercure mal administré. Ce qui tesmoigne aussi sa qualité froide & humide: car selon Hippocrate, le froid, ou choses froides, est ennemy aux os, aux nerfs, aux dents, au cerueau, à la moüelle. Or il faut noter que ceste sublimation de Mercure se faict (ainsi que dict Paracelse) par l'Acrimonie du Sel & sa corrosion, lors qu'il est separé par reuerberation: car alors il ne peut empescher de putrefaction, où tend tousiours ceste maladie, comme veneneuse. A laquelle se rapportent aussi la lepre, le Scorbute, l'Elephantiasis, & toute autre maladie causée de putrefaction, ainsi que nous auõs dict au Chap. 1. parlant des causes des maladies en general. Or toute putrefaction se faict au Sel separé ou reuerberé, & Mercure sublimé, & c'est de-

Hipp. Aph. xviij. du 5. liure.

La sublimation du Mercure au corps, cõme elle se faict.

Putrefactiõ au corps, comme elle se faict.

quoy toutes les maladies susdites s'en ensuiuent, & notamment la verolle.

Or quelques-vns me pourroient reprendre en ce lieu, de ce que ie ne suy pas l'opinion des autheurs qui en ont escrit. Tous lesquels tiennent ceste maladie auoir apparu en l'an 1493. en ceste furieuse guerre de Naples, que Charles VIII. Roy de France menoit contre Alphonse. A quoy ie responds, qu'il y a difference du temps qu'elle a apparu en sa vigueur & force, d'auec les substances deprauées par ceste maudite maladie. Car ie ne parle pas icy du temps qu'elle a apparu, le reseruant au chapitre suiuant: mais seulement de sa cause efficiente interne. C'est pourquoy ie constituë ceste maladie du Mercure sublimé & Sel reuerberé; termes incognus à plusieurs, & qui feront peut estre croire à quelques-vns, que ie desire me priuer de l'opinion des Galenistes, & faire vne secte à part. Mais il faut qu'ils sçachent que ie ne fay rien contre les Galenistes, ny desire faire, mon desir, ne tendant qu'au mariage de ces deux grands personnages en la Medecine, Hippocrate & Pa-

Obiection.

Responce.

Mercure sublimé & sel reuerberé, cause interne de la verolle.

Loüable dessein de l'Autheur.

celse, ainsi qu'on verra en ma grande Chirurgie Chimique Medicale; où ie donne la diffinition, causes, differences, signes, pronostic, & curation de toutes les maladies qui peuuent arriuer au corps humain: le tout selon les fondemens Hippocratiques, & en second lieu selon les Paracelsiques. Le semblable, ie fay en mon liure de l'Hydre Morbifique exterminée, monstrant par ce moyen, que ses deux Autheurs ne sont nullement contraires qu'en paroles seulement. Ce que bien sceu donnera vn plus facile moyen à la curation des maladies ayant la certaineté de leur cause. Ce qui abolira par mesme moyen le ridicule fondement de la coniecturabilité de la Medecine; car icelle estant de la creation de Dieu, ses regles sont tres-certaines: par ce que Dieu & la nature ne font rien en vain: vn argument rendra ceste verité tres-intelligible. La Medecine & Chirurgie sont Arts. L'Art est faict de preceptes vrays & vtiles. Les preceptes ont estés establies par le moyen de plusieurs apprehensions, ou comprehensions, qui sont tousiours vrayes: car autre-

La vraye cognoissance des maladies facilitēt leur cure.

La coniecturabilité de la medecine reprouuée.

ment ce ne sont plus comprehensions, mais resueries. Tous preceptes tendent en vne mesmes fin, toute fin contient verité, dont la Medecine & Chirurgie sont vrayes, certaines & vtiles. Voila pourquoy Gal. dict que tout Art doit estre estimé de sa fin : Or la Medecine n'est dite estre vraye qu'à cause de sa fin, qui est la reduction de nature en son entier: partant la Medecine ne peut estre que vraye. C'est pourquoy Celse dit, que la Medecine coniecturante est fausse.

Gal. l. de optima secta ad trasibul.

Or pour monstrer euidemment que lors que ie dis, la verolle estre faite par la sublimation du Mercure, ie ne fay rien contre l'oppinion des Galenistes; Il faut noter qu'ils diēt, que la cause de la verolle est vne vapeur maligne, veneneuse & pernicieuse, accompagnee d'vn virus humide & gluant, laquelle n'offēce pas seulemēt les parties qu'elle touche premierement, mais le sang & les esprits, la chair & les parties solides, notāment les ossees, cōme aussi le cerueau & l'espinale medule : Aucun Galeniste ne niera que ce ne soit la plus saine oppinion d'entr'eux : voyons

Oppinion des Galenistes touchant la cause de verolle, ensemble son examen auec ses paraleles tirez de la doctrine Hermetique.

maintenant ſi noſtre oppinion eſt cõtraire à la leur : Ils dient que c'eſt vne vapeur, &c. Il faut notter que ce que les Naturaliſtes appellent vapeur, les Alchymiſtes appellent Mercure, d'autant que par le Mercure eſt pris & deſignee l'eau, de laquelle immediatement deriue la vapeur par le moteur: auſſi eſt-il appellé element volatil & liquide. Laquelle Hyppocrate appelle inſipide, qui eſt ceſte partie en tout corps, qui ſe repreſẽte claire & fluãte cõme eau, laquelle ſubſtance Paracelſe appelle tãtoſt eau, tãtoſt humide, liqueur, Mercure, breuuage, ame, phlegme, vapeur, roſee, fluide, froideur, pituite : Il eſt dit encore vapeur par les Philoſophes Chymiques ; leſquels parlans de la generation des metaux, touchant ce qui eſt meu dans les entrailles de la terre, dient que c'eſt vne vapeur, que Geber appelle Mercure, & de fait on le voit enuoler tout a fait en vapeur, lors qu'il eſt mis ſur le feu. Ils dient en outre qu'elle eſt maligne, veneneuſe & pernicieuſe, &c. Veritablement c'eſt auec vne grande raiſon qu'ils luy conſtituent ces qualitez, leſquelles en ef-

Hippo. in l. de vet. Medi.

Paracelſe appelle le Mercure par diuers noms.

Geber en ſa Somme.

fet

fet luy sont tres-propres: mais peu de gens les prennent de leur vray biais. Continuons donc nostre intention, & donnons vne atteinte à ces raisons pour veoir si elles sont à nostre fondement. Le Mercure est veneneux, cela ne se peut reuoquer en doute, soit ou pris en corps ou bien sublimé: & qui en voudroit douter, seroit combatre l'experience & l'authorité. Auicenne racõte qu'vn singe ayant beu de l'argent-vif en mourut, & l'ayant ouuert on trouua du sãg coagulé autour du cœur: ce qui tesmoigne veritablement que c'est vn venin puis qu'il attaque le bouleuard de la vie. Matheole sur le Commentaire de Dioscoride, dit que le vif-argent faict mourir les personnes qui en prendroient par son excessiue froideur & humidité: parce, dit-il, qu'il congele le sang & les esprits vitaux de toute la substance du cœur. Cardan raconte qu'vn Apoticaire surpris d'vne fieure tres-ardente, auala du vif-argent en lieu d'eau, duquel il mourut en peu d'heure: lequel ayant esté ouuert, on trouua quantité de sang coagulé autour du cœur. Vanoccio Biringuecio

Auicen. lib. 2. tract. 2. cap. 47.

Matheole sur le Cõm. taire de Diosc. cap. 28.

Cardan. li. 1. de venen. cap. 20.

Le mesme en dit Petrus Apponensis

Vanoccio, au prœme

Siennois Autheur de la Pirotecnie, l'appelle vn tres puissant & mortel venin, à toutes les choses où il passe & se mesle intrisequement. Paul Æginete, dit, qu'on ne met gueres en vsage l'argent-vif aux Medecines, parce qu'il est venin. Rondelet, parlant de la composition des pilulles de Barberousse, en son traicté de verolle, dit, que l'Escamonee preparee sert de contrepoison au Mercure, donc le Mercure est delectere.

du 2. li. de la Pirotecnie.

Æginete l. 5. cap. 6. & li. 7.

Rondelet au traicté de verolle. c. 7.

Fernel en son liure de la verolle, proclame toute la substance du Mercure grandement veneneuse. Et raconte les accidens qu'vn Orpheure souffrit, pour auoir receu imprudemment la vapeur du Mercure. Le mesme dict Forestus. Capiuacius, recognoist le mesme l'appellant totalement delectaire. Georg. Bertinus le colloque entre les plus grands venins. Ce qu'il repete au liure 18. Chap. 14. Et Galien le Prince des Medecins, & par la diligence de qui nous tenons tout ce que nous auons de plus rare des escrits d'Hypocrate, testifie que l'argent vif en toute sa substance est grandement ennemy de na-

Fernelius l. de Luce venerea ca. 7.

Forestus li. 8. obserua. 5.

Capina. in lib. de venen.

Georg. Ber. l. 3. de Medic. cap. 3. de ven.

Gal. lib. 5. simpl. med. ca. 17.

ture. Aëce est son suffragant en ceste opinion, lequel est suiuy de Dioscoride & de Actuar. Pline n'a pas oublié ceste verité, quand il dict qu'en toute son existence, il est venin. Platear. affirme que mis dãs les oreilles il occit. *Chrysippus de art. metal.* parle en ceste façon du Mercure; Comment (dict-il) peut-on accommoder le Mercure à la curation des maladies, puis que c'est vn venin mortifere. Aloys. Mundella exhorte de n'en vser interieurement ny exterieurement, parce (dict-il) qu'il conste par les choses cy deuant dites, que c'est vn fameux delectaire. Andr. Baccius, asseure que l'argent vif, est ennemy de la nature humaine destruisant l'humeur radicale & toute la chaleur natiue: & & corrompt tout le temperement du corps humain. Petrus Palmar. dit que le propre nom de l'argent vif est venin. Iulius Palmar. dict que l'argent vif est venin en toutes ses qualités, dissoluant la chaleur natiue, rendant la face difforme & de couleur plombine, & esteignant la chaleur naturelle, cause putrefction & grande puanteur.

a Que si quelqu'vn ne vouloit adiou-

Ætius Tetr. 1. sect. 11. Diosco. l. 5. c. 110. Actuar. l. 5. cap. 12. Plin. li. 33. cap. 6. 105. Platear. c. 5. de simpl. med. 105. Chrysippus de art. metal. metamor. Aloys Mũdella in annot. ad exa. Brassau. de simpl. Andr. Baccius de ign. nat. l. 4. c. 2. Petrus Palmar. li. de igne nat. cap. 24. Iulius Palmar. de Hydr. ca. 5.

ter foy à ce que dessus, qu'il prenne quantité de Sublimé, & pour lors il verra s'il est venin ou non. Ie diray de plus que, les excessiues douleurs qu'il causera, seront conformes aux douleurs de la verolle, lesquelles sont fort violentes & extremes, entre toutes les autres douleurs: voire qui donnent mesmes vne mort miserable, ainsi que faict le Sublimé. Paré raconte en son liure des venins, qu'on en donna à vn certain cuisinier condamné à la mort, afin d'essayer certaine pierre de Bezohar: Il endura de telles douleurs, qu'il disoit qu'il eust mieux aymé mourir mille fois à la potence. I'ay moy mesmes veu vn Gentil-homme logé à la pomme rouge ruë de Flandres à Lyon, lequel enduroit de si intollerables douleurs, procedentes de la verolle, qu'il appelloit de rage le Diable à son ayde: disant qu'il eust mieux aymé mourir sur vne rouë, qu'endurer la moindre des douleurs qu'il enduroit. Bref ils dient qu'elle participe d'vn Virus humide & gluant, &c. Albert, Geber, Paracelse, & tous les Philosophes Chimiques, dient que la matiere du Mercure n'est

Douleurs causees par l'argent-vif semblables aux douleurs de la verolle.

Paré li. des venins cha. 44.

Histoire.

Alber. Magn. de lap. Philos. cap. 1.
Geber. li. 1. *sum. perf. cap.* 15.
Paracelsus de general. miner. c. 19.

autre chose qu'vne humidité visqueuse & gluante, sans moüiller neãtmoins les mains, bien que subtille. Ce qui s'apperçoit aussi au virus verollique, lequel penetre au trauers des chairs, & parties solides, en montant tousiours iusques au cerueau, où il exite l'humeur pituiteux à sortir; d'où vient qu'ils ne font que cracher & saliuer auant la curation: La mesme chose arriuant lors qu'ils sont frottez de vif-argent. Finalement le Virus verolique offense les parties solides, les ligammens, les nerfs, les membranes & les os. Le semblable faict le vif-argent, lequel cause vne infinité de maladies, par ses mauuaises qualitez, car il est tellement ennemy du cerueau, & des parties nerueuses, qu'il laisse apres son vsage vn refroidissement, auec des catharres, des tremblemens, des douleurs & foiblesses aux nerfs: outre ce, vne disposition à l'Appoplexie, & autres accidens deduits si dessus en la preface. Voila la conuenance qu'il y a du virus verolique & de ses effects, auec l'argent-vif & ses effects: lequel est aussi son vray Alexipharmaque. Ouy, mais dira quelqu'vn,

Conciliator tract. de venen. cap. 7. Forestus in lib. de venen. schol. ad obseru. 30. Fernel l. 2. de abd. Vidus Vidius li. 2. cur. Palmarius ex Auicenne lib. 4. fen. 6. tract. 1. c. 2.

Question.

vos pararelles & Analogies n'ont point de lieu en cecy. Car vous dites la verolle estre faicte de Mercure sublimé, en nostre corps, & icy vous cherchez vos Analogies au Mercure Metalic. A quoy ie responds que la conuenance qu'il y a des Mercures mineraux, auec les animaux, comme aussi aux vegetaux, m'a donné occasion d'emprunter le mineral, pour exemple à mon propos : car tout ce qui se peut remarquer en l'vn se voit aussi en l'autre. Et pour plus claire intelligence de cecy, ie dis que tous corps sont composés de trois substances Souphre, Sel & Mercure : de la deprauation desquelles substances sont causées toutes les maladies qui viennent au corps humain, ainsi que nous auons dict au Chap. 1. Or il faut notter que le Mercure ne s'altere iamais de luy seul : mais quand le Sel ou le Souphre sont alterez & corrompus (ainsi que nous auons dict cy dessus, le Mercure se sublimer par le Sel reuerberé) ils engendrent des excremens veneneux que la nature debilitée par excés ne peut expulser : & lors ce Mercure les reçoit dans soy & en est infecté. Puis

Responce.

Tout corps côposé des 3. substâces, Sel, Souphre & Mercure : de la deprauation desquelles viennent toutes les maladies : & comment cela se fait.

apres le portant par tout le corps, il s'en descharge és parties concaues, où il fait quelque seiour, comme aux iointures, ligamens, artoils, veines, arteres, & és os, iusques à la moüelle : dont s'ensuit griefues & douloureuses maladies, cõme la verolle, &c.

Or d'autant que nostre fondement semble s'esloigner de l'opinion des Galenistes, nous auons voulu monstrer par les Analogies susdits, qu'ils ne sont differens qu'en paroles, & non en l'essence de la chose. Mais quelqu'vn repliquera qu'il semble que ie die & vueille conclure, que la maladie venerienne s'engendre dans nos corps par la putrefaction des humeurs, ou deprauation des substãces, ainsi que ie les appelle, ne donnant point de lieu à la contagion & communication exterieure? A quoy ie responds qu'elle se peut manifester par l'vn & l'autre moyen. Pour preuue du premier : Ioubert apres la troisiesme partie des arquebusades, dict & asseure qu'vne femme nette peut donner vne chaude-pisce verolique par son accointance : voire & il soustient en suitte, qu'aucun peut donner la chaude-pisce à

Pourquoy l'Autheur analogisé les 2. opinions Galeniques & Hermetiques

Obiection.

Responce.

Ioubert au Probleme 10 apres la 3. part. des arcb.

d'autres, pour auoir eu cognoiſſance d'vne femme apres luy, ſans que ladite femme ou luy s'en reſſentent. Il faut noter qu'il dit, vne femme nette, entendant vne femme, en laquelle on ne remarque point aucun ſignes de verolle exterieurement : mais elle peut auoir vne diſpoſition de la cauſe efficiente interne, qui eſt le Mercure deprauė. Lequel Mercure venant à ſe ſublimer par le moyen du Sel reuerberé, qui peut eſtre excité de puiſſance à effet par la chaleur qui s'engendre au coït, & s'eſleuant en vapeur il s'attache aux corps plus prochain & diſpoſez : auſquels eſtãt, à cauſe de ſon humiditė viſqueuſe, il ne delaiſſe iamais priſe ſans au prealable auoir fait paroiſtre ce qui eſt de ſa malignité. Et voila pour la cauſe efficiente interne. Quant à l'externe nous en parlerons au Chapitre ſuiuant, Dieu aydant, comme auſſi au Chapitre des differences ; Auquel Dieu, Pere, Fils & S. Eſprit, ſoit rendu tout honneur & gloire, aux ſiecles des ſiecles eternellement Amen.

Au Probl. 11.

Comment la chaude piſe, voire la verolle ſe peut donner a vn tiers, ſans que les 2 premiers coïtans en ſoient atteints.

De la cause externe de la verolle, ensemble du temps qu'elle à apparu en sa plus grande vigueur & force.

CHAP. III.

IE ne desire pas en ce lieu m'amuser à ceux, qui comme des joueurs de paulme se renuoyent la verolle l'vn à l'autre, sçauoir les Neapolitains, & Espagnols aux François, l'appelant mal Franceze; & les François à eux l'appelant mal de Naples. Aussi n'espluche-ray-je curieusement les raisons de ceux qui croyent qu'elle soit venuë par la constitution ordinaire de quelque Astres: car si elle estoit epidimique, elle auroit eu son cours limité. Bien que ie ne veux pas dire pourtant que les mauuaises influances des Astres ne causent beaucoup de maladies en nostre corps, & ne rendent icelles de difficile curation, & notamment la verolle. Et principalement lors qu'ils influent pendant

Paroles inutiles reiettees de l'Autheur.

Causes de verolle, selon les Astrologues.

vn coït immoderé : comme lors de la conjonction de Saturne, auec Mars & Venus, *in Scorpio* : D'où est venu que quelques-vns l'ont appellée maladie Saturnienne. De mesmes ne me roidiray-je pas contre les Theologiens, qui disent ce fleau venir du Ciel, pour punition du detestable peché de paillardise : ce que ie confesse ingenuëment estre tres-veritable : car Dieu pour punir les humains des paillardises infames qu'ils commettoient & commettent ordinairement, a enuoyé ce fleau, & & ceste punition, de laquelle on n'auoit ouy parler auparauant : n'estant apparuë auec tous les symptomes & accidens qui ont accoustumé de la suiure, iusques à present. Bien qu'elle soit maintenant tellement alterée & changée que la curation d'icelle est beaucoup plus facile, qu'elle n'estoit du temps qu'elle apparent en sa plus grande vigueur. Or tous les Autheurs qui ont traicté de ceste maladie tiennent, qu'elle apparust en l'an 1493. au siege que le Roy Charles VIII. auoit deuant Naples ; auquel y auoit grand nombre des femmes Indiennes, qui

Causes de verolles, selon les Theologiens.

Temps que la verolle appareut, selon tous les Autheurs.

auoient esté menées & conduites là des Indes par des soldats Espagnols: auquel lieu ceste maladie est Endymique au rapport de plusieurs.

Ce qui fut cause que les soldats, tant François, Alemans, Espagnols, qu'Italiens, allans de çà & de là, se meslerent auec ces femmes Indiennes impudiques & non chastes : auec lesquelles paillardans, ils furent attaquez & saisis de ce mal deplorable. Voila ce que dient, des causes & origine de ceste maladie, tous ceux qui en ont traicté. Surquoy, auant que passer outre, ie desire m'arrester ; examinant par le menu si ceste opinion est receuable ou non: afin que par la veritable resolution que i'en feray on : soit certain de l'origine & causes de ceste maladie, sans plus s'amuser & abuser au dire de Thibaut & d'Ancelin. Et pour commencer il est besoin de sçauoir si le temps que Christophle Colomb descouurit les Indes Occidentalles, s'accorde au temps que ceste guerre estoit : & si iceluy temps pourroit auoir permis de desbaucher & amener si grande quantité de femmes Indiennes, à vn pays si esloigné

Examen & refutation de l'oppinion susdite.

Du Verdier en ses diuerses leçons, li. 4. chap. 30.

comme Naples l'est des Indes. Or il est certain que Colomb, au recit de Pierre du Verdier, en ses diuerses leçons, n'arriua aux Indes que l'an 1492. l'vnziesme iour de Nouembre : lequel apres auoir fait dresser quelque fort en l'Isle de Hayti, qu'il appella port Royal, il y laissa trente huict Espagnols en garnison, sous la charge du Capitaine Roderic d'Arma de Cardouë, afin que pendant son voyage ils apprissent le langage & secrets de cest nation & pays. Et ceste fut (marque l'historien) la premiere habitation des Espagnols aux Indes. Le Chasteau paracheué Colomb print auec soy dix hommes Indiens, auec autres curiositez dudit lieu, & partit (apres auoir prins cõgé de trente huict hõmes ses compagnons, qu'il laissoit au fort, ensemble du Cacique ou Roytelet dudit lieu) Auec deux Carauelles ou estoient tous les autres Espagnols du voyage, excepté les trente huict susdits. Lequel Colomb arriua & entra en la Cour d'Espagne, le troisiesme d'Auril vn an apres, qui estoit l'an 1493. lequel ayant esté bien receu du Roy son maistre, le renuoya audites Indes, pour y

premiere habitation de l'Espagnol aux Indes.

faire baſtir, les peupler & prouigner de ce qui croiſſoit en Eſpagne, comme animaux, vegetaux, bleds, vins, ſucres, & autres choſes. Et partit ledit Colomb, le 25. de Septembre 1493. lequel eſtant arriué au port Royal, il trouua les trente huict Eſpagnols, qui auoient eſté tuez par les Indiens. Voila en bref ce qu'en rapporte du Verdier: par les diſcours duquel on peut colliger, que l'opinion de ceux qui tiennent que ce furent les femmes Indiennes qui donnerent la verolle aux ſoldats qui paillardoient auec elles, en la guerre qui fut l'an 1493. à Naples, n'eſt pas receuable. Attendu qu'il eſt treſ-euident, par ce que deſſus, qu'aucune femme Indienne ne ſortit des Indes en ceſte année là: ſinon dix hommes Indiens, auec leſquels n'eſt coniecturable qu'aucune femme Chreſtienne, ſi impie euſt elle eſté, euſt voulu s'accointer charnellemēt. On dira que peut eſtre que ce pourroit eſtre aduenu par le moyē des ſoldats, qui reuindrent auec ledit Colomb: il pourroit ainſi eſtre. Mais il faut conſiderer qu'ils vindrent en l'année 1493. Comment auroient ils peu eſtre au meſmes

2. voyage aux Indes par Colomb.

La verolle qui parut à Naples ne vint pas des femmes Indiennes.

Opinion.

Refutatiō.

Les Indiens ne pouuoiẽt estre à Naples du tẽps que la verolle y parut, marqué par tous les autheurs qui en escriuẽt, & pourquoy.

temps, en Espagne & à Naples. Ioint que le nombre n'estoit suffisant pour gaster vne si puissante armée, de la verolle: d'autant qu'ils ne pouuoient estre en nombre que huictante de retour. Car l'historien dit que Colomb arma trois Carauelles (bien que Paul Ioue en met cinq) à Paly de Maguer; & en icelles mit cent vingt hommes, tant Mariniers que Soldats. Ioint qu'il n'est croyable qu'en si peu de temps ils eussent eu accointance charnelle auec les femmes Indiennes. De toutes lesquelles choses il faut inferer, ou que l'historien n'est veritable, ou que l'origine de la verolle n'est venu de la conjonction des paillardes Indiennes. Mais dira quelqu'vn, puis que vous ne receuez ceste commune opinion du commencement de la verolle, distes nous de grace, d'où & comment ceste maladie à prins son origine? A quoy ie condessens tres-volontiers.

Supplication.

Acquiescement.

Ie dis donc; qu'en effect ceste maladie parut quasi en sa plus grande vigueur en l'an 1493. selon l'opinion de Vigo, qui en a tout le premier posé d'assez bons fondemens: & ce en la

guerre que le Roy Charles VIII. Roy de France, eust contre Ferdinand à Naples: Mais cela n'arriua pas par la conionction de ces femmes Indiennes; cõme il appert par ce que dessus: ains plustost en ceste façon. Les Espaignols ayans recours à la trahison contre les François, & pensant les bien greuer, meslerent du sang de certains ladres aux vins de Naples; dont nos François en ayant beu estoient tous gastez: lesquels puis apres paillardans auec les fẽmes du pays, en laisserent la graine à ceux qui leur auoient dressé telles embusches. Et cecy est vray, d'autant que nous voyõs la verolle & la lepre, auoir vne grande conuenance ensemble, en ce que toutes deux commencent & prennent leur origine des parties internes sçauoir du foye, ainsi que nous auons dit cy-dessus de la verolle, parlant du Mercure sublimé. Bien qu'elle puisse arriuer des causes externes, ainsi que nous dirons, & ce par contagion & attouchement d'vne personne infectée: ce qui peut arriuer aussi à la la ladrerie. Qui plus est nous voyons la verolle degenerer facilement en la-

Oppinion de l'autheur touchant la verolle apparuë à Naples, estançonnée par raisons probables.

La verolle & la lepre ont conuenance ensemble.

La verolle degenere en ladrerie.

drerie : lors principalement qu'elle n'est pas bien guerie, ou du tout point pensee. Or il faut notter que i'ay dit icy dessus que la verolle parust au temps de ceste guerre de Naples, en sa grande vigueur : car il est vray, que la verolle estoit auparauant, mais elle estoit en son commencement. Ce qu'à tresbien remarqué Paracelse, disant que la verolle est venuë de la coopulation d'vne paillarde Bubonique & d'vn lepreux, en l'an 1478. Ce qui arriua que le Sel reuerberé de la semence de ce ladre (& ce par sa chaleur excessiue, tant interne qu'accidentelle par le coït) rencontrant le Mercure corrompu de la semence de ceste Bubonique, le sublima en telle façon, que les enfans qui en sortoient furent verollez. Mais comme c'estoit à peu de personnes, elle n'estoit encore espanduë par le monde, ainsi qu'elle fut depuis en ceste grande armee, où elle fut semee & introduite par vne mesme cause que dessus : sçauoir par le sang des ladres. Le Sel desquels acheué de reuerberer par la chaleur du vin, & rencontrant le Mercure corrompu de ces

Verolle a esté auant la guerre de Naples.

Paracel. au chap. 7. du 1. traicté de la 2. part. de sa grande Chirur.

Le sang des ladres a dőné la verolle & comment.

ces soldats, qui en beurent (& ce par la mauuaise nourriture de laquelle ils auoient vsé par vn long-temps, ainsi que nous dirons en suitte) le sublima tout à fait & causa la verolle. Laquelle se manifesta totalement par le moyen du coït : paillardans par apres auec les femmes impudiques. C'est de là aussi d'où imediatement les causes externes de la verole procedent : car vn homme sain coïtant auec vne femme verollee & sale, le Virus ou ceste mauuaise & contagieuse vapeur, estant en son subiect & vehicule, venant des parties hõteuses de la femme, s'insinuë & fourre par les conduits vrinaires, fort ouuerts pour lors & eschauffez, lesquels elle commence à vlcerer, & y engendrer des pustules malignes : lesquelles communiquent leur venin à la masse sanguinaire par les veines cappillaires : & puis par toutes les parties du corps. Elle se peut aussi gaigner par le baiser; pour coucher dans les linceulx ou vn verollé aura couché; par la suction du laict qu'vn enfant fera d'vne nourrice verollee, ou par la nourriture d'vn sãg infect de ce Virus, lors que l'enfant le

Comme la verolle se communique en coïtant.

Autres moyens par lesquels la verolle se peut gaigner.

prẽd dans le ventre de ſa mere infectée de ce venin. Il y a bien de plus qu'vn homme bien ſain, couchant auec ſa femme bien ſaine : mais qui aura des fleurs blanches, peut prendre la verolle. Ie confirmerois cecy par ſept ou huict experiences: mais ie ne ſcandaliſe perſonne. Seulement ie diray pour preuue que cela ſe peut faire, que les fleurs blãches ne ſont autre choſe, que le Mercure ſublimé reſoult, par la vapeur humide d'vn autre Mercure corrompu, ainſi que nous voyons le ſublimé faict du Mercure mineral, ſe reſoudre à l'humidité de l'eau, ou ſeulement d'vne caue. Or nous auons dit cy-deuant au Chap. 2. que la cauſe interne de la verolle eſt le Mercure ſublimé; qui empeſchera donc qu'vn homme ſain ne ſe puiſſe infecter coïtant auec vne femme qui n'aura autre mal que des fleurs blanches: cela eſt treſ-euident.

Fleurs blãches que c'eſt.

Il y peut auoir encore d'autres cauſes externes diſpoſitiues de verolle, voire meſmes engendrantes : ſçauoir eſt du vice des alimens. Ce qui pourroit eſtre arriué en ce temps-là de la guerre de Naples, où les viures eſtans chers, les

Vice des alimens cauſe de verolle.

pauures Soldats mangeoient ce qu'ils trouuoient. Voire & quelques-vns ont voulu dire que les viuandiers leur faisoient manger de la chair de corps morts, qu'ils apprestoient bien proprement la nuict en capilotades & fricassées, à ce qu'ils ne fussent descouuers: d'ou vint que la corruption de ces viandes les disposa à la verolle, en la façon cy dessus ditte. Ce qui est probable, en ce qu'aux corps morts le baulme de nature, qui est le Sel est destruict & anichilé, & par mesme moyen le Souphre qui le contemperoit, ne restant plus que le Mercure. Lequel Mercure corrompu, corrompoit celuy des corps de ces pauures Soldats: lequel venoit à se sublimer par apres, par la siccité du Sel introduite en eux par l'vsage du vin: duquel nous auons parlé cy-dessus. En quoy veritablement est à admirer auec tremblement, la colere du Souuerain contre l'incontinence d'iceux, & de tous les paillards, (desquels il y en a grand & effrené nombre) armant contr'eux non seulement les Astres, mais les Elemens, & les hommes mesmes. Laquelle se tient estre, veritablement,

Impieté des viuandiers, en la guerre de Naples en l'an 1493. Nota, B.

La iustice de Dieu doit estre admirée auec tremblement.

Origine de la verolle plus approchante de la verité.

la plus vraye & premiere origine de la verolle: & la plus approchante de la verité. Car nostre bon Dieu voyant que les humains courroient à toute bride apres leurs concupiscences brutalles, permit que ceste tant cruelle, pernicieuse & cōtagieuse maladie eut cours parmy eux; en vengeance & punition du detestable peché de paillardise: qu'ils commettoient ordinairement, sans aucun mords ny bride à leurs appetits & sensualitez desordonnées. Or si ce n'estoit pour cause de briefueté, ie feroy voir en ce lieu comme ceste maladie est plus ancienne que l'on ne la faict pas: Car il est veritable que quasi de tout temps le peché de paillardise est en vogue, & que partant Dieu, ayant en horreur particulierement ce peché, à puni rigoureusement ceux qui brutallement y estoient adonnez. Mais ie me contenteray de ce que dessus, & faisant fin à ce Chapitre, ie prieray l'autheur de toutes choses qu'il nous vueille faire la grace de ne l'offencer iamais. Auquel pere, fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

La verolle est quasi de tout tēps. Dieu qui chastia les enfans d'Israël, de mort, au temps de la loy, ne sçay que pour s'estre joincts aux femmes de ses ennemis, à voulu en ce temps de la loy de grace, les chastier en langueur, afin qu'ils se recognoissēt & se conuertissent.

De la diffinition de la grosse Verolle.

Chap. IV.

QVelqu'vn pourroit alleguer en ce lieu, que ie n'ensui pas le vray ordre des anciens, attendu que ie mets les causes auant la diffinition, qui n'est pas enseigner auec methode, d'autant que tout enseignement se doit faire des choses generales aux speciales. Et non au contraire.

A quoy ie responds, que cest aussi mon intention, ce qu'on pourra iuger facilement, en ce que i'ay traicté generalement des vrayes causes de la verolle & de son origine, afin qu'ayant la vraye cognoissance de l'essence de ceste maladie, nous vinssions à en tirer vne vraye, entiere & essentielle deffinition. Mais quelqu'vn repliquera que ie ne deuois donc pas particulariser les causes d'icelle. A quoy ie responds, que difficilement on pouuoit traicter de l'vn sans donner des atteintes à l'autre, at-

La vraye cognoissance de la verolle necessaire, pour en tirer vne essentielle difinition.

tendu que i'oseray dire, que la cognoissance de l'vn despend de celle de l'autre. Voila pourquoy il nous a semblé bon pour plus asseuré & facile enseignement, de faire en la sorte: venons maintenant à la definition.

Pourquoy l'autheur n'apporte separemẽt les 2. diffinitions, Galenique & Paracelsique.

Ayant monstré au chap. des causes internes les Analogies qu'il y a des termes Chymiques auec les Galeniques, touchant les mots de Mercure sublimé & Sel reuerberé, & comme ils se doiuent entendre; ce ne seroit que redite superfluë d'en parler icy aux deffinitions. Croyant que tout homme bien entendu en la chose nous entendra assez, sans apporter la deffinition Galenique, & Paracelsique en ce lieu: nous contentant d'en construire vne vraye & essencielle dès parties les plus sortables à nostre intention & subject, qui se retrouueront en ces deux. C'est pourquoy nous la definirons ainsi.

Definition de la verolle, selon l'ancienne & moderne medecine.

Verolle est vne affectiõ cõtre nature, contagieuse, causée par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, le plus souuẽt par cõtact venerien: par la vehemẽce duquel le Sel se reuerberant attenuë le Mercure, lequel pene-

tre la chair & la ronge, notamment des parties honteuſes y faiſant vlceres: & de la ſe communique au foye, par le moyen des veines, & par icelles à toutes les autres parties du corps, principalement aux os, leſquels il altere & carie y faiſant des nodoſitez, enſemble des douleurs inſupportables.

Ceſte definition, comme composée de genre & difference, eſt vraye & eſſencielle: car ce mot, affection contre nature, &c. qui n'eſt autre choſe en vn mot que maladie, y eſt pour genre, le reſte y eſt pour difference: Comme contagieuſe à la difference de celles qui ne le ſont pas, faite par la vapeur maligne & veneneuſe du Mercure ſublimé, à la difference de celles qui ſont faictes par le Mercure reſoult, ou coagulé, ou qui ſont faictes de Sel & de Souphre, &c. Mais pour mieux entendre cecy, ie deſire expliquer ceſte definition, & la rendre briefuement, la plus claire & fimiliere en toutes ſes parties qu'il me ſera poſſible. Explicatiõ de la deffinition de verolle.

Premierement elle eſt dite Verolle, du latin, *Varus Vari Varorum*, parce que ceſte vapeur Mercurielle eſtant tout à D'où eſt deriué le mot de verolle, enſẽble l'exa-

&c explication de toutes les parolles, separément, qui construisét sa definitió

Pourquoy elle est dite grosse.

faict sublimee & arriuee iusques à la peau, y fait des petits varons, tubercules ou enleueures, dures noirastres ou rousses, d'ou est venu qu'on luy a donné ce nom de verolle, l'accompagnant quant & quant du mot de Grosse, pour la distinguer de la petite, qui est commune aux petits enfans. Ie l'appelle affection contre nature, &c. Et ce à bon droit, car où il y a maladie, il y a quant & quant auec soy lezion des actions naturelles, ce qui se treuue & paroist clairement en la verolle: laquelle infecte la masse sanguinaire & toute la sanguification, & corrompt icelle en y introduisant par sa malignité vne corruption estrange & fort mauuaise, intemperatures diuerses, mauuaises conformations, tumeurs, pustules, vlceres malins, & autres maladies naissantes d'icelle: de laquelle elles ont leur origine & leur effect. La premiere pouuant estre nommee maladie, & les autres symptomes ou accidens suiuant la premiere.

Pourquoy elle est dite contre nature.

Ie la dy contagieuse, auec grande raison, parce qu'elle est communica-

Pourquoy elle est dite cótagieuse.

ble, & se prend tres-facilement par l'attouchement des corps verollez, & en diuerses façons, ainsi que i'ay dit au chapitre des causes externes: & ce immediatement ou mediatement. C'est pourquoy nous auons mis en la definition causee par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, &c. Car tout ainsi que nous voyons la vapeur du Mercure s'esleuer à la moindre chaleur qui le pousse, & se meslan parmy l'air, parce qu'il est air luy mesmes, vient à se communiquer à ceux qui inspirent ledit air, & leur cause diuers accidens: comme retraction des nerfs, tremblement de membres, les rendant quelquefois totalement debiles & impotens, douleurs de teste & de membres intolerables. Le mesme en est-il de ceste mauuaise qualité & vapeur veneneuse du venin verolique, lequel se communiquera facilement, par le moyen de l'air, à vn corps sain qui l'inspirera souuent, voire & le corrompra & infectera dés aussi tost. Nota.

I'ay dit que c'est le plus souuent par contact venerien, &c. & ce d'autant que ceste maladie n'arriue pas tousiours par ceste voye, car elle peut arri- La verolle n'arriue pas tousiours par contact venerien.

uer par la propre conſtellation de la Sphere de Venus du petit monde: ou par la conſtellation de certains Aſtres du Macrocoſme, l'influence deſquels excite la conſtellation des parties genitalles du petit: & par leur faculté Aymantine esleuent & ſubliment leur Mercure, lequel cauſe la verolle & ſes accidens. Ce qui arriue en ceſte façon.

Comment la verolle arriue par conſtellation des Aſtres.

Venus excite ſon Sphere: Saturne corromp le Mercure d'icelle; Mars reuerberant le Sel le ſublime, & le Scorpion luy communique ſa qualité veneneuſe & contagieuſe. Or il faut noter que combien que toutes les conſtellations du Ciel ſoient departies en l'homme, que neantmoins elles ne fõt pas touſiours leurs actions d'vne ſorte: ainſi que nous voyons que les ſaiſons ne ſont ſemblables l'vne à l'autre, bien que le Soleil en ſoit le meſme & principal gouuerneur: Et cecy eſt pour reſponce à ceux qui voudroient alleguer, que ſuiuant ces conſtellations on ſeroit inceſſãment verollé: Mais pour mieux faire entendre cecy, il faut ſçauoir que ces conſtellations ne ſont autre choſe que la proprieté ou vertu

Comme il faut entendre ceſte conſtellation.

vrayement ſyderalle, qui eſt en chaſcune partie du corps, laquelle ſe faict ſentir & cognoiſtre par ſes effects. Car tout ainſi qu'on a cogneu la force & vertu des influences celeſtes ſur les corps inferieurs, par diuerſes & reïterees obſeruations: ainſi on à cogneu par meſmes obſeruations, que les parties du corps & proprietez d'icelles, reſpondoient aux conſtellations celeſtes: auſquelles pour ceſte raiſon leur nom & proprieté a eſté attribue par aucuns, qui appellent teſte le ſigne du Mouton, & Col celuy du Taureau, &c. Comme auſſi par meſme moyen on a cogneu le conſentement de l'vne des parties à l'autre: ou bien la partie ſur laquelle l'autre iettoit les rayons de ſa conſtellation. Ce que nous pouuons remarquer en la conſtellation des genitifs, laquelle à ſes effects ſur les parties voiſines & notamment aux aiſnes. Laquelle conſtellation ſe venant à corrompre, excite des bubons veneriques: qui ſont bien ſouuent ſuiuis par la verolle, laquelle neantmoins ne ſe trouue pas touſiours de meſme, ains de diuerſe nature, ainſi que nous

Sympathie ou conſtellation des parties du corps, l'vne enuers l'autre.

dirons cy apres, parlant de ſes differen-ces. Or eſt elle tellement differẽte que iuſqu'à ceſte heure on n'a voulu aſſeu-rer d'vn remede qui la gueriſſe bien aſſeurément: en quoy on cognoiſt aſ-ſez que le mal eſt bien veneneux & contagieux: & que la cauſe & nature en a eſté ſi mal cogneuë, que pour la gueriſon d'icelle on à pluſtoſt recours aux Analogiſmes, qu'aux bonnes indi-cations: Iaçoit qu'il ſe trouue des expe-riences profitables, mais elles ſont plu-ſtoſt inuentées par Analogiſmes que par indication. Bien que nous pou-uons dire aſſeurément que noſtre me-thode eſt pluſtoſt inuentée par certai-ne indication, que totalemẽt par Ana-logiſme: Ce que ie donneray à cognoi-ſtre aux plus doctes en ceſte façon. La forme reſoluë ſera manifeſtée & ſigni-fiée par celle qui eſt coagullée: par-quoy la forme interieure reſoluë ſera de pareil genre que ſera l'exterieure coagulée. Or on doit conioindre l'ac-cord & conionction des formes auec la ſemblance des operations, ſi l'on en veut tirer vne aſſeurée indication: Car ce qui eſt cogneu par leur moyen, ſans

Les Autheurs n'õt aſſeuré d'aucun remede certain à la verolle.

La Methode curatoire de l'Autheur, en la verolle inuentee par indication certaine, nõ par Analogiſme.

faute est asseuré. Ie donneray icy vn exemple à mon intention, supposons que le Sel fut tellement desseiché en ce reuerberant, qu'il causast vne demangaison extresme : pour le guerir, vn vray Medecin amy de nature, n'humectera pas ceste secheresse, mais fondra & dissoudra ce qui est sec. Et cõme ceste secheresse à conuenãce auec l'alũ plumeux, ou le Sel ezulat, qui sont de pareille nature; cela nous indiquera aisément le remede asseuré pour ce mal. Le mesme on peut dire que l'humidité resoluée du Mercure ne s'oste pas par la secheresse : mais elle se guerit, si on la coagule & fait reprendre. De ce peu de paroles on peut tirer 2. enseignemens tres certains, l'vn que la guerison est aux vertus & puissances, non pas aux qualitez. L'autre que toutes choses monstrent & declarent leur essence par la propre forme & operation. Et partant cela bien recogneu, on pourra tirer vne vraye & infaillible indication, pour la curation de quelque maladie que ce soit, nouuelle ou non. Retournons maintenant à nostre premier discours, touchant lequel ie diray

Exemple tres-claire.

La guerisõ est aux vertus non aux qualitez.

pour acheuer ce point, que la constellation des genitifs cause, ceste pernicieuse maladie, d'autant qu'elle retient la nature des plus hautes planettes qui sont totalement ennemies de la vie. Et comme les celestes affligent la partie du corps, & la region de la terre qui luy est assujettie & soubmise: De mesmes celles du corps humain. D'ailleurs il faut noter, que quelquefois ces constellations corporelles, font leurs effects toutes seules; quelquesfois les celestes se joignēt à elles: & lors la maladie en est beaucoup plus dangereuse & difficile à guerir.

La constellation des genitifs cause la verolle: ou seulle, ou ioinct auec la celeste, celle la, nō tant pernicieuse que ceste cy.

Mais si ces deux influences se joignent pendant vn coït immoderé, la maladie se rend tres-pernicieuse. Il faut noter que si les parties genitiues ne sont disposées à la reception des effets de ces constellations, qu'vn homme pourroit habiter auec vne femme mal saine qu'il ne prendra point de mal: parce que la disposition du subject patient est necessaire à toute action. Car entre ceux qui en mesme iour, en mesme temps, & heure, auront habité auec vne femme impure, les vns en au-

Note.

sont acquis & rapporté l'infection, les autres non. Si que cela doit estre attribué à la disposition de ceste vertu syderalle, ou seule ou joincte auec l'influance celeste.

I'ay dit en la diffinition, que par la vehemence du coït le Sel se reuerberant attenuë le Mercure, &c. Ce qui est vray: car le Mercure ne s'esleueroit iamais si par vne excessiue chaleur accidentelle, la vertu syderalle ne venoit à s'irriter. Or d'autant que i'ay touché par cy par là, cy dessus de ceste matiere, ie passe outre, pour dire, que ce que i'ay dit, qu'il penetre la chair la ronge, notamment des parties honteuses, y faisant vlceres, & de la au foye par le moyen des veines: & le reste de la difinition, est si certain, clair & intelligible, qu'il n'auroit pas tant besoin d'explication. Toutesfois attendu que cest pour mieux & facilement la donnerà cognoistre par ses signes, au moyen desquels il est tres-facile au docte Chirurgien de paruenir à la vraye & parfaicte cognoissance de ceste maladie, afin d'y apporter, ensemble à ces symptomes chacun à part, le certain & asseuré

Le Sel reuerberé attenuë le Mercure, & comment.

On congnoist parfaictement vne maladie par ses vrays signes.

remede: I'en traicteray si apres au chapitre des signes.

Ie sçay bien qu'il faudroit, pour suiure vne bonne methode, traicter en suitte de cecy, des causes de la verolle: mais en ayant parlé assez suffisamment cy dessus au Chapitre premier, second & troisiéme, pour les raisons alleguées au commencement de ce Chapitre, il n'est pas besoin d'vser de redite en ce lieu. Seulement ie diray pour clorre ce Chapitre, que l'ignorance crasse & malicieuse de ceux qui s'ingerent temerairement de penser à tors & à trauers, de ceste maladie, est cause en partie qu'elle dure encore. Et bien qu'il semble que par l'vsage des bons remedes, que quelques mains de Dieux y ont apporté, elle soit beaucoup affoiblie: si est-ce que si ces pestes d'ignorans, au 24. Caract, ne s'en mesloient, il y a desia long temps qu'il n'en seroit plus de nouuelles. Et tant plus facilement donne-je lieu à ceste croyance, que ie voy que, graces à Dieu, les paillardises ne sont point tant en regne qu'elles estoient iadis. Voire & ie croy qu'indubitablement si l'on se repentoit

Cause adiuuante de la longue duree de la verolle.

Excitation spirituelle de l'Autheur.

toit

toit de ce peché, & qu'on fit vne entiere penitence, ayant vne vraye contrition de cœur, demandant à Dieu pardon auec sac & cendre: non seulement ceste maladie (seul gage & recompense de ce peché) disparoitroit totalement: mais vne infinité d'autres qui prennent leur origine d'icelle. Et non seulement suis-je certain de cela: mais ie diray de plus que cela feroit tomber entierement les armes des mains du tout puissant, lesquelles sa rigoureuse iustice à desia leuées pour escraser nostre coulpable & detestable chef; par des fleaux & de punitions inouyes: si nous n'auons promptemēt recours à sa misericorde, par vne entiere repentence de nos fautes. Auquel Dieu trine en vnité, soit rendu tout honneur & gloire, par Pseaumes, Cantiques & iubilations, aux siecles des siecles, Amen.

Des differences, signes, & pronostic, de la grosse Verolle.

CHAP. V.

IL me semble qu'il n'eust pas esté necessaire en ce lieu de parler des differences de la verolle, attendu que vrayement ce n'est qu'vne seule maladie: toutesfois pour contenter & les Galenistes & les Paracelcistes, ie deduiray briefuement ce qu'on peut dire, touchant ces differences.

Pourquoy l'Autheur parle des differences de verolle.

Or il faut noter que les Galenistes en font de quatre sortes ou especes, la constituant plus douce benigne, & plus aisée à traicter, ou plus enragée & rebelle aux remedes, selon l'humeur qui predomine au corps verollé: Car disent ils, si c'est l'humeur bilieux ou melancholique qui domine, elle est de tres-difficile guerison. Que si ils y sont tous deux ensemble; elle est quasi impossible à dompter. Au contraire si l'humeur pituiteux & sanguin dominent, elle est assez traictable. Sur

Quatre especes de verolle, selon les Galenistes.

cecy (auant que passer outre) ie desire monstrer la nullité de ces humeurs, & que partant ce ne sont elles qui facilitent ou qui empeschent la curation de ceste maladie. Nullité des humeurs.

C'est pourquoy il faut sçauoir, qu'Hippocrate monstrant les especes des trois substances, dit de l'humide, (car cest de celuy-là seulement qu'il a parlé, laissant les autres deux) que ses especes sont quatre en nombre : sçauoir, le sang, la pituite, la colere, & la bile noire. Or les Galenistes sans passer plus outre, ont tenu ces quatre pour principes de la matiere des corps sans exception, & causes des maladies : Appelans la bile flaue humeur choleric, & la bile noire humeur melancholic. Faisant entendre que l'hõme qui promptement se courrousse, abonde en ceste humeur, & celuy qui est tousiours triste, ayant tousiours les yeux tendus vers la terre, est remply d'humeur melancholic : & que ces deux humeurs ont leur repaire en nos corps, sçauoir le premier en la bource du fiel; le second en la ratte. Ce qu'ils enseignent pour n'auoir curieu-

Hipp. in li. de vet. Medecina.

ſement regardé l'Hippocrate : car veritablement ce ne ſont autre choſes que paſſions de l'ame, & non pas humeurs. Pour preuue dequoy Hyppocrate dit que le courroux, la laſcheté ou pareſſe, la fineſſe ou tromperie, la debonnaireté, le mal heur, bienvueillance & autres telles paſſions, ne ſont repreſentées en l'homme, que par & aux voyes ou paſſe l'ame. Car par les vaiſſeaux à ces deſtinez, où elle ſe ſepare, ſe meſle & demeure, & y repreſante ſa conception. De la function de laquelle ame, parlant iceluy Hippocrate, dit que lors que le corps eſt endormy, ou repoſe, l'ame eſt en action & gouuerne ſa maiſon, la nettoyant de toute ordure, & parfaiſant toutes les actions d'iceluy: mais ſeruant au corps, elle ſe diſtribuë & entend à pluſieurs parties d'iceluy : ſçauoir, à la veuë, à l'ouye, au gouſt, à la ratiocination, &c. Et lors elle n'eſt maiſtreſſe de ſoy-meſmes, ains ſeruante du corps ; pour le mener conduire, ramener, & le faire mouuoir en toutes ſes actions. Et pour faire voir à l'œil & toucher au

Hipp. in li. de dieta, verſus finem.

Hipp. in lib. de inſumnijs.

doigt, que l'ire ou courroux ; la ioye, la tristesse ou melancholie, ne sont pas humeurs ; mais bien sont des mœurs, apprehensions, complexions, ou phantaisies de l'ame. Iceluy Hippocrate, apres en auoir amplement discouru, conclud que la tristesse ou chagrin, l'ire ou courroux, la ioye, la conuoitise, &c. Sont operations de l'ame. Cest pourquoy cest mal à propos d'enseigner que l'homme de nature ioyeux soit sanguin ; celuy qui abonde en bile flaue, choleric ; & de nature melancholique celuy qui à la ratelle pleine & chargée de bile noire : & celuy qui est de nature paresseuse ou lasche estre pituiteux.

Hipp. in libro de humor.

Car si ainsi estoit, il faudroit necessairement que cest humeur jaulne ou bilieux qui est en la bource du fiel, eust des oreilles pour entendre vne iniure qui seroit proferée à vn Soldat, & luy faire mettre l'espée au poing : ce qui n'est non plus que du reste. Ce sont les œuures de Mars en l'ame cholerique de Saturne en la melancholique, de Iupiter

Nota.

en la sanguine, & de la Lune en la pituiteuse. C'est pourquoy on les deuroit plustost appeller Martialistes, Saturniens, Iouialistes, & Lunaires: que non pas par les noms de ses humeurs imaginaires, qui ne sont que mœurs ou fantaisies de l'ame. Ce qui est dit par Hippocrate en ceste sentence. *Bilis atra ad animum inclinat, & dicuntur melancholici.* La bile noire se tourne & regarde à l'ame, & pour ceste cause sont dits melancholiques. Et pour monstrer ceste demonstration estre veritable, ie demande, n'est-il pas vray que, Messieurs les Medecins enseignent en leurs Escolles, que l'intelligence est au cœur, la parole aux poulmons, & le ris à la ratelle? *Cor sapit, pulmo loquitur, splenque ridere facit.* Si ainsi est, comment se peut-il faire que la melancholie y eust aussi son siege? Veu que selon tous les Philosophes, deux choses contraires ne peuuent estre en mesmes temps, en mesmes subject. Le ris & la melancholie ne furent iamais d'accord: Comment pourroient-ils faire ensemble leur demeure en la ratelle.

Hipp. lib. 6. de pop. mor.

Choses digne d'estre notée.

Ce que dessus bien consideré nous pourrons dire auec Hippocrate que les functions de l'ame sont tout ce que l'homme peut faire, dire ou penser : & que son habitacle, qui est le corps, ou homme visible auec toutes ses parties, est & consiste de trois principes, ou substances, lesquelles n'ont autre actiõ en iceluy que le maintenir en santé, ou le rendre malade. Ainsi que nous en traictons assez amplement en ma petite Chirurgie Chymique, comme aussi en la grande bien à plein ; & notamment sur ceste matiere : c'est pourquoy nous n'en parlerons pas plus auant en ce lieu. Seulement ie diray que la difference des mœurs aux humeurs pretenduës, est tellement grande & apparente qu'il faudroit clorre les yeux pour ne la voir point : C'est pourquoy nous n'y pouuons asseoir la difference de ceste maladie verolle.

Qu'est-ce que les functions de l'ame.

Difference des mœurs aux humeurs tres-grandes.

Mais nous dirons (pour continuer nostre subiect, & pour luy donner ses vrayes differences) qu'elle differe du plus ou du moins : Comme quand elle est recente, ou inueterée ; sans douleur

Comment est ce que la verolle differe.

ou auec douleur; lors qu'elle est simplement aux parties externes auec simple exulceration; & quand elle est aux parties solides & ossees, auec carie, nodus & toffes: lors qu'il y a simplement des vlceres à la verge; & lors que tout le cuir est couuert de pustules. D'ailleurs lors qu'elle est prise au coït imediatement, & lors qu'elle est prise mediatement, comme beuuant apres vn verollé, ou inspirant l'air qu'il aura expiré, couchant auec luy, ou dans vn lict où il aura couché. Dauantage quand vn petit enfant naist entaché d'icelle, ou la prenant de la nourrice la tetant. La prenant en coïtant auec vne femme desia infectee du Virus verolique; ou bien quand elle vient par la seule constellation des parties honteuses, ou par la constellation celeste. Ausquelles on peut aussi adiouster celle qui vient par la disposition & corruption des alimens.

Fracastor. l. de contag. Rõdelet en son traicté de verolle.

Or pour mieux entendre cecy, il faut sçauoir que tous ceux qui en ont traité en ont faict de quatre ordres ou degrez, en ceste façon. Le premier est celle de laquelle le Virus est tenu & subtil,

4. Ordres de verolle. 1 Et les causes concurrentes en iceluy.

n'estant presque qu'vne seule vapeur, la quelle s'attache seulement au poil, sans aucunement offencer le corps. Ce qui arriue par vne vapeur tres-subtille du Mercure cutané, lequel desia corrompu par la vertu syderalle des parties honteuses, aucunement irritees par vn Souphre Martial, se voudroit sublimer: Mais parce qu'il est tres-subtil il s'exalle facilement par les porres, & rencontrant les racines des poils les corrode & les fait tumber. Que si quelqu'vn vouloit ergotiser sur ceste oppinion, qu'il sçache (& cecy est pour plus d'intelligence) que toutes les parties du corps ont sympathie l'vne auec l'autre, aussi ont elles chacune leur constellation. D'où vient que lors que la constellation de quelqu'vne d'icelles se viēt à corrompre & esmouuoir, elle communique ses passions aux lieux qui ont sympathie & correspondance auec elle. Exemple, lors que la constellation de la matrice se vient à corrompre, elle communique ses effects aux māmelles, esquelles le laict se corrompt & engrume souuent, & se pourrissant fait par apres vlcere: le tout par sympathie &

Exercice de l'Autheur.

correſpondance qu'elles ont auec la matrice. Le meſme en eſt-il des bources & membre viril, leſquels eſtans parties nerueuſes ont ſympathie au cuir, qui eſt vn nerf eſtendu.

2. Degré, & les choſes concurrentes en iceluy.

Le deuxieſme degré où eſpece eſt celle de laquelle le virus eſt en vne ſubſtance vn peu plus ferme & plus ſolide, faiſant pluſieurs petites macules ſur le cuir de couleur rouge ou flaue. Ce qui arriue lors que la vapeur du Mercure, des parties genitales, ſe meſle auec celuy du cuir, & l'arreſte aucunement, par la vapeur y introduite de la partie ſaturnielle qui eſt la ratte: laquelle ſe deſſeichant au coït excite quelques vapeurs legeres; leſquelles eſtant esleuees iuſques au cuir, congellent ces Mercures en leur introduiſant quelque maligne (toutesfois legere) qualité.

3. Et ce qu'il y faut conſiderer.

La troiſieſme eſpece (dite de pluſieurs la vraye verolle) eſt celle qui fait puſtulles manifeſtes au front, aux temples, derriere les oreilles, en la bouche, puis en la teſte & parmy le corps; qui ſont rouges ou flaues, crouteuſes, ſans pus, & quelquefois degenerent en vlceres virulents & ſordides: ou bien ſi

elles se desseichent, font vlceres en la gorge, au nez & à l'entour du fondement: Qui se fait quant la chaste Diane, c'est à dire la Lune mere de la substance humide qui compose nostre corps, a veu que l'impudence de Venus a esté si grande que de corrompre l'eau de sa fontaine; elle emprunte l'ayde du Scorpion, lequel iettant de son humidité sur le feu Vulcanicq, remplit de vapeur veneneuse & contagieuse toute la forge.

Diane mere de la substance humide.

Ils font suiure apres la quatriesme espece, laquelle est plus forte, plus aspre, & plus violente que toutes les autres: parce que sa malice ne se contente pas seulement d'auoir offencé les parties molles & charneuses, mais elle se prend & s'attache aux fermes, seiches & solides: elle offence les ligammens, les nerfs, les membranes & les os, y faisãt des nodus & des exostoses, les cariãt & pourrissant: & qui plus est faisant des douleurs indicibles & intollerables. Ce qui arriue & ce fait en ceste façon. Venus excite son Sphere; Saturne corrompt le Mercure d'icelle; Mars en reuerberant le Sel, sublime le Mer-

4. Et ce qu'il y faut considerer.

cure; & le Scorpion luy communique sa qualité veneneuse & contagieuse: ainsi que nous auons dit cy-dessus au Chap. des causes externes. Mais il faut noter que cela se faict, lors que la constellation des corps supperieurs s'accorde auec l'irritation de la constellation de la bource & parties genitalles.

Accord de la constellation superieure & inferieure du corps, rend la verolle plus pernicieuse.

Parce que dessus on peut veoir les vrayes differences de verolle, & par mesme moyen en colliger les signes tres-certains. Car il est vray, que celuy auquel se retrouuera les signes alleguez en ces quatre especes de verolle, sera veritablement verollé. Il faut noter neantmoins, qu'il y a plusieurs signes qui se peuuent retrouuer en d'autres maladies aussi bien qu'en la verolle; & qui ne sont que signes equiuoques, non vniuoques. Au iugement & cognoissance desquels le Chirurgien sera fort aduisé, afin qu'il ne prenne vne maladie pour l'autre. Car ce seroit vne grande temerité, pour vn seul signe non asseuré, ou pour plusieurs non vniuoques, iuger quelqu'vn verollé & le traicter comme tel. Et

Nota B.

neantmoins i'ay veu vn quidam, qui croyoit estre quelque chose de plus releué que les autres en la Chirurgie. Lequel ayant remarqué quelques pustules à la face d'vn sien familier, luy dit incōtinent qu'il auoit la verolle, & de faict il le prist chez luy en intention de le traitter comme verollé: Mais apres la purgation & la seignee faicte, ces pustulles disparoissant, il recogneut son erreur & ignorance: & fut contraict de le renuoyer à sa grande honte & ignomimie.

Histoire où l'ignorance malicieuse d'vn quidā est descouuerte.

Or i'ay obserué par longue experience, que tous ceux qui ont eu de chancres veroliques entre le prepuce & le Balanus, ont eu la verolle, n'estans pas bien traictez du commencement: à quoy plusieurs ne prennent pas garde, voire ne le croyent pas. Pour preuue dequoy l'annee derniere me tomba, entre-autres verollez, vn certain quidam entre mes mains, lequel auoit 4. ou cinq chancres entre le prepuce & le Balanus, & vn autre sur le Balanus auec vne chaude pisse. L'ayant veu accōmodé en la sorte, luy dis qu'il auoit la verolle, & que s'il vouloit

Obseruatiō de l'Autheur.

Histoire.

parfaictement guerir, le failloit traicter comme verollé.

Desquelles paroles il ne fut bien satisfait, & deslors il voulut auoir vn Medecin & vn Apothicaire; lesquels firent si bien leur deuoir qu'en moins de quinze iours, ils attirerent le venin de la circonference au centre. A quoy ayant prins garde, & luy voyant des pustules veroliques au front, dans la barbe, & aux sourcils, luy dis qu'il auoit totalement la verolle, ce qu'il ne voulut croire; ains prenant l'aduis de son Apothicaire, me dit vn iour que c'estoit vn amuse lourdaut, ce qui s'est trouué veritable: car il luy à fallu (mais trop tard) suër la verolle. De laquelle ie iuge qu'il ne sera iamais bien guery: attendu que le temps de la penser estoit desia passé. Et voila pour la verolle cõtractée de femme mal nette, quant mesmes il y auroit vn an voire deux, qu'on n'auroit couché auec femme: d'autant que la verolle se peut garder vn long temps, & demeurer cachee en quelque corps, sans se manifester, dix & douze ans, ainsi que dit Fernel. Et qui en doutera veu que les causes effi-

Parolle prophetique.

Fernel. lib. de abd. & de lue vener.

ciẽtes d'icelle ſont touſiours en iceluy, ainſi que nous auõs demõſtré au Chap. des cauſes internes de la verolle. Si ceſt pour auoir couché auec quelqu'vn, le cuir en eſt pluſtoſt infecté. Si pour auoir beu apres vn verollé; ou vn enfant tetté vne nourrice verollée, les ſignes ſe manifeſtent à la bouche & dedans la gorge. Que ſi la nourrice la prins de l'enfant, les ſignes ſe manifeſtent aux mamelles. Et neantmoins ſi on la neglige, elle ſe communique par laps de temps en toute l'habitude. Bref il eſt treſ-aſſeuré, qu'à quiconque apres le Coït viennent des vlceres à la verge, des puſtules au front & en la teſte, il peut eſtre aſſeuré d'auoir la verolle. Que s'il n'auoit Coïté, on peut auoir recours aux choſes deſuſdites: comme auſſi aux maladies de recheute. Car tel aura ſué la verolle qu'au bout d'vn an ſe remanifeſtera, & neantmoins il n'aura touché aucune femme: toutesfois la principale indication, apres les ſignes bien recogneus, ſera tirée de là. Or afin qu'on ne ſoit trompé à la vraye cognoiſſance des puſtules verolliques, & qu'on ne prenne celles qui arriuent par

Verolle mal penſée ſe manifeſtera quelque tẽps apres.

quelque autre cause, pour telles ; Ie diray que les pustules de verolle commencent tousiours en figure ronde, de couleur blanchastre sans pus, ayant vne petite pointe noire au mitan, rougeatre vers sa racine à l'entour du blāc: Et lors qu'elle croist ceste blancheur ce disparoit, & y succede vne crouste iaunastre, la rougeur y demeurant tousiours, auec vn peu de durté en sa racine.

Vrays signes des pustules veroliques.

Que si on demeure long temps sans la traicter elle s'estend & s'agrandist tousiours en l'argeur. Voila les veritables signes des pustules veroliques; notamment lors que cela paroist apres vn vn bubon rentré, ou chaude-pisce, ou chancre à la verge. Le reste des signes on les colligera des choses sus alleguées : venons maintenant au pronostic.

Si ceste maladie est en son commencement, auec peu d'accidens, & qu'en la generation d'icelle l'influance celeste ne fut ioincte auec celle des parties honteuses ; & que le malade soit ieune & en la saison du prin-temps, la cure s'en fera facilement. Au contraire si elle

Pronostic de la verolle.

le eſt accompagnée de tous les accidens que nous auons cy deſſus alleguez, en la diuiſion de ſes eſpeces, & notammēt ſi l'influence Macrocoſmique, eſt joincte auec la Microcoſmique, elle ſera tres-difficile à guerir, ſinon par l'vſage du parfum du Mercure, tiré du benioin conſtellé. Que s'il a eſté penſé par diuerſes fois, & notamment par perſōnes immethodiques, & que le malade ſoit vieil, emacié, ſec & Ecthique: (pour la conſumation du baulme ou humidité radicale) lors ſera du tout incurable: Si ce n'eſt par l'vſage de l'Element du Mercure precipité auec la quint-eſſence de l'or. Que diray-je dauantage du pronoſtic de la verolle, il y en a, à qui tous les os du palais tombent pour n'auoir pas eſtés bien traictez & demeurent toute leur vie à parler Renault. D'autres à qui tous les os ſe carient & pourriſſent, tant par la malignité du Virus verollique, que de l'induë adminiſtration de l'argent-vif. Aux autres ceſte maladie degenere en vne lepre incurable; ſi ce n'eſt par l'vſage de la quint-eſſence du Mercure Solaire. Finalement ceſte

Du Parfum Mercurial de Benioin conſtellé.

Element de Mercure.

Accidens dignes de commiſſeration aux verollez, pour n'auoir pas eſtés bien traictez.

La verolle venant par permiſſion diuine rend ceux qui la poſſedent miſerables.

maladie (quand ceſt par permiſſion diuine qu'elle arriue) rend ceux qui en ſont attaints, plus perdus & miſerables, que s'ils ſouffroient mille morts ſur vne rouë. C'eſt pourquoy euitant le peché, prions iournellement l'Eternel qu'il vueille diuertir de deſſus nos teſtes les fleaux de ſon ire: d'autant qu'il fait mauuais tomber entre ſes mains. Auquel Pere, Fils, & S. Eſprit, ſoit hõneur & gloire eternellement. Amen.

La vraye, entiere & parfaicte curation de la verolle.

Chap. VI.

Para.li. 2. de vita longâ. c.12. Diuiſe la gueriſon de verolle, en purgation, cure & conſeruation.

1. Purgation en la verolle, diuiſée en 4. par le bas, par le haut, par

PAracelſe en ſon liure de la longue vie, parlant des puſtules en general de la maladie veneriene, obſerue trois choſes; purgation, cure, & conſeruation: ce qui eſt notté de peu. Quand à la purgation il l'a diuiſẽ en 4. par le bas, par le haut, par les vrines, & par les ſueurs. Celle par le bas, il la fait auec le Mercure bien preparé, huile de realgar pour oindre les douleurs, & les tophes; ou bien d'Arſenic fixe, voire & aux vlceres: & en leur lieu, huile de Mercure & ſon eau, l'huile de Soleil

fait auec le Mercure. Ou bien il purge auec le sublimé doux christallin & rouge, autrement Arcane des Corallins descrit par Crollius, donné auec l'extraict des trochisques d'Aliandal. Pour vomir, le Turpetum Mineral & Mercure de vie. Pour les dieuretiques, Mercure doux precipité auec la verdeur de Venus: le Sel de Venus, gomme de Gaïac, de lierre, de genieure; Sel de fresne & de chesne. Quand aux Diaphoretiques, le bezoard mineral, lequel est aussi descrit par Artmanus; l'esprit de Mercure odorant. Quand à la cure, elle se fait auec la liqueur de la gomme de bois, & la liqueur de l'Alcali qu'il en tire. Pour la conseruation; la quint-essence de l'or, des perles & coraux: données auec l'esprit de vin, ou auec la quint-essence de melisse. Voila ce que Paracelse requiert pour l'entiere curation de la verolle.

les sueurs & vrines. par le bas.

Purgation par vomissement, en la verolle.

Des Dieuretiques.

Des Diaphoretiques.

Parac. in libello de xilose beno.

2. La cure comme elle se faict.

3. Conseruation auec quoy.

Neantmoins, attendu que plusieurs ne desirent pas suer, nous par vn labeur indicible & experience tres-certaine, auons inuenté vn moyen pour guerir ceste pernicieuse maladie sans suer & sans tenir chambre: & ce par la prepa-

Labeur penible de l'Autheur.

ration bien faite de l'or, meslé auec l'Antimoine exalté, & le Mercure Diaphoretique: ainsi qu'il sera dit cy-apres, en la suitte de ce liure: Et non pas frotter les pauures patiens de vif-Argent crud: ô ie vous aduise & conjure de n'en vser point, car il est tres-pernicieux: i'entens aux vnguens & emplastres: Combien que le Mineral qui est trouué au Leuant au mois de May, & passé par le Midy pour venir en Occident, reduit en sa premiere forme, c'est à dire changer ses habillemẽs, & le mettre en eau Philosophale; pert, mange & consomme tout-ce qu'il approche: Car s'il est despoüillé & mis en beaux draps blancs à coucher tout seul & auec luy mesmes, il guerira non seulement la goute, lepre, verolle, mais toutes maladies quelques incurables qu'elles soient. Le croyez-vous? Cherchez-en la preparation dans ce liure, & l'experimentez, & vous en verrez les effects. Que si vou-voulez graisser & faire suer, prenez pour l'vnguent, la gomme de bois cy-dessus dite: pour la purgation la liqueur de l'Alcali que tirerez d'iceluy: Et pour le Diaphoreti-

Auec quoy on guerit parfaicte-ment la ve-rolle, sans suer ny te-nir chãbre.

L'Argent-vif perni-cieux.

Choses di-gnes d'e-stre notees, touchãt vn Mercure.

Que l'vn-guent on doit suppo-ser à celuy dequoy l'õ se sert

Quoy pour

que, prenez eau Theriacale, esprit de Tartre, de Nitre, de Sel, huile de Souphre acide, huille de Gaïac, ess. de Melice, escorce de Citron, Sel Theriacal, Bages de Genieure: Mais il faut estre circonspect en sa preparation & administration. Que si tout ce que dessus ne vous contente, voicy ma methode que ie vous donne charitablement, & laquelle ie vous aduise de mettre en vs ge pour estre la plus certaine: Ce que ie dy tant plus asseurément que ie l'ay confirmee par plusieurs experiences: & vous serez tres contens, aux effects tres-heureux qui reüssiront d'icelle.

la purgatiō, & quoy pour la sueur.

Aduertissement de l'Autheur.

Sensuit ma Methode Curatoire.

Decoction preparatiue.

Pr. Rasure du cœur & escorce de Gaïac ana. ℥iiij. salse pareille ℥ij. Schine en petites pieces ℥ij. Polipode, semence de Carthami, racine d'Ozeille, gramen, Asperge, Chicoree,

1. Decoctiō preparatiue pour la curation de la verolle.

Buglosse, Scabieuse, Aigremoine, Betoine ana ℥j. anis ℥. ß. Sené mundé ℥iij Hermodactes, Turbith, Agaric, ana ℥ij. eau de Melisse & fumetere ana ℔ ij. ß. Faut macerer tout cela auec 3. pots de vin blanc, & autant eau de fontaine, au feu de bain, le vaisseau bien clos, par 3. ou 4. iours; puis coulez par la manche d'Hypocras, l'aromatisant & dulcifiant auec sucre & Cinamome: & ayant adiousté à la colature tartre vitriollé ℥ij. On en vsera durant dix iours.

Apres faut purger auec le Mercure de vie, preparé en ceste façon.

Purgation en la verolle.

Pr. Anthimoine d'Ongrie puluerisé ℥iiij. Mercure sublimé, ℥viij. mettez tout ensemble, & distillez dans vne cornuë à feu de cendre, adaptant vn recipiant à demy plain d'eau: apres donnez le feu par degrez. Et si vne liqueur gommeuse s'attache au col de la cornuë, comme beurre, on la fera couler auec vn charbon ardant: la-

quelle tombant dans l'eau se precipitera en poudre blanche. Apres cela on donnera feu de suppression, peu à peu iusques à ce qu'il sorte vne liqueur rouge: & lors ostant le recipiant, en mettrez vn autre augmentant le feu par vne heure ou deux, iusques à ce que le Cinabre se sublimera au col de la retorte. Lequel faut amasser, le vase estãt refroidy, puis digerer par vne nuict la poudre precipitée, iusques à ce qu'elle demeure sans acrimonie: Finalement la faut lauer auec eaux cordiales, puis la desseicher à feu tres-lent.

Il faut estre fort circonspect en ceste preparation

La doze est pour les robustes, de 6. à 8. grains: autrement de 4. à 6. & en faut faire vne petite pilulle, auec de la masse de pilulles fœtides, & ermodactilles: la façon de les faire sera escrit cy dessous.

Vsage, auec quoy.

On peut vser d'vn autre Mercure de vie, cy apres descrit, si cestuy cy ne vous contente: & puis asseurer ses facultez estre beaucoup plus admirables.

Au chap 8. où il y en a encore de 2. ou 3. façons incomparables.

Apres on fera vser de la decoction suiuante, l'espace d'autres huict ou dix iours.

2. Decoctiō Dieuretique.

Pr. Gaiac, ℔ ß. Salse pareille ℥iiij. escorce de bois de Genieure ℥iij. Bages de Genieure concassees ℔. ß. Bages de Lierre ℥iiij. Bages de Laurier ℥ij. semence d'Asperge & de Raiffort ana. ℥. ß. racine de Persil & de Saxifrage, Aristoloche ronde ana. ℥ij. mettez en suffisante quantité de vin blanc, & partie d'eau & faictes comme dessus.

Vsage auec quoy.

Au chap. 8. de la preparation des medicam. promis.

Si meslez vn grain de Mercure precipité auec huille de Soleil, chasques matin, il purge seulement par les vrines: sa preparation en sera cy-apres d'escrite, bien que i'en aye parlé comme en passant en ma petite Chirurgie Chymique.

Apres on purgera derechef, auec le Mercure de vie susdit: puis on vsera de la decoction suiuante.

Purgation reiteree.

Pr. Gajac ℔. j. bois de fresne. ℔. ß. salse pareille ℥iiij. Schine ℥iiij. racine de faugere, & de Bardane ana ℥j. rasure de bois de roses de buissons, sental citrin, corne de cerf, yuoire rappé, ana ℥j. ß. semence de chardon benist ℥j. Sassafras ℥ij. Stechas arabic ℥iiij. grains de Paradis ℥ij. macerez le tout par 24. heures, auec moitié vin blanc, & moitié eau, quantité suffisante, au feu de bain. Apres le faictes boüillir l'espace d'vne heure, ou deux heures: & à la fin de la cuisson, adioustez carabe concassé ℥j. du Cinabre susdit: (mais il seroit plus specifique preparé, comme sera dit cy dessous) ℥ij. liez en vn nœud de linge, ensemble cristaux de benioin, & de tartre, preparez comme sera dit cy dessous: coulez ceste decoction par la manche; aromatisez & dulcifiez auec Cinamome & sucre: & de ceste

3. Decoctiõ Diaphoretique.

Au chap. 8. des medicamens promis.

cy il en vſera iuſques à entiere gueriſon.

Combien de fois il faut purger pendant la curation de la verolle.

Notez qu'il faut purger 5. ou 6. fois, auec ledit Mercure de vie, pendant toute la gueriſon: & de 3. en 3. iours auec la mãne Mercurialle, faite en la façon qui ſuit. Ou bien auec le ſublimé doux: la preparation duquel on trouuera dãs l'Antidotaire venerien.

La manne Mercurialle ſe faict en ceſte façon.

Preparatiõ de la mane Mercurialle, ou poudre blãche de Mercure exaltee.

DIſſoluez le Mercure en eau fort, ſçauoir ℔j. d'eau forte, pour demy liure de Mercure: puis le precipitez en eau Marine filtree, & diſtillez dãs vne cucurbite par le ſable, augmentant le feu ſur la fin, pour faire ſublimer le Mercure aux parois du vaſe. Et le vaiſſeau eſtant refroidy mettez à part le ſublimé que dulcifierez, reiettant les feces, puis le diſſoluez encore dans voſtre eſprit vniuerſel diſſous; & diſtillez comme deuant. Faictes ſublimer derechef; lors vous aurez vne Aigle celeſte plus blanche que la neige: elle purge ſeule-

Son vſage auec quoy.

ment par le bas. La doze eſt de dix à quinze grains, auec conſerue de Roſes, ou de la maſſe des pilules ſuſdites.

On le peut ſaigner au commencemẽt & à la fin s'il eſtoit pletoric, ſi l'aage, la region, le temps, les forces y cõſentẽt: & pourueu que la maladie ſoit en ſon commencement, auec puſtulles, gales, ou vlceres. Mais ſi le malade eſt tourmẽté de douleur de teſte, & des iointures, la ſaignee n'eſt pour lors conuenable, d'autant qu'elle refroidit, & en refroidiſſant augmente la maladie & l'ẽpire: & deſcouure le plus ſouuẽt la maladie cachee. Parquoy il faut regarder & conſiderer ſoigneuſement ſi la ſaignee eſt neceſſaire, ſi les forces & diſpoſition du corps, enſemble la cõſtitution du tẽps la cõſeillent: ce qui ſe doit entendre en ceſte façon. Pour la diſpoſitiõ du corps, ſont ceux qui ont la vertu robuſte, les veines groſſes, pleines & amples, qui ne ſont ny maigres ny attenuez, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & ſolide: ceux qui ſont de diſpoſition contraire ne la peuuent ſouſtenir ſainemẽt. Auſſi ne faut-il pas ſeigner les enfans auant l'aage de quatorze ans, & les

Conſideratiõs neceſſaires touchant la ſaignee aux verollez.

Diſpoſitiõ du corps, qu'elle doit eſtre.

Guid. traicte 7. Doct. 1. cha. 1.

viellards outre l'aage de soixãte & dix; sinon en cas de grande & extréme necessité : & ce considerant qu'auec le sang s'escoule vne partie de la vie. Ce qu'il faut tousiours prudemment faire, mesurant la grandeur de la maladie auec la force de la vertu, afin que l'on puisse facilement iuger de la matiere, & mesmes de l'euacuation. Or ne faut-il pas seulement considerer les forces de present : mais sçauoir du futur si elles seront suffisantes à soustenir la longueur & diuturnité de la maladie. Aussi faut-il obseruer la coustume, d'autant que ceux qui n'ont accoustumé la saignée ne la soustiennent facilement. D'ailleurs tous ceux qui ont l'estomach debille, ou qui sont trauaillez de diarrhée & flux de ventre, ou qui souffrent quelque indigestion, ne doiuent estre saignez. Que si vne femme enceinte est atteinte de la verolle, il ne la faut saigner : principalement sur les premiers & derniers mois. Semblablement ceux qui ont vsé de trop grande sobrietté : Ceux qui sont de nature froide & pituiteuse. Ceux qui habitent en region, ou air trop chaud, ou

Auec le sãg s'escoule la vie.

Coustume obseruee en la saignee.

trop froid, ne portent pas facilement la saignée. A quoy concurrent toutes choses qui affoiblissent la vertu, l'horreur & tremblement, l'vsage immoderé de Venus, le grand soing & soucy, les veilles, le trauail, & les longues maladies nous deffendent la saignée. Voila en bref les causes qui nous peuuent empescher de faire la saignée. à quoy neantmoins tous ne prennent pas garde.

Les choses qui affoiblissent empeschent la saignee.

Quand à la constitution du temps, il est pris des choses superieures & externes, lesquelles doiuent estre vn beau iour clair & net, non pluuieux, ny du tout au commencement de la Lune, ny fort prés de la fin : & plustost au prin-temps qu'en autre saison. Or pour mieux entendre ceste obseruation, il faut cognoistre la disposition des tẽps en la concurrance des Astres: dequoy nous auons traicté assez amplement en nostre discours de Phlebotomie, auquel le lecteur pourra auoir recours. Toutesfois nous repeterons volontiers en ce lieu briefuement les points principaux de ceste obseruation. Et dirons que le Prin-temps & Automne

Constitution du tẽps pris de 2. choses.

L'obseruation des Astres necessaire en la saignee

L'Autheur en son liure de Phlebotomie. chap. 4.

ſont tres-propres pour faire ſaignee; faiſant election du vent qui court : cõme ſi c'eſtoit en Hyuer faut prendre vn iour que le vẽt de Midy ſouffleroit, faiſant la Phlebotomie du coſté ſeneſtre.

Guidon. traict. 7. doct. 1. ch. 1. fueil. 606.

Et en Eſté on la fera de la partie dextre; parce que, ſelon Guidon, les humeurs que nous cherchons en iceux temps à euacuer, proprement ſont en telles parties: Eſtant vray ſemblable que les humeurs froides dominent plus à la partie ſeneſtre, & les chauds en la partie dextre.

Choſe digne d'eſtre notee.

Dauantage l'obſeruation des Aſtres y eſt grandement neceſſaire : car nous ſçauons par experience qu'il ne fait bõ ſaigner la Lune eſtant en Leo, ou au Dragon, 12. degrez deuant ou apres : & notammẽt quant Saturne eſt en oppoſition ou cõionction, ou Gemini auec Mars: car tels aſpects ſont grandement dãgereux : Mais la Lune deliuree de ſõ empeſchemẽt, conioint e auec Iupiter, Venus & Mercure, eſt fort bon. Or obſeruez ainſi. Piſces & Sagitarius pour les lunaires, ou phlegmatiques, qu'õ appelle: la premiere partie de Libra, pour les Saturniens ou melãcholiques: pour

les Martialistes, Cancer & Pisces. Et leurs cõtraires sont Leo; la secõde partie de Libra; la premiere de Scorpio: les autres sont indifferẽs & moyẽs pour la Phlegbotomie. De cecy nous en parlõs plus amplement au liure cy dessus allegué. Neantmoins pour plus ample enseignemẽt notez, que la Lune est diuisee en 4. parties: la 1. est depuis la coniõctiõ ou nouuelle Lune, iusques au premier quartier, figuré par Gemini, qui dure 7. iours: esquels fait bon saigner ieunes enfans. La 2. est depuis Gemini iusques à l'opposition, qui est la pleine Lune, autres 7. iours: esquels fait bon saigner ieunes & virilles, de l'aage de 20. ou 30. ans. La 3. est depuis l'opposition iusques au dernier Gemini; qu'il faut saigner les virilles & vieux, depuis 30. ans iusques à 60. La 4. partie de la Lune, sont les derniers 7. iours de son dernier Gemini, qu'il faut seulemẽt en extreme necessité saigner les vieux & caduques, au dessous de 50. ans. Et neãtmoins en quel aspect que soit la Lune, ne faut inciser aucun membre, ne toucher de ferrement, la Lune estant au signe dominant iceluy membre.

Diuision de la Lune en 4. parties.

1.

2.

3.

4.

Ne faut faire aucune incision sur la partie, pendant la dominatiõ de l'Astre.

Voila en bref ce qu'on doit obseruer en la saignée, afin de ne faire pas comme plusieurs font, lesquels saignent à tout heure, en tout temps, en toutes saisons, & en tous aages: sans considerer les forces ny la vertu du Phlebotomé. Ny moins leur soucier des accidens qui peuuent suruenir à ceux qui ont estés saignez. Faisant euacuation du sang plus qu'il ne faut: ou bien faisant l'operation sur le membre, à l'heure en laquelle l'Astre y domine. Tellement que plusieurs sont morts par ce remede induëmẽt administré: lequel leur à sapé & retranché l'vsage de la vie. Où s'ils n'en sont morts ils sont tombez en des longues diuturnitez, leur corps en est deuenu froid, blesme, & descoloré: & tout cela par l'ignorance de l'operant.

Erreur de plusieurs Phlebotomistes.

Plusieurs sont morts par la saigneeinduëment faite.

Or le docte Chirurgien, qui aura enuie de saigner (car de moy ie confesse ne saigner en poste, ainsi que plusieurs font) & qui recognoistra la saignée estre necessaire; ayant neantmoins faites les suppositiõs cy dessus alleguées: il sera fort à propos de suiure ceste methode. Sçauoir, que si les pustules, tumeurs

La forme d'vser de la saignee, en la cure de la verolle.

meurs & vlceres, ſont vers les parties inferieures & ſituées depuis le col en bas, la ſaignée ſera bien à propos faicte de la baſilique. Si les ſignes paroiſſent aux parties ſuperieures, cõme au front, à la teſte, au palais, dans le goſier, au col, de la Cephalique. Que ſi tous les ſymptomes offencent & occupent egalement tout le corps, & toutes ſes parties ſuperieures & inferieures, de la Mediane. Voila ce qui m'a ſemblé bon dire en ce lieu, touchant la Phlebotomie.

Reuenant maintenant à noſtre premier diſcours, de la curation de la verolle : ie dis touchant l'adminiſtration de la derniere decoction ſuſdicte, qu'on peut faire ſuër les malades, ſi on veut, le matin & le ſoir, vne heure durant : gardant apres eſtre ſeché deux heures la chambre auant ſortir : toutesfois cela eſt indifferent, & ie ne l'ay iamais obſerué. Bien donne-je aduis aux patiens de faire quelque exercice moderement violant; comme picquer cheuaux, courir la bague, faire aux armes, ioüer à la paulme, & autres tels exercices honeſtes & vertueux. *Ce que l'autheur obſerue en l'adminiſtration de ſa deniere decoction.*

Touchant à la diette ie ne la preſcrit

Aduis de l'autheur, touchant la diette aux verollés.

point, d'autant qu'on en abuse par trop: vn regime non guere esloigné de leur premiere façon de viure, suffit, ainsi que i'ay dit cy deuant, au chap. 1. les raisons pourquoy sont deduites biẽ amplement en mon traicté des Mousquetades; ou le lecteur curieux les pourra voir. Neãtmoins ie desire qu'en ce regime on obserue les lieux, les saisons, les temps, la coustume, & temperament du malade: & la grandeur ou petitesse de la maladie.

L'autheur en son traicté des Mousquetades, ch. 6.

Or le malade doit euiter l'vsage de Venus, parce qu'en iceluy le corps s'eschauffe excessiuement, & la maladie, par ce moyen, se pourroit disperser par toutes les parties du corps. Le semblable fera-il du chagrin & tristesse immoderée, & cholere violente.

Quand à la vraye & exacte preparation de ces decoctions, outre les susdites, elle se verra en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, Dieu aydant. Toutesfois, ie diray en passãt, que cela se doit faire en faisant le Clissus separément de chasque ingredient qui les compose: puis les mesler tous ensemble, obseruant leur degré de qualité.

Preparatiõ des decoctions susdites, qu'elle doit estre.

Touchant la methode que ie tiens à la preparation de celles icy, elle est en ceste sorte. Mes ingrediẽs sont mis separément dans vn vaisseau de verre bien clos, & iceluy au bain Marie, macerer par 2. ou 3. heures à douce chaleur: neãtmoins l'vn plustost & l'autre plus tard, suiuant la condition, & substance d'vn chacun ingredient. Apres i'assemble le tout ensemble (suiuãt l'ordre de coction, & obseruation desdites infusions) dans vn vaisseau de verre d'assez grande capacité, l'entrée fort estroite; quasi semblable à ces grands recipians où l'on tire l'huile de vitriol; au col duquel i'adapte vn petit capiteau: & la liqueur qui en distille, ie la garde pour seruir de vehicule au precipité auec l'huile de l'or: duquel i'ay parlé cy dessus; & que nous descrirons cy apres. Or ce vaisseau sera tout a fait plongé iusqu'au col dãs vn bain Marie moyennement chaud. Il faut noter qu'en ceste façõ la faculté des ingrediẽs ne s'exalle pas, ainsi qu'aux coctiõs ordinaires. Ce qui est digne de remarque, & qui deuroit estre mis plus souuent en vsage. D'ailleurs qu'en la façon susdite leur

La façon de cest alambic se voit en mon bouquet Chymique

Nota. B.

vertu est bien plustost transferée dans l'humeur, en quoy ils seront infusez.

L'operant doit auoir vne parfaicte cognoissance de la nature des ingrediens qu'il met en vsage.

A quoy il faut que l'opperant soit fort circõspect, & ce à la cognoissance de la nature & estat desdits ingrediẽs, & de ladite humeur : afin de ne les mesler plustost, ou laisser plus tard qu'il n'est necessaire : de crainte que les vns venãs à s'alterer, ne viennent à alterer les autres, donnant par ce moyen à la decoction des qualitez contraires à celles qu'on desire. Venons maintenant à la cure des accidens qui communément arriuent en ceste maladie : cõme chaude-pisce, chancres, bubons, nodus & tosses, & autres vehementes douleurs. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Accidens qui arriuẽt en la verolle.

Des accidens qui precedent ou suiuent la verolle ; auec leur curation.

CHAP. VII.

PEut-estre cecy semblera à quelques-vns supperflu & inutile, qu'apres auoir traicté des remedes tres-certains à la maladie, i'en vueille encore

donner aux accidens qui la suiuent : par ce dirōt-ils que, *Ablata causa tollitur & effectu.* Ce seroit comme si quelqu'vn auoit abbattu le corps, il voudroit par apres oster & destruire l'ombre : car les Symptomes est tout-ce qui suit la maladie comme sa cause, selon Galien. Et Paracelse (duquel vous faites si grand cas) veut qu'on ne se soucie des accidēs, non plus que celuy qui veut esteindre le feu ne se doit soucier de la fumee. A quoy ie responds, que cela n'a point de lieu en cét endroit, car quelquesfois les accidens sont de plus facile guerison que la maladie mesme : joint qu'ils peuuent estre dits cause de maladie. Et c'est d'autant que paroissant plustost qu'icelle ; negligez, ou n'estans traictez par vn docte Medecin Chirurgien, ils fōt faire le voyage de Bauiere & de claquedan, à ceux qui les possedent : lesquels en toute verité ne seront obligez de prendre cét insupportable chemin, s'ils sont traictez selon nostre methode. Or d'autant que plusieurs autres raisons sur ce subiect, sont deduites en ma grande Chirurgie; joint que toutes ces obiections & repliques ne sont pas le

Propositiō specieuse.

Responce.

noeud de la matiere ; ie viendray à l'asseuree curation des accidens susdits: lesquels peuuent aussi estre appellez maladies, & premieremẽt de la chaudepisce.

Deffinitió de chaude-pisce, selon l'ancienne & moderne medecine.

Or chaude-pisce, ou ardeur d'vrine, est vne debilité des testicules & vaisseaux spermatiques, contractee d'vne vapeur æree, mercurielle, maligne & veneneuse, prouenant du Coït : laquelle tumefie & vlcere les glandes Parastates, au moyen dequoy se fait vn flux d'excremens fœtides, puans, malins & corrompus : de laquelle sont trois especes.

Il y en'a de 3. especes.

1. La premiere est celle qui comprend seulement les parastates, les enfle, & vlcere, mais sans grande douleur ny acrimonie. Et icelle se fait simplement par vn Coït immoderé, qui fait esleuer vne vapeur mercurielle tres-legere, & de facile dissipation.

2. La seconde ne comprend pas seulement les parastates, mais aussi l'epididime, qui s'imbibe de l'humeur mercurielle & fait intemperie, qui se communique aux testicules, & souuent les enfle & tumefie. Ce qui arriue quand par l'action du Coït immoderé la constellation des bources s'irrite.

Et la troisiesme espece, est celle qui n'offence pas seulement les parties susdites, mais toute la verge; voire auec telle douleur & acrimonie que l'humeur ou vapeur mercurialle, par son acritude, ronge & vlcere le conduit de l'vrine, & souuent le faict retirer, dont toute la partie en est courbee; & c'est ce que le vulgaire appelle chaude-pisce cordée; parce que quād la verge se veut dresser elle demeure courbée cōme vn arc. De laquelle s'il se fait ruptiō, s'ensuit vn flux de sang, quelquefois assez fascheux & difficile à restraindre. Ceste derniere arriue, quād par le coït, la constellation de la partie estāt irritée, celle du Scorpion celeste se joinct auec elle, & font vne chaudepisce de tres-difficile traictemēt. Car le plus souuēt en ceste escoriation de meate s'engendre vne carnosité, si de bōne heure il ny est pourueu. Laquelle ne se peut guerir que par l'vsage de l'huile de Mercure, cy-apres descrit, appliqué en la partie externe droict le lieu ou l'ō remarquera la carnosité par attouchement du doigt. Venons maintenant à la curation de la chaude-pisce.

Qu'est-ce que le vulgaire appelle chaude-pisce cordée.

Comme se fait la carnosité.

Or le premier remede pour la curation d'icelle, sera vn clistere laxatif emolient, & refrigerant, tel que s'ensuit. Faictes vne decoction auec fueilles de Mauues, de violes & de Parietere an. M.j. auec des fleurs de violes & de Buglosse, & de l'orge ana. p.j. dās laquelle vous dissoudrez j. ou 2. dragmes de Crocus Metallorū, lequel n'eschauffe nullemēt; & qui neātmoins purge & euacuë suffisammēt. Que si quelqu'vn vouloit ergotiser à l'encontre de ce remede, qu'il voye combien de fois l'Hippocrate vse du Sel Nitre auec de l'eau, en plusieurs clisteres, pour attirer sans eschauffer: Nitre qui est vn des principaux ingrediens du Crocus, ainsi qu'il se verra cy apres en sa composition. On vsera dōc de ce clistere de prime abord qu'on commencera à traicter le malade: Puis le lendemain on le purgera auec le Mercure de vie: Et puis luy fera on vser des pilules qui suiuent, iusques à entiere guerison, qui sera dans le cinq ou 6. iour pour le plus tard.

Cure de chaude pisce.

Le Crocus Metallorū, purge suffisamment sans eschauffer.

Tirez l'extraict des grains de lierre, auec flegme d'alun, puis l'euaporez & faictes seicher, les reduisant en poudre:

Pilules diuines, pour la chaude-pisce: aus-

laquelle sera meslée auec la partie la plus subtille du bol armeny, terre seellée, poudre d'Iris, semẽce d'Agni casti, Coral rouge & blanc pulueriſés, Mumie, Crocus Martij astringens, & Cãphre. Tout cela sera ietté dans suffisante quãtité de Terebenthine de Venise demy cuite, auec vin blanc, eau rose, eau de Plantin, & suc de cheurefueille: laissez apres cuire iusques à consumptiõ desdites eaux, & en formez des pilules, de la grosseur d'vn poids. Desquelles le malade en prendra 7. chasque matin; & ne mangera de trois heures apres: aussi ne sera-il purgé depuis ceste heure là en aucune façon que ce soit: car ce seul remede icy, purge, absterge, glutine, desseiche, & mitigue.

quelles i'ay dõné nom, pilules diuines de Campy, parce qu'elles sont de mon inuention.

Obseruation en leur vsage.

La subtilité du bol & de la terre seellée se tire en ceste maniere: il les faudra dissoudre dans vn vaisseau de verre, propre à distiller, auec phlegme d'alun, y en versant tant par dessus qu'il la surpasse d'vn doigt. Apres il faut retirer ce phlegme par distillation, à la chaleur de cendre: puis remettre par dessus de nouueau phlegme, puis le redistiller: & faut reïterer tant de fois que

Façon de preparer les ingrediens qui les composent.

la terre demeure au fonds comme huille. On retirera ceste liqueur, & fera-t'ō seicher dans vn vaisseau de verre au Soleil; ou bien à petite chaleur.

La doze de chacun ingredient.

La doze de tout separément est, d'eau rose ℥ij. eau de Plantin ℥ij. ß. vin blanc ℥ij. suc de cheure-fueille ℥ij. Therebintine ℥iiij. extraict de grains de Lierre ℥j. des terres ℥ij. d'yris, agni Casti, Coraulx, Mumie, Crocus Martij, & Camphre, ana. ʒij.

Saignee en la chaude-pisce.

Si l'inflamation estoit grande, apres la purgation on pourra tirer du sang, telle quantité qu'on verra estre conuenable: toutesfois ie desire que ce soit vn Chirurgien bien experimenté qui en vse; & que cela se fasse auec grād raison, & non en poste, sous les cōsideratiōs cy dessus alleguees. Il faut noter en passant que ie ne puis tollerer la lourdise, ainçois plustost ignorance malicieuse, de ceux qui dient qu'il la faut laisser longuement couler: aleguans que la guerison en est plus asseuree. Ignorans, ouy; afin que le venin verollique par son humidité latente ait plus de temps à s'insinuer aux veines; & de là à la masse sanguinaire: & puis à toutes les parties, & garde la ve-

Ignorance malicieuse de plusieurs r eprouuee.

rolle. Venons maintenant aux remedes pour les chancres.

Ie desire, s'il est necessaire, qu'il soit purgé auec le Mercure de vie; toutes fois que cela se fasse apres auoir dissipé & destruit le venin empreint à la partie, au contraire non; ce qui se fera auec le Sel de Nicoctiane, preparé en ceste façon. Distillez la Nicoctiane en vaisseau de verre: puis quād vous aurez tiré toute l'eau & l'huille, bouchez bien le vaisseau, auec vn cappiteau qui n'ait point de bec, luttez le bien, afin que les esprits ne s'en euaporent point: Poussez le feu iusques que tout soit Calciné, renuersez y l'eau & l'huille ensemble par dessus, & en tirez tout le Sel qui se pourra empraindre à ceste liqueur: puis iettés les feces. Apres distillez ceste eau, & le Sel demeurera au fonds de l'Alēbic blanchastre, calcinez le bien derechef à fort feu, puis rēuersez par dessus d'autre liqueur sēblable, iusques qu'elle soit empreinte dudit Sel: redistillez, & vostre Sel demeurera blanc, au fond du vaisseau. Si faictes ainsi pour la 3. fois vous aurez vn Sel blāc comme la neige: lequel Sel retient la nature & proprieté

Cure des chancres verolliques.

Façon de preparer le Sel de Nicoctiane.

de la chose dont il est extraict. Il est tres-bon à d'autres maladies, que des changres, mesmes à la verolle, purgeãt doucement, pris interieurement: ce qui est digne d'estre noté. Or si ce Sel est meslé 2. parts, auec demy part d'esprit de Mercure, il n'y a rien de semblable pour les chancres verolliques, adoucy auec l'eau blãche de Terebentine: mesmes à plusieurs vlceres intraittables.

Note.

Que c'est que Poulin.

Quand au bubon ou poulin (qu'õ appelle communément) qui est vne tumeur en laine, qui se fait par la vertu syderale des bources; irritee ou par l'influence des Astres, ou par vn coït imoderé, il sera guery en ceste façon. Au mesme temps qu'il apparoistra, il faut appliquer vne ventouse, par 2. ou 3. fois dessus, & puis icelle ostee y mettre l'ẽplastre qui suit. Pr. Diachilõ Magn. ℥j. huile de Galbanũ & ammoniac ana. ʒ. ß. faites emplastre. Apres qu'il sera ouuert, & qu'il aura ietté sa gorme, il faudra purger le patient auec Mercure de vie par 2. fois en 15. iours acheuant la cure du bubon auec l'emplastre Diasulphuris cy-apres descrit. Que si l'emplastre desusdit ne l'ouuroit assez tost,

Curation des Poulins.

il faudroit y appliquer dessus, vn Pirotique, ou bien l'ouurir auec la lancette.

Venons maintenãt aux nodus & toffes, qui sont tumeurs aux os: lesquelles se font lors que la vapeur du Mercure sublimé ayant trauersé les parties molles & charneuses, s'attachẽt aux fermes seiches & solides; desquelles elle retient leurs excremens, qui sont cras, lents & visqueux, qu'elle congere ensemble & les accumule: faisant des toffes & tumeurs, lesquelles causent des douleurs intollerables. Ce qui arriue tant par la distention du perioste, qu'à cause des ligamens, nerfs & membranes, que ceste vapeur Mercurielle point incessamment; & notamment la nuict. Or ces Symptomes arriuent le plus souuent à la verolle inueteree, ou apres auoir esté mal pensee: cõme aussi douleurs de teste insupportables. Ce qui arriue le plus souuẽt par l'indeuë administration de l'Argent-vif, ou crud, ou mal preparé.

Qu'est-ce que Nodus & toffes, & comme ils se font.

Douleurs causees par les Nodus, intollerables.

Leur curation se fera tres-facilement & asseurément par l'vsage du susdit esprit de Mercure: lequel les resoult, guerit & extirpe totalement. Et ensem-

Curation des Nodus & Toffes.

ble toutes les parties dolentes, gomeuses, & tartareuses; procedentes de la verolle: car il les dissoult toutes: le semblable fait-il aux Scrophules: mais c'est d'vn autre propos.

Façon de faire l'esprit de Mercure.

Or le Mercure mis auec huile de Sel armoniac fixe, subitement se resoult en liqueur qu'on appelle esprit de Mercure. Dauantage lors qu'il est sublimé, coagulé & precipité, se resoult facilement en huille.

S'ensuit la fixation du Sel armoniac & son huille.

Façon de fixer le Sel Armoniac.

Pr. autant de chaux viue, comme de Sel armoniac, meslez les ensemble puis calcinez à forte chaleur; apres tirez le Sel auec eau chaude filtrez & desseichez, & soit reïteré 3. fois; mettant à chasque fois nouuelle chaux viue: & vostre Sel demeurera fixe, fondãt au feu comme le metal: lequel on fera resoudre à l'humide.

Autre façõ.

Autrement pr. vne part dudit Sel armoniac, Chaux de coque d'œuf demy part, calcinez les, puis iettez par

dessus eau douce petit à petit, laquelle s'imbibera du Sel, dans six heures: faites la resoudre, & vostre sel demeurera fondant. Mettez ce Sel dans vn vaisseau en lieu humide dans la caue, ou dans vn puits, lequel vous agiterez souuent auec vn baston, & il se conuertira en eau: laquelle estant bien purifiee & mundifiee: pr. en ℥iij. & dissoluez petit à petit en icelle ℥j. Mercure metheorisé, (ie dis de Mercure de vie, aux ignorans) ou bien essensifié: & quand il sera dissould, prenez du papier de trace, ou papier gris, qui ne soit point colé, & luy faictes boire toute la dissolution. Apres cela mettez le en matras de verre auec son Alembic & recipient, & à chaleur de sable soit distillee vostre liqueur Mercurialle: laquelle sera rectifiée iusques à tant qu'elle aye acquis vne odeur fragante, suaue & musquee. Ceste liqueur guerist parfaictement la verolle, si on en oingt la palme de la main & la plante des pieds. Il est tres-doux au goust, prinse de 2. à 3. gouttes, auec vehicule conuenable, faict vn admirable

Mercure metheorisé qu'est-ce.

L'esprit de Mercure d'odeur de musc, guerit parfaitement la verolle.

effect:non tant par les sueurs, que par les vrines, & degestions. On s'en peut aussi seruir aux gonnorrées,pustules, & vlceres mauuais : aussi aux chancres & aux nodus,ainsi que nous auons dit cy-dessus. Mais combien plus de vertu auroit-elle,notamment pour l'interieur, s'il estoit preparé auec le Sel armoniac tiré de la moyenne substance de nostre premiere matiere : ainsi que nous l'enseignons en nostre Hydre morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique. Peut estre que quelques-vns m'entendront. La loüange en soit à Dieu : auquel Pere, & Fils, & sainct Esprit, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.

Nota.

L'Autheur en son Hercule Chymique.

Preparation des Medicamens cy-dessus promis.

Chap. VIII.

Pillules Fœtides.

Pilules fœtides,& la

Pr. Sagapenum , Ammoniaci, opoponax, bdellium , colocynte , semence

mence de ruë ſauuage, aloës Succotrin, Epithyme ana. ℥iiiij. Turbith ℥iiij. Scamonée ℥iij. Gingembre ℥j. ß. fine Canelle, Nard indi. Safran, Caſtor, ana ℥j. Euphorbe, ℈ii. diſſoluez les gommes auec le ſuc de porreaux, & faites la maſſe. façon de les compoſer.

Pillules Hermodactiles.

Pr. Hermodactes, Aloës ſuccotrin, Mirabolans, Turbith, Colocynthes, Bdelium, Sagapenum, ana ℥vj. Caſtor, Sarcocolle, Euphorbe, opoponax, ſemence de ruë, apij, ana. ℥iij. Saffran Oriental ℥j. ß. auec ſuc de chou deſpumé faictes la maſſe: laquelle melangerez en ceſte façon. Adiouſtez au Turbith demy puluériſé, les Hermodactes, Mirobolains & Bdelium, s'il eſt ſec (ſinon ſera fondu auec les liqueurs) & Caſtor: à part chacun. Faut puluériſer l'Aloës, le Saffran, Sarcocolle, Colocynthe, & Euphorbe, auec vne amendre, pour empeſcher que ne offençent celuy qui les puluériſe: puis on les meſlera au Compoſition des Pilules Hermodactiles.

suc. Faut fondre l'opoponax & Sagapenum, les couler & cuire en moyenne consistance: puis on adioustera toutes les poudres, pour le tout long-temps battre au mortier à coups de pilon, & former vne masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle vn peu seichée sera resserée au besoin.

Plus de faculté en l'extraict des pilules, qu'en toute leur masse.

Si d'vne pillule, de la grosseur d'vn poids chiche, est tiré l'extraict auec eau de vie, ce peu qui en sera tiré fera plus d'effet que 7. pillules en masse. Ou bien tirer l'extraict de tous les ingrediẽs susdits, chacun à part soy, puis les mesler ensemble & garder à l'vsage.

Or il faut noter que le Panchymagogue tient le premier lieu en cecy: il se fait en cête façon.

Composition du Pãchimagogue.

Pr. poulpe de Colocynte, Elebore noir, & Diagrede de chacun ℥ii. ß. Turbith, Hermodactes, Agaric, & Aloës, ana. ℥j. fueille de Sené oriental, & reubarbe choisi ana. ℥iiij. poudre Diarrhodon abb. ℥j. soit fait extraict selon l'art auec eau de canelle: y adioustant le Sel des feces.

La doze, à prendre seule, est d'vne scrupule à demy dragme: & auec

le medicament ſuſdit, demy ſcrupule.

S'enſuit la preparation du Mercure, auec Huile de Soleil.

Pr. Mercure precipité auec huile de Soleil, (ou bien auec fueilles d'or faictes amalgame, & le precipités en eau fort:) mais le premier eſt meilleur. Puis reuerberez & dulcifiez, & auec vinaigre diſtillé eſſenſifiez: Faictes euaporer le vinaigre, & le reduiſez en poudre blanche, auec l'eſprit de vitriol, ou de Souphre: puis ſeparez par ablutiõs, dulcifiez & fixez auec Sel Nitre. Ce Mercure ainſi preparé & donné ℈ j. ou ſelon la diſpoſition du corps auec vehicule conuenable; n'excite point à vomir, ny les ſueurs, mais les vrines. Guerit la verolle, tout venin, la peſte, toute fieure putride: C'eſt le ſpecifique remede pour la purification du ſang. Preparatiõ du Mercure auec huile de Soleil. Sa doze, & vertus.

Il faut noter que le Mercure, ſe precipite en vn moment, mis auec l'or

Moyen de precipiter l'argent-vif en vn instant.

essencifié; & se faict des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont plains de merueilles. Nous auons dit qu'il se precipite en vn instant. Car les precipitez qui se font auec les Mercures Metaliques ou Philosophaux, & l'or essencifié, à sçauoir ou reduit en arcane, ou en Magistere, ou en teinture, ou en liqueur, ou en Souphre ou en Sel, ou en Mercure: lesdits precipitez, dis-je, se font en vn moment de temps. Car l'or estant ouuert, il est de nature si ignée & puissante, qu'il fait tout promptement son action.

Or essencifié que c'est.

Nous auons parlé de toutes les sortes de preparations qu'on peut donner au fils du Soleil, l'or, au iardin des Sperides, comme aussi en nostre Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, ou nous renuoyons le lecteur.

Panacée du Souphre, ou Cinabre d'Antimoine, cy dessus promis.

Le Souphre du Cinabre d'Anthimoine qui demeure au col de la cornuë, apres auoir distillé la poudre Emetique dite Mercure de vie, se tire en ceste façon.

Façon de tirer le Souphre du Cinabre d'Antimoine.

Faictes vne lexiue tres-forte auec parties égales de cendres clauelées & de chaux viue, & en icelle faictes boüillir 3. ou 4. heures le Cinabre d'Antimoine puluerisé, en vn vaisseau de terre, ou de fer. La lexiue deuiendra tres-rouge que filtrerez chaudement par le papier gris; & separerez le Mercure coulant, qui se trouuera au fond du vaisseau. Puis laisserez reposer la lexiue vne nuict, & le Souphre d'Anthimoine tombera au fonds en poudre rouge, laquelle separerez & lauerez bien auec eau commune, puis le dessecherez. Apres, pr. ℥j. de ce Souphre & ℥iij. d'esprit de Souphre, fait par la campane, ou d'esprit de vitriol: Mettez le

tout dans vne cornuë, faiſant digerer 3. ou 4. iours ſur les cendres chaudes, puis diſtillez par trois fois, donnant grand feu ſur la fin, en ſorte que la cornuë rougiſſe 3. ou 4. heures : & vous aurez vn Souphre fix. Duquel vous prendrés vne once; que meſlerez (ſi en voulez vſer ſeul) parfaictement auec magiſtere de Coral.

La doze eſt de 10. à 15. g̃. aux maladies croniques, & faut reïterer la doze pluſieurs fois : mais pour la decoction ſuſdite, on y en met ℥. ß.

Des criſtaux de benioin.

Façon de tirer les Criſtaux du benioin.

Pr. De benioin concaſſé en groſſiere poudre, & les mettez en vne cornuë auec de fine eau de vie, qui ſurnage 3. ou 4. doigts: laiſſez les ainſi par 2. ou 3. iours ſur vn feu moderé de cendres, que l'eau de vie ne ſe puiſſe pas diſtiller; le remuant à toute heure. Cela fait accommodez la cornuë ſur le fourneau dans vne terrine pleine de ſable. Diſtillez à feu lent l'eau de vie: puis l'augmẽ-

tant par ses degrez apparoistront infinies petites aiguilles & filãmens, telles qu'és dissolutions du plomb, & de l'argent-vif. Ce qui monstre assez que le benioin en participe. Car il blanchist le cuiure & anime l'or: & mis en des decoctions de Gaïac (ainsi que nous auõs dit cy dessus) fait d'admirables effects. Ils nettoyent tres excellement la face, ostant toutes les tasches & macules qui y pourroient estre: voire & effacẽt les marques & vestiges restans de la maladie venerienne. Le semblable fait le Tartre, qui contient aussi beaucoup d'argent vif. Nous n'auons besoin que de cela en ce lieu. Toutesfois si vou- voulez passer outre pour tirer l'huile du benioin, qui est tres-admirable: il y faut proceder en ceste façon.

Le benioin participe d'argent-vif.

Vertus des cristaux de benioin.

Tartre cõtient beaucoup d'argent-vif.

Quand donc ses filammens ou aiguilles se monstreront, continuez ce degré de feu & les laissez iouër dedans la cornuë par quelque espace de temps, tant qu'ils disparoissent du tout: cependãt ayez apresté vn petit baston qui puisse entrer dedans le col de la cornuë, car ces aiguilles se viendront reduire comme en vne moüelle, & si

Façon de tirer l'huile de benioin.

vous ne les en ostiez soudain, le vaisseau se creueroit. Quand ceste gomme ou moüelle sera toute passée, auec certaine forme de beurre, qui se iettera puis apres dedans le recipiant, l'huile commencera à distiller belle & claire; de couleur de hyacinte, & de fragante odeur. Apres laquelle, renforçant le feu, en sortira vne autre plus espoisse & noire, qu'il faudra receuoir à part. Ceste gomme ou moüelle blanchastre que vous aurez retirée du col de la cornuë, l'auez la auec de l'eau de vie, que vous en auez distillée du commencement, qui en extraira vne tainture de couleur citrine, cõme Safran, & lairra la gomme fort blanche, d'vne tres-agreable odeur: propre pour en faire de Patenostres de senteur, de telle couleur que vous luy voudrez donner. Retirez vostre eau de vie par le bain, & au fonds vous restera ceste tain&ture jaulne; aussi d'vne odeur tresbonne: & qui a des grandes proprietez & vertus. L'huile noire est vn souuerain baulme à toutes blessures: (& voila ce baulme de Leuant, dont vous vous laissez tromper ignorans.) Et des

Notez.

Patenostres de senteur.

Huile noire de benioin, vendu pour baulme de Leuant.

terres qui resteront s'en peut extraire vn Sel de grande efficace: duquel vous vserez au lieu des aiguilles ou paillons cristallins. Ainsi vous auez du Benioin cinq ou six substances: la Gomme blãche, auec sa teinture iaulne: les deux huilles & le Sel. 5. Ou 6. substances extraictes du Benioin.

L'eau de vie qui est son principal denoüement, & sans laquelle rien ne se feroit en cecy, l'est aussi du Storax calamite, Labdanum, Myrrhe, & semblables gommes, dont l'huille s'extraict par le moyen du vehicule de l'eau de vie: Et y faut proceder tout de mesme qu'au Benioin, mais il n'y a pas tant de choses à demesler. L'eau de vie est le denoüement du Benioin: & de plusieurs autres medicamens.

Les Cristaux de Tartre se font ainsi.

Pr. du Tartre de Montpellier, puluerisez, mettez le en vne terrine plombee, auec de l'eau de pluye bien nette, sur vn tripied ou en vn fourneau, le faisant doucemẽt par boüillir: escumãt la villainie & ordures auec vne plume. Les croustons qui s'esleueront par apres, Cristaux de Tartre.

recueillez les auec vne grande coquille, tant qu'il ne s'en eſleue plus ; en renouuellant l'eau à meſure quelle viendra à ſe diminuer. Verſez la par inclination, & mettez à part ce qui ſera reſté au fonds en guiſe de ſable. Remettez ces crouſtons auec nouuelle eau, faictes boüillir comme deuant fort doucement, recueillant les crouſtons qui s'en eſleueront plus clairs & lucides que les premiers: ſeparant les ordures & impuritez s'il s'en preſente quelques vnes. Reiterez cela par 6. où 7. fois tãt que voz crouſtons ſoient clairs & luiſans comme argent, perles, ou criſtal: faictes les ſeicher au Soleil, & gardez pour l'vſage.

L'autheur en ſon Hercule Chymique.

Il s'en tire vne liqueur admirable pour les diſſolutions metaliques: qu'on liſe mon Hercule Chymique ſur ce ſubiect, & le lecteur ſera ſatisfait.

Emplaſtre diaſulphuris cy-deſſus promis.

Preparatiõ de l'Emplaſtre diaſulphuris.

Pr. huile de Souphre ℥iij Cire ℥i. Colophoine ʒiij. Myrrhe au poids de ce

que dessus. Liquefiez la Cire & la Colophoine, auec ledit huille, & quand ils seront bien meslez ensemble, mettez-y la myrrhe subtillement pulueri-risee. Mettez cela à feu lent remuant tousiours auec vne spatulle, l'espace d'vn quart d'heure, puis ostez du feu & gardez à l'vsage.

C'est emplastre est admirable pour toutes sortes de playes, & vlceres telles quelles soient, pour toutes sortes d'apostemes, appliquant soir & matin il les suppure, romp mundifie & consolide. Le reste de ses vertus, ensemble du Baulme du Souphre, se verront en mon Bouquet Chymique : lesquelles sont veritablement tres-grandes. Vertus de l'emplastre susdit.

Crocus Metallorum cy dessus promis.

Pr. parties egalles de Magnesie Saturnine, Sel nitre rafiné, parties egales puluerisez ensemble mettez en vn creuset, enflamez ledit Sel, lequel calcinera Philosophiquemēt ladite Magnesie iusques Façon de faire le Crocus metallorum.

qu'elle soit à couleur de foye, & qui puluerisee est en couleur d'vne poudre rouge, nommee le Crocus ou Saffran des metaux: pource que ladite Magnesie en est leur racine, & comme leur *Primum ens*. Iceluy donné de 6. à 8. ou 10. gr. en infusion dans du vin ou eau conuenable, est vn excellent purgatif & specifique contre la peste & verolle: prouoquant vn doux vomissement, necessaire le plus souuent pour la cure d'vn tel mal. Le reste de ses preparations & vertus admirables, se verront en mon Bouquet Chymique, Dieu aydant.

Magnesie saturnine racine des metaux.

Vertus du Crocus metallorum.

S'ensuit le vray Mercure de vie, cy-dessus promis.

Façon de preparer le Mercure de vie.

Pr. Stibi mineral, bien trituré ℔. ß. Mercure sept fois sublimé, puluerisez cela bien ensemble, & mettez en vne retorte de verre bien luttee, poussez à feu lent du commencement, & puis graduës iusques que toute la distillatiõ soit faite. Vous trouuerez dans le recipiant vne matiere crasse, laquelle pren-

drez & mettrez ſur vn marbre au celier ou à la caue en lieu froid & humide, & il ſe reſoudra en huille. Lequel vous mettrez en vne petite cucurbite auec ſon Alembic ſur les cẽdres chaudes, & la liqueur viendra comme claire: augmentez y vn peu le feu, & il ſortira vn huille de couleur entre rouge & citrin. Puis reïterez la diſtillation en autre Alembic, & ſeparez lentemẽt le phlegme d'auec l'huille & l'huille ira au fonds du vaiſſeau, de couleur rouge à nous néceſſaire.

Apres faites Vitriol de Venus ou bien tirez la teinture du verd de gris, auec vinaigre diſtillé; euaporez & calcinez au rouge: apres pulueriſez ſubtillemẽt auec fueilles d'or tres-pur, autant d'vn que d'autre, & en remuant imbibez de l'huille predit iuſques qu'il ſoit eſpais comme miel. Apres meſlez voſtre matiere en vn vaiſſeau de verre ſublimatoire, auec ſon Alembic bien clos, augmentant peu à peu le feu & la matiere ſublimera comme criſtal, laquelle vous garderez à l'vſage. Vitriol de Venus, ou tainture de verd de gris.

Les vertus de ceſte poudre ſont grandes, car elle guerit toutes fieures, lepre, Vertus du Mercure de vie.

hydropisie, goute, peste, & principalement la verolle.

Or d'autant que ce remede, appellé Mercure de vie, tiēt le premier lieu entre tous lesdits purgatifs specifiques, i'ay esté d'aduis d'en dōner encore, auāt faire fin à ce Chapitre, vne troisiesme façon, ou preparation.

Autre faço de faire le Mercure de vie.

Notez.

Or cestuy-cy se compose auec 2. parties d'argent-vif, reduit en Metheore à la façon commune, & vne partie de la Metallique estoilee de la Magnesie Saturnielle, impregnee de tous les metaux selon la proportiō requise, le tout pulverisé, meslé ensemble, & mis prōptement dans vne cornuë (d'autant qu'autrement en peu de temps vous verriez eschauffer de soy & fumer de telle sorte ce meslange, que vous ny oseriez mettre la main:) vous tirerez à feu de sable, donné par degrez, & par dessous & par dessus, vne liqueur gommeuse, & vn Mercure coulant Philosophique, que pourrez separer à part de ladite liqueur gommeuse, qui se congele au froid, & se resoult à la moindre chaleur, en vne liqueur claire & pesante comme Mercure: que pourrez pre-

cipiter en vn clin d'œil, dans l'eau froide, en vn Calle ou poudre tres-blanche, qu'il faut adoucir par plusieurs lauacres de sõ acidité vitriolique, qui tient lieu du vray esprit de vitriol.

Ceste poudre blanche seichee selon l'art, & repassee sur vn bon esprit de vin ou d'eau de vie de Geneurier, & donnee en poids de quatre ou cinq grains, est vn vomitif & purgatif tout ensemble, d'vne admirable vertu, pour toutes pestes, verolles, & autres maladies contagieuses.

Purgatif & vomitif excellent cõtre la peste, verolle, & autres maladies contagieuses.

Qui sçaura fixer ceste poudre auec le seul Sel Souphreux de nature, en fera vn souuerain purgatif, sãs vomissemẽt: laquelle façon nous enseignons en nostre Pharmacopee Vulcanique ou Spagerique.

Il se peut rendre vn grand & Specifique Sudorifique, non seulement pour la verolle, mais aussi pour la peste: contre laquelle il est aussi vn grand Bezoardique; Et ce faict en ceste façon. Pr. la liqueur gommeuse, qui se faict du meslange susdict, purifiez la tres-bien, puis la meslez auec l'esprit du Sel tout animant: en ceste

Sudorifique & Bezoardique, contre la verolle & peste.

mixtion vous verrez merueilles, par le combat qui s'excitera entre ces deux dragons, que trouuerez en fin pacifiez & reduits en vne poudre precieuse, dõt les vertus sudorifiques & Bezoardiques sont admirables: Il se donne en doze de cinq ou six grains, meslez auec l'extrait, ou sel de Gaïac, pour la verolle auec vn peu de fine theriaque. Et pour la peste auec confection de Hyacinthe, ou quelque conserue cordialle, dont on fait vne pilule de la grosseur de pois: faut faire couurir le malade, lequel suëra extremement, & en la peste sẽtira soudain vn grãd alegemẽt.

Autre mercure de vie incomparable.

Finalement, pour faire vne Mercure de vie tout autre que les susdits: pr. la liqueur gommeuse, qui se faict du Mercure metheorisé, & de la Metalline estoillee, associee auec toutes les planettes, dõt nous auõs parle cy-dessus. Empreignez-là de l'esprit du Sel Solaire, digerant le tout Philosophalement: puis le reduisez en essence. Icelle peut tres-parfaictement dissoudre le metal le plus precieux, & le despoüiller de sa tainture, ou le reduire en liqueur qui passera par l'alembic, & dont

Sel Solaire c'est le sel Armoniac.

dont on fera alors vn magistere fort excellent, pour dompter en bien petite quantité, le plus grand venin des pestes, des verolles, & de toute maladie contagieuse & Astralle: c'est à dire, dont les causes sont Spirituelles & occultes.

Le curieux qui desirera voir plusieurs autres belles purgations, toutes pour la verolle, voye cy apres l'antidotaire venerien, & il sera satisfait. La gloire & la loüange en soit renduë à vn seul Dieu Trine en vnité. Amen.

Fin du Traicté de la verolle.
Priez Dieu pour moy.



ANTIDOTAIRE VENERIEN, AVQVEL

est traicté de la preparation de plusieurs & diuers remedes, propres pour la curation de la verolle.

Par David de Planis Campi, Chirurgien Galenicq, & Spagericq.

Auant propos.

BIen que certainement on puisse guerir la verolle ensemble tous ses accidens, auec les remedes cy-dessus, descripts (comme l'experience ma fait voir par plusieurs fois) neãtmoins ce ne sera à mon aduis improprement procedé de rapporter en ce lieu c'est Antido-

taire, dans lequel est contenu plusieurs & diuers remedes, pour ce detestable gage du peché de paillardise. Ce qui donnera plus de courage aux Chirurgiens qui font professiion de traicter ceste maladie, quand il veront en ce lieu vn renfort de secours, touchant l'extirpation d'icelle : ioinct que c'est pour euiter la peine de rapporter à tout coup, ailleurs en mes autres œuures, les remedes qu'on trouuera en quãtité suffisante en ce lieu icy. L'ayant faict aussi tout expres, afin que l'expert & ieune Chirurgien en puisse faire election, selon le temperamment des personnes, & selon la qualité & nature de la verolle & des Symptomes qui l'accompagnẽt. D'ailleurs que l'vn y pourra prendre à gré vn remede, l'autre vn autre: & ainsi suiuant les diuers appetits des lecteurs, chascun contentera ses diuerses opinions en ces diuersitez: c'est aussi le but ou i'ay tousiours tendu. La gloire à Dieu.

Huile de Gaïac tres-admirable aux vlceres verolíques.

Façon de tirer l'huile de gayac.

On le tire *per decensum*, auec le vaisseau figuré en mõ bouquet Chymique, le gaïac estant concassé : puis on le redistille *per ascensum*, mellé auec sable. Le premier est noir & espais : & à la derniere distillation il est iaune C'est huile est aucunement caustic, neantmoins tres-admirable pour tous vlceres verоliques, & dertres. On le peut prendre par la bouche auec vehicule conuenable. Quelques vns l'infusent conquascé dans l'eau comune chaude, puis le poussent par la cornuë. Il faut noter qu'au seul Gaïac se treue 3. proprietez diuerses sçauoir la dieuretique en son esprit acide : la sudatiue en son huille, m'eslant quelques goutes d'iceluy dans du vin ou quelques boüillons : & la vertu purgatiue en son sel : vn ou deux scrupules duquel meslez auec sa propre eau, ou liqueur acide purgent suffisammẽt. Ces diuers remedes sont

Notez 3, proprietez differentes au gayac.

descripts en mon bouquet chymique.

Huile d'argent-vif, ou baulme de Mercure.

Purgez le Mercure, auec la chaux faicte de lie de vin seichee: puis esleué en haut par le vitriol ou salpetre & alun, en apres il est digeré auec l'esprit de vin estant corrigé. Finalement se transmuë en graisse morueuse; de laquelle faut tirer la liqueur, & la faire distiller dãs le sable à gros feu iusques à ce qu'il en sorte vn humeur blanche comme laict: lequel on verse derechef dedans, & en sort par apres vn huille fort blãc, & tres-soüafue; n'ayant aucune corrosion: lequel surmonte les plus excellẽs huilles de quel metail que ce soit. S'il est fondu par apres auec l'or & congelé, il est tres-admirable pour la verolle meslé auec la masse des pilules. D'ailleurs c'est vn tres-grãd secret pour l'art. On peut mesler c'est huille tout seul, sans estre m'eslé auec l'or, aux vnguẽts

Baulme de Mercure.

Vertus du baulme susdit, m'eslé auec l'or.

ſi on eſt deſireux de graiſſer les malades: car il fera bien plus d'effect, eſloigné de toute ſuſpition, que non pas le Mercure crud.

Si on veut traicter la verolle par les ſueurs, cela ſe fera auec l'arcenic preparé en ceſte façon.

Comment eſt ce que l'Arſenic ſe prepare.

FAictes tout premier ſublimer l'arſenic de ſoy: puis le faictes boüillir dans du vinaigre blanc & bien fort l'eſpace de deux heures, qui le deſpoüillera de quelque noirceur, & de quelque folle farine corroſiue: puis il le faudra ſublimer auec l'eſcaille de fer, qui retiendra ſon plus groſſier & noir venin: & lors il ſera parfaictement adoucy, le reſublimant encore deux ou trois fois, auec ſon double de Sel commun preparé. Meſlez le auec eau de vie, & en frottez la plante des pieds & la paulme des mains. Que ſi on s'en veut ſeruir pour purgatif: prenez la moyenne ſubſtance d'iceluy, & en donnez ou en ſubſtance ou en infuſion de 5. 6. 7. à 8. grains: C'eſt vn purgatif qui ne cauſe

nulle perturbation, mais qui purge les venins particulierement des pestes, lepres & verolles. Vous cognoistrez sa perfection, quand vous verrez qu'estant ietté sur le metal, il le blanchist à perfection, blancheur qui demeure, encore qu'on rougisse les metal au feu: en lieu que l'arsenic non preparé le noircit, voire & le soüille par vne fumée infecte, que l'œil peut voir, & le nez flairer auec incommodité. Voila comme l'Arsenic (qui est vn si grand venin) se peut rendre vn grand Alexitere, tãt purgatif que sudorifique: voire & tres-admirable contre, les cancers qui causés d'vn Sel septique & arsenical sont gueris aussi (selon Arnauld de Ville-neufue) par le seul Arsenic: vn venin attirant & mortifiant l'autre. Comme contre les venins des serpens & des Scorpions, il n'y a meilleur remede que ceux qui sont composez des mesmes bestes venimeuses.

Vertu de l'Arsenic preparé.

Cause des cancers.

La poudre qu'on compose au iourd'huy, pour la totale mortification & curation desdits cancers, vlcerés, qui se fait auec ledit Arsenic racine d'Aron & vn peu de suye, est si vulgaire, &

Poudre exterminatiue du cancer.

neantmoins si asseuré remede audit mal, ny estant que saulpoudré vne seule fois, que d'en douter, ce seroit desmentir les sens, qui nous font voir l'espreuue & la verité de la chose.

On peut faire suer encore en ceste façon.

Medicamens Diaphoretiques.

Pr. Mercure Diaphoretique g̃. j. ou ij. eau theriacale ʒj. ou demy.

Les fleurs de Souphre sublimées 3. ou 4. fois, est vn admirable medicament pour purger tous les membres du corps iusques à parfaicte santé.

L'eau Theriacale se fait ainsi.

Pr. Esprit de vin ℥v. Theriaque de Venise ℥ij. ß. Mirrhe fine ʒx. Saffran oriental ʒij. le tout soit meslé ensemble, & distillé au bain à feu de cendres: gardez à l'vsage.

Autre façon de faire ſuer.

Faites l'extraict de Gaïac, Ebene, Salſepareille, Saxaffras, ſemence de cardon beniſt, & Canelle, & ce auec l'eau de vie, chacun à part, icelle eſtant bien chargée de leurs tainctures meſlés enſemble, & ferez euaporer au bain, y adiouſtant eſprit de Tartre rectifié, comme auſſi des fleurs de Sel Armoniac. Faiſant doucement deſſeicher iuſqu'à conſiſtance d'Opiate, laquelle excite grandement les ſueurs: l'exacte preparation de laquelle ſe verra en ma pharmacopée Spagerique. Opiatte Sudorifique.

Huile pour les chancres & fiſtules veroliques.

Faictes Amalgame de Mercure auec eſtain, puis ſoit meſlé auec huile d'amendres ameres: diſtillez ledit huile par vne retorte, ou par l'Alembic, & la gardez: icelle guerit les chancres & fiſtules veroliques ſans douleur. Huile aux chancres veroliques.

Vnguent pour toutes ſortes d'vlceres verolıques.

Vnguent pour les vlceres veroliques.

Pr. Huile de Mumie ℥iij. Litarge & Mini ana. ℥. ß. Huile de Mirthille ℥iij. Maſtich, Mirrhe, Thus, ana. ℥ij. ß. Aloës Epatic ℥j. ß. Therebinthine lauée ʒiij. ß. faictes vnguent ſelon l'art.

Vertus de la ceruſe d'Antimoine.

La ceruſe d'Antimoine (la preparation de laquelle eſt enſeignée au 3. liure de l'Hydre morbifique, au chap. de la preparation des medicaments) eſt du tout admirable à la curation des vlceres inuecterez, aux eſcabies, verolles, & autres puſtules malignes; comme auſſi en l'Hydropiſie : voire en telle façon, que tout le Gaïac, ny leſquine & ſalſepareille du monde ne ſont à comparer à elle. Elle cauſe les trois premiers iours vomiſſement : apres ſon vſage faict laſcher le ventre quelques iours ſans autre choſe: & en fin elle ne cauſe que les ſueurs, iuſques à gueriſon entiere.

Sa doze.

La doze eſt de ℈. ß. iuſques à ʒ. ß. le matin 4. ou 5. heures deuant manger,

auec vin blanc Aromatisé vn cuillier de bouche, ou autre vehicule: le reste de ses vertus se verra en mon bouquet Chymique.

Eau tres-singuliere pour la chaude pisce.

Pr. Limaçons à coquille, aulbins d'œufs ana. ℔. j. semences froides grandes & petites ana. ℥. ß. eau de laictuës ℥iiij. casse bõne & recẽte, therebinthine de Venise, ana ℥iij. ce qui doit estre concassé le soit, & le tout bien meslé ensemble, soit laissé fermenter vne nuict, puis soit mis à distiller: serrez ce qui distillera dans vne phiole bien bouchee, laissant reposer quelques iours auãt qu'ẽ vser, à quoy vous adiousterez couraux, & Crocus Martij astringens dissoults auec esprit de Gaïac, & de noix de galles. Eau pour la cure de la chaude-pisce.

La doze, est ℥ß. à ieun, auec enuiron ℥ß. de sucre rosat; & dans neuf iours pour le plus tard on sera parfaictement guery. Vsage.

Autre eau contre la Gonorrhee fœtide & virulente.

Eau contre la Gonorrhee virulente.

Pr. Poudre de Menthe seiche, dictame & racine d'Iris de Florence, ana. ℥j. poudres de semences d'agni casti, Ruë, Laictuë ana. ʒvi. racine de Tourmentille, d'Alchymille, Piloselle & Verge doree ana. ℥ß. Terebinthine de Venise ℥iiij. vin blanc ℥xx. mettez le tout dans vn alembic & distillez au bain vaporeux.

Vsage.

L'vsage & la doze, est de deux cuilliers de bouche au matin, si souuent que verrez estre necessaire; ayant purgé auparauant auec la manne Mercurialle.

Si l'on y veut adiouster vn peu de flegme d'alun, auec de l'esprit d'ebene, dans lesquels on dissoudra ℈ij. Sel de Saturne ne seroit pas mal à propos : ou bien du precipité suiuant.

Precipité pour la Gonorrhée.

Diſſoluez ℥iij. Mercure purifié dans l'eau fort : mettez auſſi ℥j de Venus dans vn petit matras, à diſſoudre à part, puis meſlez ces 2. diſſolutions, & faites exaller l'eau fort ſur le ſable, donnant grād feu ſur la fin pour faire ſortir tous les eſprits: le vaiſſeau eſtāt froid broyez le precipité en poudre ſubtille, que mettrez dans vn matras, & par deſſus du vinaigre 3. fois diſtillé, qui ſurnage de demy pied, faictes digerer au bain l'eſpace de cinq ou ſix iours, faiſant boüillir l'eau ſur la fin, afin de faire diſſoudre le Mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exaler à la vapeur du bain, & le precipité demeurera verd au fonds. Precipité admirable pour l'inflamation d'vrine.

La doze eſt de quatre à ſix grains. Si on ſe veut ſeruir du Mercure de Venus pour le precipiter comme deſſus il y eſt beaucoup plus admirable que le commun: & non ſeulement à la Gonorrhee, mais auſſi à la verolle, & vn grand Bezoardique contre la peſte. Il Vertus du Mercure tiré du Venus.

ſe mortifie auec les liqueurs acides, ou du Souphre ou du Vitriol, & reduit par reïterees coobations en couleur de fleur de ſoucy : eſtant en apres dulcifié auec les ablutions des eaux requiſes, eſt vn des plus grands & premiers remedes ſudatifs & Bezoardiques, donné vn ſeul grain, ou deux pour le plus, auec quelque liqueur conuenable. Il preſerue la perſonne attainct de la peſte, de la mort: ſi on le prend auſſi toſt que l'on ſe ſent frappé dudit mal : c'eſt à dire douze ou ſeize heures apres.

Ce Mercure de Venus ſe tire en ceſte façon. Pr. vne partie de Limaille de Venus, 2. parties de l'Aigle exaltee, & trois parts de Sel Solaire : le tout poudroyé & meslé enſemble, mis dans vn matras capable: enſeuely entre l'arene, & donnant feu deſſous & aux enuirõs, tant que la matiere ſe fonde comme cire : alors il faudra plonger ſoudain voſtre vaiſſeau dans l'eau : & trouuerez voſtre Mercure de Venus coulant, & de couleur verdaſtre : qui quoy que ce ſoit eſt propre aux effects ſuſdits.

Façon de tirer le Mercure de Venus

L'Aigle exaltee c'eſt le ſublimé.

Le Sel Solaire, c'eſt le Sel Armoniac.

Quinte-essence de Mercure admirable à la maladie venerienne.

Pr. Mercure de Cinabre sublimé ou precipité, mettez dessus esprit de vinaigre 4. fois rectifié, & tirez sa subtilité, faisant eau celeste ou esprit ætheré de Tartre; tirez & separez au baing, & il restera vne masse comme Sel, mettez dessus eau pluuiale, 4. fois distillee, & par diuerses extractions & distillations segregerez, & le Sel demeurera tres-subtil: digerez le par 4. mois en esprit de vin, en bain continuellemẽt chaud; apres distillez l'esprit de vin: continués cela diuerses fois, & il demeura fondu en forme d'huille cendré, ou esprit de Terebinthine: auquel perseuerant la chaleur, le changerez en poudre tres-rouge, laquelle dissoudrez en liqueur conuenable. Donnez le à la maladie venerienne vn grain en decoction de Gaïac, (de celle qui distille par le bec de l'alembic, ainsi qu'il est enseigné cy-dessus à la 3. decoction, au chapitre de

Quint-essence du Mercure.

Vertus de la quint-essence de Mercure.

la methode curatoire) 3. fois en quinze iours. Son operation est par les selles, vrines & sueurs; ainsi que l'experience m'en a rẽdu maintefois certain. Auec ceste quint-essence on peut faire la quint-essence de l'or tres-cachee.

Pilules de Mercure, auec lesquelles on guerit parfaictement la verolle.

Le Mercure requiert des preparatiõs Philosophiques.

AV lieu que plusieurs mal informez, meslent le vif-argent crud en ces pilules, nous y mettons le Mercure precipité Philosophiquement: ie dy Philosophiquement: car ie n'entẽds parler des precipitez vulgaires, qu'on fait auec les eaux fortes, qui, quoy qu'õ les laue, le plus souuent sont errosifs & vomitifs: d'autant qu'on ne peut bien separer les esprits ignees desdites eaux fortes.

Ie n'approuue donc en nulle sorte telles precipitations: ains celles qui sont faictes, ou du seul Mercure, par le moyen d'vn seul vaisseau de rencõtre, où il s'agite & precipite à la longue, à l'ayde

l'ayde du feu par degrez, & se conuertit en fin en vne poudre rouge-pourpree d'vne admirable vertu.

Il se peut aussi precipiter en beaucoup moins de temps, (ainsi que nous auons dit cy-dessus, à la fin du traicté de la verolle) auec le feu interne de l'or, mesmes y estant materiellement adiousté: (ainsi que nous ferons veoir cy dessous, parlant de *l'Aurum vitæ*:) mais auec l'or essensifié il se precipite en vn moment, & se fait des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont pleins de merueilles.

Comment le Mercure se precipite Philosophiquemēt

Pr. Donc de ce Mercure precipité Philosophiquement, ℥j. Therebinthine 4. grains, Myrrhe, Saffran, racine de Gētiane ana. g̃. ij. ß. Reubarbe g̃. xxiiij. Aloës ʒj. ß. musc, & Ambre gris ana. g̃. ij. Electuaire Diamargaritum Frigidum, Triasantali, ana. g̃. xv. Electuaire Diatragagāti Frigidi, g̃. x. Sirop d'estechas, ou bien de miel ℥ij. ou ce qu'il en faudra pour en former la masse. Au lieu du precipité, on peut mettre si l'on veut le *Aurum vitæ* cy-dessous descrit.

Pilules du precipité Philosophique.

On vſera de ces pilules apres 8. iours de diette & purgations neceſſaires, qui ſe peuuent faire auec Diacartamy, & confection amech.

Vſage des pilules Philoſophiques.

Leur vſage ſera de x. ou de 15. iours, ou tant qu'il en ſera de beſoing, 3. à chaque prinſe de deux iours l'vn: augmentant ou diminuant la prinſe, ſelõ la diſpoſition du corps: & le iour que l'on n'en prendra point, faut prendre vne dragme ou deux de bon Theriaque.

Deux ou 3. de ces pilules, de la groſſeur d'vn pois, font faire enuiron 3. ou quatre ſelles, ſans aucune incommodité.

Aurum vitæ.

Façon de faire l'or de vie.

Pr. Vne dragme ſol en limaille ou en fueille, Mercure purifié ℥ſ. mettez le Sol dans vn cruſet, faites le fondre; puis l'ayant retiré du feu, comme il ſe voudra refroidir iettez y promptemẽt voſtre Mercure deſſus, meſlez les bien enſemble auec vn petit baſton, ou verge de fer, laiſſez les refroidir & ſera fait amalgame: mettez cela dans vn petit

Alembic & iettez dessus ℥j. d'huille de Souphre, ayant mis le Capiteau, faites le distiller doucement iusques à dessication : retirez vostre matiere, pulverisez la iusques à ce qu'elle soit impalpable, puis l'arrousez derechef d'huille de Souphre ; continuant ceste operation par cinq fois: puis gardez à l'vsage qui est aux ieunes d'vn demy denier, & aux grands & forts d'vn denier. Ceste poudre guerit de la peste, verolle, ladrerie hydropisie, & autres maladies difficiles à guerir: elle desopille & ouure les obstructions du foye & de la ratte : elle profite grandement à ceux qui ont beu du venin : & est vn souuerain remede aux mauuais vlceres, le prenant au dedans & le meslant aux vnguents ou emplastres.

Nottez qu'on peut purger touchant la verolle à la fin, auec Mercure de vie & saigner deux iours apres.

Autre moyen de Medicamenter les corps robustes, atteints de la maladie Veneriene inueteree.

Pr. Pilules fœtides & Hermodactil- Façon de medicamẽ-

ter les corps robustes verollez.

les ana. ʒj. ß. Extraict d'Elebore, où bien son suc, preparé comme cy-apres sera dit g̃. iiij. extraict de Diagrede g̃. iiij. formez pilules auec eau de vie. Apres le iour suiuant donnez luy les Syrops qui suiuent, continuant 3. iours.

Pr. Syrop de fumeterre, de duobus radicibus, de Chicoree ana. ʒvj. eau de fumeterre, de Chicoree & de Scabieuse ana. ℥j. apres luy faut donner ℥j. ß. Diacarthami. Laissez le reposer par 2. iours: puis si voulez vser de frictiõ, baillez là comme s'ensuit.

Pr. graisse de porc ℔ j. graisse de Chastré ℥iiij. moüelle de bœuf ℥ij. huille de Camomille, d'Anet ana. ℥ij. huille laurin ℥iiij. Terebenthine claire ℥iiij. ou bien de l'esprit de Therebinthine sulphuré, meslez cela ensemble sur le feu, puis le coulez: & en la Collature mettez ℥iij. Litarge d'or purifiée, Mastich, Encens, & Myrrhe, bien meslez ensemble ana. ℥ß. que si y voulez mesler de l'Argent-vif, il sera preparé en la façon qui sera dit cy-apres, car d'en vser tout crud, ie supplie voire ie coniure au nom de Dieu tous les Chirurgiens ne le faire point, eu es-

gard aux accidens tres-pernicieux qui en peuuent arriuer.

Ou bien on traictera les verollez en ceste façon.

APres auoir preparé le corps auec les Syrops cy-deuant dits meslez auec l'extraict de Sené, d'Epitime, Polipode, & Magistere de Tartre vitriollé : On purgera auec le *Diasolis Stibiaty*, puis on saignera le lendemain s'il est pletorique. Quoy faict 2. iours apres on le fera suer en vn instrument de bois faict en ceste sorte. Il doit estre de figure ronde ayant de diametre 3. pieds & demy en largeur, & en hauteur 3. ayant vne petite entrée par le deuant d'enuiron vn pied en hauteur & vn & demy en largeur. Au dedans y aura vne planche mise en trauers, sur laquelle sera assis le patient ; & par dessous icelle y aura vn reschaut plain de braize de gros charbon, où bien vn gros gres chaud. Et par dessus cest estuue passerez la moitié d'vn cercle à deux appendices qu'il y aura à chasque costé d'i-

Diasoli Stibiaty de nostre descriptiõ.

Estuue de l'inuention de l'Autheur pour faire suer aisément les Verollez : laquelle est figurée en sa Pharmacopée Spagerique.

celle : puis la quatriesme partie d'vn cercle a la troisiesme appendice, qui est à l'opposite de la petite porte, puis attacherez le bout d'icelle droictement au milieu du demy cercle, de maniere que cela fasse vne demy voutte. Laquelle vous couurirez d'vn linceul, qui soit grand en telle façon qu'il puisse enuelopper le malade apres qu'il aura sué: puis sur iceluy linceul vous mettrez deux ou 3. couuertes. Quoy fait la braize, ou le gres, estant dedans, y ferez entrer le patient, que ferez asseoir sur ladite planche, ayant premierement mis sous son cul vn linge en 5. ou 6. doubles, puis le gresserez à vostre aise de l'vnguent cy apres descrit : luy ayant premierement fait prendre de nostre Opiatte Sudorifique cy-deuant descrit ℥j. ou bien ℥iiij. de ma decoction Diaphoretique, tant soit peu tiede. Apres serrés doucement le linceul deuant l'entrée de ladite estuue, ensemble les couuertes; en telle façon que le tout enueloppe sa teste, & vienne se joindre sous le menton, n'ayant rien que le visage de hors : lequel vous luy essuyerez de temps en temps, à mesure qu'il suc-

ra, auec vn linge blanc: prenans bien garde qu'il n'y entre point de vent, ny aucun air. Apres qu'il aura sué 2 heures ou 2. & demy, selon ses forces, vous l'osterez de là, & tout enueloppé du linceul predit, le coucherez dans son lict, qu'aurez fait premierement chauffer, où il suera de soy encore vne demy heure. Puis l'ayant bien seiché vous le laisserez reposer pendãt vne heure, apres laquelle luy donnerez à disner de viandes bien nourrissantes & humectantes, prenant garde que les boüillons soient bien succulents. Estant à noter en passant que si l'on vouloit comme à l'accoustumée, faire faire vne diette de 8. iours auant bailler les frictions, ie ne l'empesche. Continuant, on le pourra faire suer en ceste façon deux fois le iour s'il est assez fort; sinon on se contentera d'vne.

Que si on estoit desireux de luy prouoquer le flux de bouche, & que par le moyen de la friction, la saliuation ne parust point, on la pourra exciter en ceste façon. Pr. ℥ij. Sublimé doux pulucrisé, & auec quelques gouttes des Syrops cy-deuant dits, formez cinq pi-

Façon d'exciter le flux de bouche.

lulles, desquelles en exiberez tous les matins vne, quatre heures auant le repas, iusques à tant que vous voyez la saliuation suffisante à vostre intention. Quand à la decoction de laquelle il vsera aux repas & entre iceux, elle sera telle qui suit. Pr. racine de Schyne ℥ij.ß. Polipode de chesne ℥iij. Salsepareille, & Hermodactes ana. ℥iij. fleurs seiches de roses de Damas & de buissons ana. ℥j. ß. fleurs de suzeau & de fresne ana. ℥j. faictes infuser le tout en parties esgalles de vin blanc & d'eau de fontaine ℔.x. pendant 6. heures au bain : & sur la fin faictes luy prendre deux ou trois boüillons ; puis coulez là & l'aromatisez auec sucre & Cinamome.

Decoction vsuelle pendant la curation.

Six iours apres son flux de bouche passé, luy ayant changé de lict, on le purgera auec nostre Electuaire *dia ebeno*, ou bien auec nostre Catholicon Panchymagogique : la preparation desquels se verra en ma Pharmacopée Spagerique ou Vulcanique. Quoy fait six iours apres on le mettra dans le bain qui s'ensuit. Pr. Eau d'escabieuse, de Chicorée, Buglosse, Bourroche, ana. ℔.ij. Eau de Melisse de cerfueil, ana.

Purgation reïterée, qu'elle.

℔. j. Eau de tourne Sol, & de ſoucy ana. ℔. iij. Eau de fleurs de ſauge, de Romarin, de Thin, de Lauande, Marjolaine ana. ℔. ß. fleurs de Souphre rectifiées auec le Sel volatil de Mercure, & fleurs de Benioin, & de Criſtaux de Tartre bien purifiez ana. ℥ vj. Tout cela ſoit mis en ſuffiſante quantité d'eau de pluye diſtillée, pour faire vn bain, tiede de bonne façon: notez que les Sels tirez des herbes ſuſdites y doiuẽt eſtre mis Le malade demeurera la dedans enuiron demy heure, pendant laquelle s'eſtant bien laué & frotté luy meſmes auec les mains, ſera par apres oſté & treſ-bien ſeiché auec linges bien chauds: puis on l'oingdra tout à l'heure auec le liniment ſuiuant.

Bain apres la curation de la verolle.

Pr. Graiſſe de Grenoüilles ℥ iiij. huille de roſes ℥. ß. huille de Myrrhe eſleuë, & maſtich ana. ℥ ij. baulme de Peru ʒ ij. tainture de Saffran ℈ iij. baulme de Sel ʒ j. ß. & l'enueloppez d'vn linge bien chaud; puis le couchez dans vn nouueau lict, auſſi bien chaud, le couurant mediocrement. Apres l'auoir laiſſé enuiron 3. heures, vous le ſeicherez auec des linges moyennement

Balſamum Diaranarum; de noſtre deſcriptiõ.

chauds, & luy ayant baillé sa chemise il demeurera tout ce iour dans le lict; & 2. iours suiuãs gardera encore la chambre, se promenant par icelle, puis il pourra hardiment sortir.

Notez qu'il doit vser apres pendant 15. iours, ou vn moins du Sel des pelerins, de 2. iours l'vn, parce que cela corrobore grandement le ventricule, & toutes les visceres.

Diasolis Stibiaty, de nostre description.

Pr. Mercure d'Antimoine, ou à faute d'iceluy du Regulle ℥iiij. Mercure de Soleil, preparé ainsi que nous l'enseignons en nostre Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, ℥ij. precipitez les tous deux separement en leur double pois d'eau fort, aux cendres chaudes; les laissant ainsi iusques à tant que l'eau soit toute euaporée. Quoy faict lauez vos poudres auec eau de pluye distillée, tant & si souuent que tous les esprits de l'eau fort en soient separez. Apres versez

L'Autheur en son Hydre Morbifique liure de lepre, Chap. 7.

par dessus huile de Souphre qui surnage de quatre doigts, laissez les ainsi enuiron six heures sur les cendres chaudes, puis meslez ces deux dissolutions ensemble, les remuant, & les faictes euaporer au mesmes lieu. Puis vous lauerez bien vostre precipité par plusieurs lotions d'eaux cordialles.

Apres ayez l'extraict d'escamonée, du Turbith, de Ialap, ana. ℥ij. Extraict d'Elebore ou son baulme, la preparatiõ duquel est en mon Hydre Morbifique, ℥j. Extraict d'Hermodactes, d'Anis, de Girofles, de Canelle & de Saffran, ana. ʒiij. Magistere viperine de nostre description, ensemble de Magistere de baulme de nostre description ana. ℥. ß. meslez le tout auec vos precipités susdits, & faictes en forme d'electuaire, y adioustant quelques grains de musc. La doze est d'vne dragme.

La preparation de ces remedes se voyent en l'Hydre Morbifique.

Description non commune de l'vnguent de Mercure.

Pr. Mercure extraict du Cinabre

Façon de tirer le Mercure du Cinabre.

commun : car il contient en soy le vray Mercure Sublimé (& par consequent plus parfaict & purifié) il se tire d'iceluy apres auoir esté puluerisé auec chaux-viue parties esgales, puis mis en vne retorte donner le feu selon l'art. D'iceluy Mercure ℔.i. esteint auec esprit de Therebinthine sulphuré, puis malaxez le auec ℔. ii. axunge de porc lauée par plusieurs fois auec eau de Gariophilorum , ou autre odoriferante : Et pendãt que le meslerez dans le mortier de plomb , auec son pilon , vous y ietterez par fois(afin de donner bonne odeur à l'vnguent & corriger le Mercure) quelques gouttes de baulme tiré des cloux de Gerofle , noix , Muscade, bois d'Aloës , Sandaux rouges , Benioin, Storax, fleurs de Lauande, Sauge, Romarin, Betoine, Saffran, auec esprit de Therebinthine & eau de vie, en suffisante quantité : Faites digerer tout cela en bain marie par trois iours , puis tirez par le refrigeratoire selon l'art : Et sur la fin on y peut adiouster quelques gouttes d'huile de Camphre. Iceluy vnguent meslé auec suc de Nasturcy Aquatique, Baulme de Souphre, Sel de

fermẽs, huile de iaulne d'œuf, vnguent rosat, guerit tout genre d'escabie. Notez que si l'on ny veut point mettre le susdit Mercure on y peut mesler le sublimé doux: En ceste façon, pour ℔.ii. d'vnguent, ℔.i. de suc, Baulme de Souphre ℥i. Sel de sermens ℥ii. ß. huile de iaulne d'œuf & vnguẽt rosat ana. ℥iii. sublimé ʒii. huile de Camphre ʒi. Vnguent contre l'Escabie mauuaise.

Considerant qu'il est mal aisé de supprimer vne oppinion lors qu'elle est conceuë dés long temps; i'ay apporté (en faueur de ceux qui ne croyroient pas auoir bien guery, s'il n'auoient graissé les malades) la methode susdite laquelle esloignee neantmoins de la façon de penser les verollés, à des effets tres-incomparables. A Dieu en soit la loüange.

Le suc d'Elebore se tire ainsi.

FAites tremper ℔j. d'Elebore noir en eau chaude, l'espace de quelques heures, puis ostez ceste eau par inclination & la gardez à part: versez en d'autre nouuelle par dessus, reïterant Maniere de tirer le suc de l'Elebore.

cela par 4. ou 5. fois, à la fin faites bouïllir l'eau, qui n'est plus amere, à la consistance de miel. Quand la decoction sera faite à moitié, adioustez suc despuré de Coquerelle (autrement *Vmbilicus veneris*) ℥ij.ß. & sur la fin Anis & Canelle ana. ℥j. Fenoüil ℥ß. fleurs de Nenuphar (autrement dit lys d'estang) ℥ij. Ces choses ne doiuent pas estre mises en substance, mais plustost en la derniere infusion de l'Elebore, & estre coulees ensemble, afin que par apres l'eau seule soit cuitte à consumption: à la fin adioustez vn peu de Mastich, ou pour le moins à la formation des pilules. Par leur vsage le ventre est laché trois ou quatre fois sans aucun moleste, & demeure assez lubrique long-temps apres.

On faict aussi d'autres pilules auec Antimoine vitrifié & suc d'Elebore, qui ont de grandes vertus en ceste maladie: la procedure en est telle.

Pilules de vie.

℞. Antimoine preparé en verre, en

la façon qu'on trouuera en cest Antidotaire, cinq grains, suc d'Elebore noir ℈j. meslez ensemble, & en formez pilules, qu'on appelle pilules de vie.

On prepare d'autres pilules pour la verolle, en ceste façon qu'on appelle pilules de la Trinité.

Pr. Elebore noir puluerisé ℥j. precipité ℥ß. Sené de leuant ℥vj. Saffran d'Aigle ʒj. mettez tout ensemble, & incorporez auec miel blanc crud, faisant paste en bonne consistance. Pilules de la Trinité.

La doze est d'vne dragme à deux: en prenant cinq fois en quinze iours.

On en fait aussi d'autres, qu'on appelle pilules de l'Aigle, auec le verre d'Antimoine, ou auec le Mercure de vie: en ceste façon.

Pr. Conserue de roses de Damas, faictes auec miel commun ℥iij. bois d'Aloës, ʒj. Cinamome ℈ij. verre d'Antimoine ℥ß. sucre candi ℥ij. meslez en- Pilules de l'Aigle.

ſemble & faites paſte ſelon l'Art, auec Syrop aceteux.

On peut auſsi faire des tablettes Antimoniees, en la façon qui ſuit.

Tablettes Antimoniees.

Pr. Verre d'Antimoine ℥vj. poudre de Tragagant ʒiij. faictes en des tablettes auec ℔j. ſucre fin, diſſoult dans de l'eau roſe, & cuit à perfection.

La doze eſt, depuis ʒj. ou ℈ij. iuſques à ʒi. ß.

Proteſtatiõ de l'Autheur, touchant l'vſage du verre d'Antimoine.

Au lieu du verre d'Antimoine (car d'iceluy ie proteſte ne me ſeruir, ny m'eſtre ſeruy iamais) vous pouuez prendre le Mercure de vie, le Crocus metallorum, ou bien les fleurs rouges, ou blanches d'iceluy.

Huile d'Antimoine admirable pour ceſte maladie, la verolle.

Façon de faire l'huille d'Antimoine.

Pr. Antimoine ℔j. ſucre candi ℔ß. diſtillez cela par la Cornuë de ceſte liqueur faictes en vſer la peſanteur de 6. g̃. par la bouche.

Autre

Autre façon.

Pr. Antimoine ℔ß. ſucre Candi ℥vj. pulueriſez le ſubtillement & diſtillez ſur l'arene, au bain, ſelon l'Art. pr. ℥j. de ceſte huile, Aloës Succotrin ℥ß. Ambre ʒij. Saffran ʒiij. malaxez le tout en vne maſſe: faictes petites pilules comme pois, deſquelles vous en baillerez 3. auec conſerue de Borache, & le malade ſuëra incontinent. Autre preparation.

Or ſi quelqu'vn eſtoit ſi delicat qu'il ne peuſt rien prendre par la bouche, on peut faire l'oignement ſuiuant.

Pr. Aloës ℥j. ſemence de Coloquinte ℥iß. fiel de bœuf ℥iij. faictes boüillir en vn pot de terre, le temps de deux quart-d'heure, coulez le & le ſerrez pour l'vſage. Façon de purger les corps ſans prendre medecine.

Si de cét vnguent vous frottez le ventre il fera aller à la ſelle: ſi la region de l'eſtomach, vomir.

Laudanum Mercuri.

Preparatiõ de Laudanũ de Mercure : autrement.
Theriaca Metallorũ.

Sublimez du Mercure bien purifié, auec autant de vitriol & Sel nitre : malaxez & pulueriſez les bien auec vn pilon de bois y verſant du vinaigre tres-fort, puis ſublimez, y adiouſtant d'Alun calciné & Sel nitre; alors il ſera bien repurgé. Mettez ceſte poudre en eau ardente, puis la tirez & la remettez, faites cela iuſques à ce qu'il ira au fonds en forme d'huile blanc: ſeichez & le reduiſez en poudre, laquelle reſoudrez ſur le marbre en lieu humide, puis recongelez, fixez, & gardez au beſoin. On l'appelle *Theriaca Metallorum.*

La doze eſt d'vn grain, auec Theriaque ou Mithridat.

Turbith Mineral.

Maniere de preparer le Turbith Mineral.

Pr. Vitriol rubifié, incorporez vn peu d'iceluy auec ℔j. de Mercure crud, ſublimez en vn matras, au feu de ſublimation. Apres, Pr. ce ſublimé & l'in-

corporez auec Alun bruslé & resublimez: tiercement mettez auec croye de Briancon, & resublimez: quartement auec limature de fer, & poudre de thuilles bien delié batuë, & Sel commun. Alors vous aurez vn sublimé, duquel vous pouuez prendre iusques à ℈j. laué premierement auec bonne eau de vie par trois ou quatre fois: puis versez par inclination, desseichez & gardez à l'vsage, lequel est admirable pour la maladie Venerienne.

Mercure precipité fixe & adoucy.

PReparez premierement le Mercure par sublimations reïterees plusieurs fois sans l'amortir, puis le fixez auec l'eau fort, ou Stigianne vulgaire: distillez trois fois auec luy & reuersez tousiours sur son marc, & finalement le puluerisez: mais ie trouuerois bien à propos qu'on le preparast encore auec l'eau suiuante. Preparatiõ du Mercure doux.

Pr. Vinaigre distillé ℔ijß. flegme d'Alun ℔jß. Chaux de Coque d'œufs ℥vj. distillez le tout ensemble iusques à Autre façõ plus certaine & admirable.

ce qu'il n'en ſorte plus d'eſprits. Apres, Pr. ℔iij. de ceſte liqueur & ℔j. de Mercure preparé comme cy-deſſus, meſlez les bien enſemble, & le diſtillez iuſques à trois fois par l'Alembic, en reuerſãt touſiours l'eau deſſus le marc; & à la quatrieſme fois tirez en toute la liqueur, & vous trouuerez la poudre au fonds du vaiſſeau, laquelle pulueriſerez ſur le marbre, & diſtillerez encore trois fois auec l'eau precedente: & finalement ferez circuler le Mercure ainſi precipité, auec l'Alcool de vin, l'eſpace de vingt-quatre heures, puis ferez euaporer l'eſprit de vin, & y en remettrez d'autre que ferez exaler comme le premier: & lors qu'aurez reïteré cela quatre ou cinq fois vous aurez paracheué la vraye preparation du Mercure; lequel eſtant ainſi bien preparé, eſt d'vn pris ineſtimable: car il guerit pluſieurs faſcheuſes maladies, & notamment la verolle, auec tous les ſymptomes qui l'accompagnent ordinairement, ſoit qu'on le prenne par la bouche, ou qu'õ l'applique ſur les vlceres.

Pris ineſtimable du Mercure precipité, fixe & adoucy.

Precipitè souuerain remede contre toutes maladies prouenantes de pourritures d'humeurs.

Pr. Vitriol Romain ℔j ß, Sel nitre autant, faictes distiller (ayant premierement mis dans le recipiant ℥vj. de Mercure purifié) & quant toute l'eau & ses esprits seront passez, vous vuiderez ce qui sera dans le recipiant, en vne cucurbite bien lutee, sur laquelle mettrez le Capiteau auec son recipiant, & faictes distiller comme deuant, Coobant tousiours iusques à rubification du Mercure, lequel lauerez d'eaux cordialles, comme Borrache, Melisse & semblables, l'ayant auparauant laué auec eau de fontaine, ou de puits distillee. Ce Mercure ainsi preparé, administré aux malades auec Theriaque, est admirable cōtre le poison, lepre, hydropisie, peste, verolle, & autres infirmitez. Precipité admirable à la pourriture des humeurs. Vertus du precipité susdit.

La doze est ℈.x. aux robustes, & aux mediocres 8. aux debiles cinq, & aux enfans on y aduisera prudemment.

Entre tous les medicaments propres

pour les maladies cy-dessus alleguees ce purgatif metallique tient le premier lieu, & surmonte toutes les autres: ayāt vertu de dompter & moderer l'acre, la rebelle & maligne qualité de toutes les humeurs: que s'il est meslé auec l'or reduit en arcane, tel remede purge & le patient, & toutes les humeurs crasses & melancholiques, en corrigeant la chaude & seiche intemperarure des vlceres.

Effects excellents du Mercure precipité.

Hyacinte, ou grenats d'Antimoine, autrement Stibium vitrifié.

Pr. Bon Antimoine puluerisé, telle quantité que voudrez, mettez en vaisseau de terre qui soit ample, & iceluy au four à vent sur les charbōs vifs pour le Calciner, remuant tousiours auec vne cuilliere de fer; se donnant garde de la fumée qui en sort, tandis qu'on le Calcine: Faictes cela iusques qu'il aye perdu ses mauuaises & puantes vapeurs: & s'il se reduisoit en moteaux, le faudroit oster & pulueriser, puis le remettre & remuer tousiours

Façon de preparer le verre d'Antimoine.

iusques qu'il se conuertisse en chaux, & qu'il aye acquis la couleur de cendres à demy blanchastres. Or le signe pour cognoistre s'il est assez calciné, est, que ceste poudre iettée sur les charbons ne rend aucune fumée. Apres, prenez ℔. ß. de ceste poudre; Antimoine crud ℥j. borrax affiné ʒ. ß. puluerisez subtilement l'Antimoine & le borrax, & meslez incontinent ensemble: puis mettez en vn creuset, iceluy sur vn tuilleau, enuironnez de toutes parts de charbons bien allumez; sur tout prenez garde que ces choses ne se bruslent: Parquoy ayez és mains vne spatule ou broche de fer, laquelle si tost que verrez le vaisseau de terre embrasé mettez dans iceluy pour voir cy l'Antimoine se liquefie: car si quelque chose est attachée à la spatule sera vn certain signe qu'il sera fondu: alors ratissez ce qui tiendra à icelle, qui sera de couleur palle. Peu apres vous ferez de mesmes, continuant tant qu'il apparoisse de couleur iaunastre, de couleur de Hyacinte, ou plus vif & reluisant. Alors retirez le creuset, auec les pincettes, de dessus le feu, & le versez goute à goute sur vn

Signe quãd il est assez Calciné.

Couleur de Hyacinte, perfection du verre d'Antimoine.

porphire, ou marbre, & gardez à l'vsage.

La doze de ces grenats en poudre, est, de 4. à 6. ou 8. grains, auec conserue de rose ou sucre rosat. C'est vn remede tres-asseuré à la verolle, peste, podagre, hydropisie, fieures, obstructions & douleurs des reins & au calcul.

Preocupatiõ de l'Autheur, touchant l'Antimoine.

Que si quelqu'vn vouloit blasmer l'Antimoine vitrifié, disant qu'il est vn poison, ie le renuoye voir l'Antidote dicte *è Zinzibere*: qui est descrite par Nicolas Myrepsus: & qu'il dit estre si excellente contre les Apoplectiques, Maniaques & Quartaneres: Ou on fait entrer trois dragmes d'Antimoine crud: & tout autant de la pierre d'Azul & de la pierre Armenie, le tout sans aucune preparation.

En fin pour voir les grands & admirables effects, & belles experiences, qui ont esté faictes auec l'Antimoine vitrifié & preparé à l'Empirique façõ: il faut voir ce qu'en escrit bien particulierement & au long, Mathiole (celebre Medecin & de grande reputation) en ses commentaires sur le cinquiesme liure de Dioscoride, chapitre cin-

quante neufiesme, & se satisfaisant on changera d'opinion.

Pour moy ie proteste (ainsi que i'ay dict cy dessus) que ie n'vse, n'vsay, & n'vseray iamais de l'Antimoine en verre: car ce n'est pas sa vraye preparation, estant escrit vnanimement par tous les Philosophes, gardez-vous de la vitrification, trop bien me sers-ie de plusieurs bons & diuers remedes (tirez du seul Antimoine diuersement preparé, propres & conuenables à toutes les intentions curatiues, qui se peuuent offrir en la Medecine: comme à prouoquer vn doux vomissement, necessaire à plusieurs maux: chose qui estoit anciennement, (du temps d'Hippocrate) fort pratiquée. Voire on le peut rendre tel qu'il ne prouoquera que la seule saliuation. On prepare de mesmes dudit Antimoine diuers purgatifs, qui donnent iusques aux seminaires des maux, sans prouoquer nausée ny la moindre perturbation à l'estomach, n'y a quelque autre partie: ains qui purgent fort doucement. On en prepare d'excellens Hydrotiques, Diuretiques en diuerses façons. Bref on le peut rendre Bezo-

Protestatiõ de l'Autheur.

Plusieurs & diuers remedes tirez de l'Antimoine.

ardique, propre à roborer & fortifier toutés les nobles parties: ainsi que nous l'enseignons en nostre Pharmacopée Spagerique ou Vulcanique.

Façon de traicter la Verolle, sans suer & sans tenir chambre, par l'vsage du magistere du Primulaueris.

Façon du Magistere du Primulaueris.

Pr. Miel crud ℔iij. suc de fleurs, fueilles & tiges du Primulaueris ℔j. bois saint rappé ℔. ß. Faictes le boüillir en eau commune, par longue espace de temps, puis le coulez y mellant ledit suc & le miel: mettez tout cela en vn pot y adioustant ℥iij. Aloës epatic, preparé & pulueris é, Turbith ℥ij. Galap. ʒiii. escamonee, ʒii. versant sur ladite matiere de l'eau susdite en laquelle à boüilly le bois de Gaïac, tant quelle surpasse de six doigts: puis y adioustez vinaigre Scilitic, ℥ii. Faictes boüillir tout doucement l'espace de demy heure, espumant exactement le Miel: & quand il aura quasi assez boüilly adiou-

ſtez y canelle fine ℥iij. pulueriſez, puis laiſſez cuire encore deux ou trois boüillons: apres oſtez du feu & gardez à l'vſage: qui ſera trois ou quatre onces au matin de deux iours l'vn: Toutesfois ſi la maladie n'eſt guere vehemente il ſuffira vne fois ou deux la ſepmaine, apres la prinſe on peut tenir deux heures ou tant le lict, & puis ſortir.

Ce remede a eſté experimenté par pluſieurs fois, auec heureux ſuccés, par M. de la Riuiere Medecin du Roy. On mangera ſi l'on veut, apres la prinſe ℥ß. gelee de coins.

Il faut neantmoins noter, que ce remede eſt beaucoup meilleur & plus efficace, preparé ainſi que ie fay, en ceſte façon. Premierement ie fay vn Cliſſus de l'herbe ſuſdite, puis ie tire l'extraict de l'Aloës & du Gaïac, turbith, Galap, Eſcamonee & canelle, auec l'eau de vie, eſpumant auſſi le miel auparauant, le faiſant boüillir auec la roſee du mois de May cueillie ſur le Romarin, Thin, Lauande, Yſope, Borrache, Bugloſſe, Meliſſe, Gineſte, &c. y meſlant de la poudre ou Sel de viperes, (ou leur eſſence) preparez en ceſte façon. Trem-

Methode de l'Autheur touchant la preparatiō du remede ſuſdit

Façon de faire la poudre ou Sel des viperes parfumees.

pez la chair des viperes dans le vray esprit acide du Baulme de nature, qu'il surpasse de deux ou trois doigts, apres soient mises & arrangees en vn thamis fermé de tous costez d'vn instrument de fer blanc, au dessous d'iceluy vn rechaut plein de braise, dans lequel on mettra les ingrediens qui suiuent, afin de la parfumer. Pr. grains de Genieure ℔iß. grains de Laurier ℥iij. Myrrhe ℥ij. Carabe, Benioin ana. ℥ß. Gyrofles ℥i. le tout grossierement cõcassé: vsez en. Ce parfum durera quatre ou 5. iours, tant qu'on cognoisse à la senteur quelles en sont bien imbuës. Apres mettez ces chairs dans deux petits pots de terre vernis, bien ioints ensemble que rien ne respire puis les mettez en vn four apres que le pain en est sorty, les y laissant iusques que les chairs se puissẽt reduire en poudre, laquelle on gardera pour l'vsage: qui est à beaucoup d'autres maladies outre la verolle; comme à la lepre, &c. ie laisse à iuger aux plus occulez en cest art, la preeminence que ce Sel doit auoir sur ceux d'Aëce: & ce eu esgard à la preparation.

Façon de faire l'essen-

Quand à l'essence des viperes, ie la

fay en ceste façon. Ie prens les viperes, apres leur despoüille, puis ie les calcine philosophiquement par le feu de nature ou Souphre balsamicq, puis ie retire leur magistere ou tainture, auec le baulme du grand vegetable, la faisant circuler iusques qu'elle acquiere vne rougeur semblable au sang, transparante neantmoins. C'est vn admirable remede à la verolle, lepre, & toutes escabies & infections de la peau: & est vn grand & admirable contrepoison, duquel ie traicte plus amplement en mon liure intitulé le Cabinet Royal : comme aussi en mon Hydre Morbique exterminee, au liure de Lepre.

ce des viperes, par l'Autheur.

Quercetan donne vne autre façon de faire l'essence des viperes, laquelle est telle qui s'ensuit.

Autre faço de faire l'essence des viperes.

Pr. Au mois de Iuin quatre ou six viperes, ostez leur la teste, cuir, queuë & intestins, tranchez la chair en petites pieces & la mettez en cucurbite de verre, & icelle à la chaleur du bain vaporeux, par trois ou quatre iours ou au fiens chaud ; faisant en sorte que ne receuiez la fumee veneneuse d'icelles. Apres mettez dessus de l'esprit de vin al-

Nota.

coolisé & therebinthiné solutif ana, qui nage de huict doigts, digerez au vaisseau clos hermetiquement au B. M. ou fien chaud, par xij. iours, iusques à tant que toute la chair des viperes soit dissoute. Iettez les feces, & separez le menstruë à la chaleur du B. & faictes coagulé, sur lequel mettrez esprit de vin Cariophilé : faictes circuler au pelican par x. iours, & separez le menstruë, il demeurera la chair des viperes bien preparee & essensifiée, laquelle mettrez sur petit feu y adioustant huile d'Aneth & Cinamome ana. ℈i. auec Gomme tragagant faictes pilulles ou s'y voulez auec du pain seiché & tricturé. De ce medicament exibez ℈i. à la lepre verole, peste & à toutes les affections veneneuses.

Vertus de la peau des viperes, preparee.

La peau de ces viperes seichée & preparée selon l'Art, reduite en poudre sert de beaucoup aux playes faictes des serpens, & autres bestes virulentes & veneneuses. Item cure les playes cancreuses & malignes.

De la vraye preparation de l'argent-vif pour en vser asseurément, & interieurement & exterieurement, sans aucun danger.

Il faut noter que telle preparation qu'on puisse donner au Mercure, il reuient tousiours en sa premiere forme, auec assez leger artifice, s'il n'est auparauant congellé. Car en ses preparations communes son humidité se retire, faisant paroistre sa siccité, & ne se consume poinct : laquelle humidité se manifeste facilement estant tant soit peu aydée, & sa siccité se cache, & faict ses actions pernicieuses comme auparauant.

Pour le corriger donc en façon qu'il ne nuise plus par sa froideur & son humidité, il le faut coaguler par moyens propres & conuenables: car il ne se faut pas faire à croire que les medicaments chauds, auec quoy on le mesle corrigent ses mauuaises qualitez, tant s'en faut : car on les y augmente plustost en

Le Mercure doit estre congelé auant sa preparation, & pourquoy.

le diuisant par petites parties; d'autant que pour lors il penetre plus facilemēt le corps, & par ce moyen cause plus d'accidens. Mais la coagulation reprime sa froideur & humidité, ensemble rabat la subtilité de ses parties. Apres laquelle est necessaire d'arrester ses esprits volatils, desquels prouient sa vehemente action purgatrice; tellement qu'estans mis sur les charbons ardents il y demeure sans s'exaler ny sans qu'il porte aucune fumée de luy : ce qui ce doit faire par choses propres & conuenables à le retenir: D'ailleurs amies & familieres à la nature de l'homme. Et pour lors il sera preparé selon nostre intention; en pouuant vser sans crainte d'aucun accident.

Nota B.

On congele le Mercure, premierement purgé par Sel & vinaigre, auec eau d'Alun qu'elle surpasse de deux doigts, puis retirer cest eau par distilation, puis la reuerser: faisant cela iusques à cinq ou sept fois, sur la cendre, iusques que le Mercure soit coagulé.

Façon de congeler le Mercure.

On le peut reduire en poudre tresrouge & douce, s'il est premierement coagulé par l'eau distillée de blancs d'œufs

Façon de reduire le Mercure en poudre

d'œufs cuits à durté : puis apres verser plusieurs fois d'autre eau de blancs d'œufs, qu'on aura fait redistiller auec des coques d'œufs calcinees, la retirant par distillation chacune fois à feu de cendre : puis la reuersant tant de fois que le Mercure soit tourné en poudre rouge & douce. rouge & douce.

Ceste poudre a vne telle vertu, que non seulement elle guerit les playes & vlceres de dehors, mais aussi celles du col de la vescie, estimees incurables : Paracelse la nomme Baulme de Mercure. Vertus de la poudre rouge.

Autrement.

SVblimez le Mercure auec la simple chaux d'œuf bien preparee, esteignez peu à peu, puis versez dessus vinaigre distillé & alcalisé, qu'il nage quatre doigts par dessus : distillez la liqueur, reuersant tousiours sur les feces quatre ou cinq fois, & le Mercure se rendra en poudre tres-rouge : laquelle auec alcool de vin, circulerez au pelican par huict iours : Separez cét alcool par l'Alembic, & il demeurera au fõds le Baul- Baulme doux de Mercure.

Ses vertus. me de Mercure, tres precieux & doux, admirable à toutes vlceres desesperees, & caruncules de la vescie, les guerisant parfaictement: comme aussi à toutes playes, notamment des arcbusades.

Ces deux Baulmes de Mercure susdits, sont le specifique remede pour la verolle, donnez auec vehicule conuenable.

Liqueur de Mercure admirable pour mesler aux vnguents & emplastres.

Liqueur de Mercure pour mesler aux vnguents.

FAictes Amalgame auec Mercure purifié & estain de cornoüaille, estendez icelle sur vne lame d'acier, laquelle on mettra dans vn vaisseau plat, & le tout dans vne caue bien humide, où elle se resoudra comme en eau; auec laquelle adioustez autant pesant de Souphre en poudre: puis distillez le tout à feu de cendres ou de sable, & il distillera vne huille de couleur de laict, de la mesme pesanteur que la premiere liqueur, mais exempte d'Acrimonie.

C'eſt la liqueur qu'il faudroit meſler aux vnguẽts, au lieu de l'argẽt-vif crud.

On peut encore faire de ceſte Amalgame, vne huile Diaphoretique, en ceſte façon.

PVlueriſez l'Amalgame ſuſdit ſubtillement, & icelle meſlez dans vne eſcuelle d'or fin, ronde, rempliſſez ceſte eſcuelle de bonne eau de vie bien rectifiee, la meſlant tres-bien auec ladite poudre, & la laiſſant puis apres repoſer quatre ou cinq heures: apres mettez le feu à icelle auec vne paille allumee, icelle cõſummee mettez en d'autre qu'on allumera de meſmes façon; continuant iuſques que le tout demeure en forme d'huile: de laquelle 1. ou 2. g̃. auec vehicule conuenable faict ſuer copieuſement. Huille Diaphoretique de Mercure.

Poudre de Mercure fixe & Diaphoretique.

Pr. ℔j. Mercure purifié par vinai-

gre & Sel commun preparé, regule d'Antimoine ʒj. Or fin passé par l'Antimoine ʒj. dissoluez le Mercure auec eau Philosophale à part, l'Or aussi à part, & le Regule à part; reïterant au Regule sept fois, iusques qu'il soit bien dissoult: puis versez ces trois dissolutions toutes chaudes dedans vne cucurbite de verre bien luttee, mettez le Capiteau auec son recipiant, & tout cela au fourneau à feu simple; on retirera l'eau par distillation, laquelle sera reuersee sur le marc, auec ce qui se trouuera auoir esté sublimé: reïterant cela iusques à six ou sept fois. Apres faut amasser tout ce qui demeurera au fonds du vaisseau, puluerisez & mettez reuerberer en vn vaisseau de terre, remuant tousiours ladite poudre auec vne verge de fer, afin de faire mieux exaler les esprits de l'eau dissoluante. Ceste poudre estant deuenuë rouge, vous la lauerez six ou sept fois auec eau douce distillee, pour en tirer le Sel, & sa force si aucune y en demeure: toute ceste eau versee par inclination, on seichera la poudre par le moyen d'vne douce chaleur, pour tant plus la fixer

Façon de fixer la poudre de Mercure, & la rendre Diaphoretique

& adoucir: apres on la lauera encore auec l'eau qui ſuit.

Pr. Phlegme d'Alun, & Vitriol, ana. ℔j. vinaigre diſtillé ℔iiij. mettez cela tout enſemble dedans vn vaiſſeau de verre, auec ℔. huict blancs d'œufs cuis en durté, mettez le Cappiteau deſſus & diſtillez, coobant par deux fois: Apres mettez ladite poudre en vaiſſeau de verre à diſtiller, verſant par deſſus de ceſte derniere eau, laquelle apres on retirera par diſtillation ſur la cendre: remettez en d'autre nouuelle, & diſtillez; reïterant ceſte action, (auec aſſez grand feu) par ſix ou ſept fois: & iuſques à ce que la poudre ait pris la couleur de la fleur du Lys ſauuage: puis il faut remettre ladite poudre dans vn autre vaiſſeau, & verſer par deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié & dephlegmé, le laiſſant ſur la cendre chaude durant quatre ou cinq iours, en le remuāt trois ou quatre fois le iour, puis retirez ledit eſprit par diſtillation. Si on reïtere ceſte action deux ou trois fois, elle en ſera plus efficace. Finalement il faut remettre ladite poudre dedans vn autre vaiſſeau, & verſer par deſſus de l'eau

Eau donnant couleur de Lys ſauuage à la poudre ſuſdite.

Reïteratiō d'operatiō.

Autre reïteration.

rose musquee en telle quantité qu'on a faict l'esprit de vin, surpassant de trois ou quatre doigts: puis ayant bien couuert ledit vaisseau, il le faut tenir sur la cendre chaude quatre ou cinq iours, remuant chacũ iour trois ou quatre fois: En fin il faut retirer ladite eau rose par distillation à chaleur lente, & seicher doucement ladite poudre; laquelle sera gardee dedans vn vaisseau de verre, bien couuert pour l'vsage.

Vertus de la poudre susdite.

Elle guerit parfaictement les goutes, l'Hydropisie, & la verolle; donnée auec vehicule conuenable, apportant autant de profit au corps, que l'argent-vif mal apresté luy cause de dommage.

Esprit de Tartre, ou Astre de vin de Paracelse, admirable pour la verolle.

Esprit de Tartre, dit Astre de vin.

Pr. Cremeur de Tartre blanc ℔. v. mettez dans vne cornuë de verre luttée, à feu clair par degrés, y adaptant vn recipiant assez grand, luttant bien les joinctures: & premierement sorti-

ra l'esprit, puis l'huile, lesquels on rectifiera, & separera par l'entonnoir. Or touchant l'esprit il doit estre distillé cinq fois par coobation, au fourneau de cendres. Il est vn excellent apperitif, principalement ayant esté preparé auec le vitriol: & faict des merueilles en la retention des mois, donné auec eau d'armoise, ou infusion de fleurs de Borroche & Buglosse: à la Paralisie donné trois fois le iour en eau de Melisse & profite beaucoup: car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte: ce qui est grandement requis en ceste maladie.

Vertus de l'Astre de vin.

En la iaunisse auec la decoction de fraises: en l'Hydropisie, auec l'eau de Soldanelle & d'Hieble: & en ce cas cy, l'esprit de Tartre faict auec le vitriol excelle. A la lepre, quãd elle cõmence, prins dans du vin: en la Grosse verolle, prins en eau de Culrage, cueillie sur la fin de Septembre. Il chasse hors la verolle qui est au dedans, & apres les crouste sen tombent, ayant esté premierement oingtes d'huile de Gaïac: mais il faut premierement prendre vn ou deux fois du Turbith Mineral. Il

Nota.

est aussi bon à la pleuresie, & esquinance, donné en eau de chardon benist, & de Papauer-rheas. Sa doze est ʒi. ou deux.

L'huile de Tartre, est aussi vn tres-bon remede contre les Dertres, Tignes, Galles, Verruës & vlceres veneriens.

Proprieté de la gresse, du pressoir d'Imprimerie.

Le semblable faict la graisse qui est à l'entour de l'auis de la presse d'Imprimerie : le mesme fait la poudre à Canon destrempée auec du vin-aigre, & notamment pour les chancres veroliques.

Laudanum, *tres-excellent, & admirable pour arrester toutes sortes de douleurs des dēts, & des goutes, notammment celles qui procedent de la verolle.*

Laudanum à la douleur des gouttes procedentes de la verolle.

Pr. de bon Opium, trenchez le fort delié, & faictes seicher au Soleil, iusqu'à-ce qu'il se puisse facilemēt broyer entre les doigts: mettez le dans vn matras, & par dessus du vin-aigre trois ou

quatre fois diſtillé, iuſques qu'il ſurnage de quatre doigts : laiſſez infuſer à chaleur moderee iuſques à ce que le vin-aigre ſoit fort teinct, lequel verſerez par inclination en remettant d'autre : Continuant cela tant de fois qu'il ne ſe collore plus. Diſtillez tous ces vinaigres au bain, iuſques à ce que la tainture demeure au fonds de la cucurbite en forme de Miel fondu. Apres tirez la tainture de ℥ij. de Saffran, *Caſtoreum*, *Succinum*, *Mumie* ana. ʒiiij. auec eau de vie, en meſmes façon, comme dit eſt, de l'Opium, & la retirez apres par le bain : alors les deux taintures, ioinctes enſemble, demeurerõt en cõſiſtence de miel : Auſquelles adiouſterez magiſtere de perles & coraux, ana. ʒij. Souphre narcotic de vitriol ℥.ß. la façon duquel eſt deſcrit en mon bouquet Chymique, & Pharmacopée Vulganique.

La doze eſt de 4. 5. à 6. g̃. C'eſt vn remede tres-approuué aux maladies que deſſus : comme auſſi ſemblablement à arreſter tout ſorte de flux de ventre, & de ſang : mais il faut y auoir adiouſté du Saffran de Mars aſtrin- Sa doze.

gent, & terre seellée preparée ana. ʒj.ß.

Ou bien si en voulez vser seulement pour les dents, preparez le en ceste façon.

Odontalgique incomparable.

Pr. l'Extraict des larmes de Pauot faict auec eau de vie rectifiée ʒiij. Extraict de racine de Pyrethre, des fueilles de Nicoctiane d'Inde, Poiure long, semence de Iusquiame ana. ʒj. de Saffran ʒ. ß. faict aussi auec l'eau de vie. Extraict d'Opium faict auec le vinaigre rosat distillé deux fois: apres auoir faict desseicher ledit Opium, couppé en petites taleoles, sur vne lamine de fer à petit feu, afin de luy faire perdre ses Souphres fœtides & malins qui seuls offençent le cerueau, ʒ. ß. Extraict de semence de Staphisaigre, de Plantain, de Solanum ana. ʒ. ß. de Persicaria ʒj. notez que tous les Extraicts doiuent estre faicts separement, puis mesler les menstruës teintes ensemble, lesquelles ferez euapporer au bain iusques à consistance de miel. A quoy adiousterez

Nota.

huile Succin, huile de Camphre ana. ʒ. ß. huile de Gerofles rectifiée ℥. ß. esprit de Terebenthine 4. fois rectifiée ℥j. graisse de Grenoüilles ℥ij. Souphre Narcotic de vitriol ʒij. faictes cuire fort doucement, l'espace de demy quart d'heure, iusques qu'en puissiez former des pastilles desquelles la quantité d'vn grain de bled mise sur la dent, arreste incontinent la douleur: & apres prouoque vn sommeil tres-doux. Or si ces pastilles estoiẽt trop desseichées, il les faudroit dissoudre auec l'eau de vie rectifiée & tremper dans icelle vn peu de coton pour en toucher la dent.

Poudre grise de Souphre, anti-contractrisse des nerfs.

Fondez les fleurs de Souphre, y adioustant goute à goute autant huile de Tartre, faicte par deffaillance : agittez & meslez le tout iusques à ce qu'il tire sur le rougeastre. Apres broyez ceste matiere, & versez dessus de l'esprit de vin, lequel luy fera prendre vne couleur tres-rouge. A ceste solution, ad-

Poudre grise de Souphre.

iouſtez du vin-aigre & elle deuiendra trouble comme laict, & par ce moyen le Souphre tombe au fonds en poudre de couleur griſe.

Sa doze & vertus.

On en donne ʒj. ou vne & demy, auec Syrop de iuiubes, ou autre liqueur conuenable. Notez que l'eſprit de vin ſe rend fort puant lors qu'on y a mis le vin-aigre, mais il a vne merueilleuſe force pour guerir les contractures & retirement des nerfs, qui procedent de la verolle, ſi on l'adminiſtre au malade pour ſuer auec la decoction de Gaïac: les fleurs de Souphre ſublimées ont la meſmes faculté de prouoquer les ſueurs merueilleuſement bien à la verolle.

Sublimé doux.

Il faut ſublimer le Mercure premierement, en ceſte façon.

Façon de ſublimer le Mercure.

Diſſoluez ℔. j. Mercure de Cinabre reuiuifié, dans eau fort commune, puis l'ayant deſſeiché mettez le en poudre, en mortier de marbre, auec autant de Sel decrepité, & vitriol Calciné au

blanc ana. Mettez cela dans vne cucurbite de verre, couuerte de son Alembic sur le sable, donnez le feu par degrez iusques que le bec du Capiteau commence à blanchir, lors bouchez le trou auec du papier, puis augmentez le feu cinq ou six heures: & par ce moyen aurez vn beau Mercure sublimé Cristalin, tres-bon pour la Medecine: lequel separerez le tout estant refroidy.

Apres on procedera au Sublimé doux en ceste façon.

Pr. Du Mercure de Cinabre reuiuifié, ou bien de Mercure crud bien purifié ℥vj. sublimé susdit ℥viij. meslez tout ensemble les broyant doucement dans vn mortier de pierre iusques que par la frequente agitation la masse soit deuenuë aucunement noire, & que ledit sublimé ait englouty tout le Mercure vif. Apres mettez la masse dans vn matras à long-col, le remplissant tant seulement à la moitié, faisant sublimer en l'arenne ou cēdres, iusques que tout soit esleué à la partie superieure du matras; ce qui se faict dans huict ou dix heures. La sublimation estant acheuee, & le matras refroidy, separez soigneu- Façon pour dulcifier le sublimé.

ſement la partie Criſtaline d'auec le Mercure crud, & feces qui reſteront au fonds, leſquelles ietterez, & d'auec la ſuye venimeuſe qui eſt attachee au col, laquelle vous garderez pour meſler auec les vnguents & emplaſtres que vous ferez pour reſoudre les Nodus veroliques & podagriques. Apres broyez la partie pure & Criſtaline, & la ſublimez derechef ſans adition d'autres choſes, reïterant ceſte operation trois fois, & vous aurez vn ſublimé doux, tres-pur & tranſparent comme du Criſtal. Notez que le ſublimé doux perd peu à peu ſa vertu purgatiue par embas, & acquiert vne faculté Diaphoretique, ſi on reïtere trop ſouuent ladite ſublimation.

Nota.

Moyen de rendre le Mercure doux, diaphoretique

On en fait des pilules en ceſte façon, qu'on appelle pilules de la violette.

Pr. Du ſublimé doux ℈j. ſubtilement puluériſé, pilules cochees & ſinequibus ana. ℈ß. Trochiſques d'Halandal grains ij. muſch g̃. i. Syrop de Stœchas tant qu'il en faudra pour en faire trois pilules, leſquelles il faut aualer de bon matin quatre heures deuant le repas: prenant trois heures apres vn

Maniere de compoſer les pilules de la violette.

boüillon : & si l'on veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le Mercure dulcifié tout seul.

Il faict des merueilles en la cure de diuerses maladies, notamment de la lepre qui commence, verolle recente, hydropisie, gouttes, vers des petits enfants, fieures putrides, &c. Ses vertus.

Pour cognoistre quant le sublimé doux est bien fait, faut qu'il soit blanc Cristalin, car s'il est roux c'est signe qu'il a eu vn feu violent, & que son esprit vitriolic est perdu : duquel priué son vsage est tres-pernicieux. Signes pour cognoistre la perfectiõ du sublimé doux.

D'ailleurs on recognoistra s'il est bien dulcifié ou non, car mis sur vne playe, s'il fait escarre il n'est pas bien dulcifié : & ainsi faut euiter son vsage.

Fleurs d'Antimoine blanches.

Pr. De tres-bon Antimoine puluerisé, & le metés dans vn aludel de terre, couuert d'vn alembic aueugle, troüé à la cime pour donner passage aux esprits humides : puis les sublimerés selon l'art, donnant le feu par degrez l'es- Façon de preparer les fleurs d'Antimoine.

pace de douze heures. Apres ces fleurs estans circulees auec esprit de vin, perdent leur faculté Emetique, & purgent seulement par le bas.

La doze est de 6.7.8. ou 10. g̃. & font faire 4. ou 5. selles, sans aucun effort & vomissement.

Autre façõ de preparer les fleurs Antimoniales.

Autrement, faictes sublimer la poudre Emetique auec deux fois autant de Sel fuzil, lauez ce qui sera sublimé, & bruslez 2. ou trois fois l'eau de vie par dessus.

La doze est de 6. à 8. g̃. purge sans exciter le vomissement : propre pour la verolle, & plusieurs autres maladies.

On peut preparer les fleurs d'Antimoine autrement, en ceste façon.

Troisiesme façon de preparer les fleurs d'Antimoine, biẽ plus exquises que les susdites.

P. Du Sel de Tartre bien purifié impregnez le de l'esprit du vin-aigre & soit desseiché, ℥iß. fleurs blanches d'Antimoine ℥i. meslez-les, les fondant au feu dans vn creuset : versez la masse fonduë, qui est pres-que rouge cõme sang, sur vn marbre, & elle deuiendra de couleur cendree, quand elle sera refroidie. Apres broyez-la, & versez dessus dans vn verre, l'eau de vie suiuante aromatisee.

Pr.

Pr. Galangæ, Galliæ, Muſcatæ, clous de Girofle, Canelle & Macis ana. ℥. ß. Saffran ʒiij. broyez le tout groſſierement, & verſez deſſus de l'alcool de vin ſans phlegme & tirez-en la teincture par la chaleur lente des cendres. Oſtez par inclination l'eſprit de vin teinct, & en verſez d'autre de nouueau deſſus, tant qu'il ne prenne plus aucune teincture. Finalement verſez tout l'eſprit de vin aromatiſé deſſus l'Antimoine & Tartre fondu enſemble, y adiouſtant ʒij. de Magiſtere de perles, & autant de celuy de coral. Mettez le tout en digeſtion dans vne cucurbite de verre, fermée l'eſpace de deux iours, en la chaleur des cendres. Apres ayant adapté vn Alembic ſur ladite cucurbite, diſtillez l'eſprit de vin à petit feu, & la teincture des aromats ſuſdits demeurera au fonds auec la poudre d'Antimoine & de Tartre. Retirez le tout iuſques à ſechereſſe, & la couleur ſera ſemblable à celle des clous de Gerofle: & ainſi vous aurez vn Antimoine treſ-bien preparé. Gardez ceſte poudre dans vn verre clos, car elle ſe diſſould à l'air. On la peut

Eau de vie excellente pour la parfaicte preparation des fleurs d'Antimoine.

Nota.

prendre asseurément par la bouche sans aucune crainte.

Vertus des fleurs d'Antimoine.

La doze est de sept à huict grains, ou dix au plus, pour les personnes de forte complexion. Contre la peste, aux fieures aiguës, manie, aux fieures quartes, aux poisons des Philtres, aux Epilepsies: & vniuersellement en toutes les maladies qui procedent de bile noire: sans oublier la Ladrerie & la Verolle.

Ces fleurs ainsi corrigées, purgent par haut & par bas, & par les porres & par l'insensible transpiration, tout ce qui est de mauuais dans le corps.

La mesme preparation on peut donner au verre d'Antimoine, & au Crocus Metallorum.

Teincture de Sel de Tartre, pour chasser les reliquats de la Verolle.

Façon de tirer la teinture du Sel de Tartre.

Faictes fondre Sel de Tartre tres-pur, en vn creuset, entre les charbons ardēts, iusques à ce que de verdastre il se

change en bleu celeste. Alors mettez dans vn matras & versez par dessus esprit de vin, peu à peu iusques à ce qu'il surnage de trois doigts, & le laissez vne heure au froid : puis le mettez sur le sable faisant boüillir lentement, iusques à ce que l'esprit soit bien coloré : faut separer & en remettre d'autre iusques qu'ayez tiré toute la teincture. Apres retirez l'esprit de vin par distillation, & la teincture demeurera au fōds du vaisseau rouge comme sang, & d'vne odeur tres-suaue.

La doze est de cinq six, à huict goutes dans du vin blanc, ou boüillons aperitifs pour chasser par les vrines les reliquats de la verolle, & autres maladies inuecterées. C'est aussi le souuerain remede pour la melancholie hypocondriaque, resoult toutes sortes d'obstructions, & tient tousiours le ventre lasche à ceux qui en vsent. Sa doze & vertus.

Precipité de Cinabre Diaphoretique & Cathartique.

Pr. Cinabre vulgaire ℥j. Sel pre-

Façon de rendre le precipité de Cinabre Diaphoretique.

paré ʒij. broyez ensemble, puis les mettez en vn matras, versant dessus ℥iij. huile de Souphre faict par la Campane, mettez digerer aux cendres l'espace de 3. iours: finalement faictes euaporer toute l'humidité à feu violent au sable, coobant par trois fois, & au fonds restera vne masse blanche, laquelle dulcifierez par reïterées ablutions.

Sa doze, & vertus.

La doze de six grains, purge par les sueurs; & dix grains purgent par le bas. Il est tres-propre principalement aux maladies veneriennes, donné pendant quelques iours auec conserue de roses, ou 3. ou quatre onces de la premiere decoction de salsepareille.

Precipité tres-excellent de Mercure, sur tous ceux qu'on sçauroit descrire: & notamment pour la verolle: On l'appelle d'ordinaire Turbith Mineral.

Precipité admirable de Mercure, dict Tur-

Pr. Mercure purifié ℥iiij. versez dessus huile de Souphre rectifié ℥viij. laissez digerer deux iours au sable, puis

distillez par la retorte le coobant par trois fois, sur la fin donnez feu violent en sorte que la retorte rougisse, puis tirez la masse blanche, broyez-là, & la lauez plusieurs fois en eau chaude distilée, iusques que voyez le precipité changer en poudre tres-jaulne, sur lequel enflammerez par trois fois de l'esprit de vin, alors son vsage sera tres-asseuré.

bith Mineral.

La doze est, de trois g̃. à six auec les extraicts purgatifs. Il est tres-souuerain pour toutes les maladies causees de la pourriture des humeurs: en la pleuresie, poison, iaunisse, verolle, galle, vlceres, & defluxions veroliques: en reïterant souuent la prise. Aux vlceres puants & malins, le meslant auec les vnguents conuenables: à la peste auec les pilules de Ruffus. Paracelse l'ordonne à la curatiõ de la verolle auec l'Electuaire de *Succo Rosarum & Phædro*, & en a gueri tres-heureusement les pustules veroliques auec l'esprit de Tartre. Aux douleurs de teste on le donne auec pilules cochees: & à celle des bras, iambes & iointures, auec les pilules Hermodactilles: il purifie le sang, en la Podagre,

Vertus & proprietez du Turbith Mineral.

& pour les fieures continuës, c'est vn ſecret tres-excellent & aſſeuré: & autres maladies deſeſperees.

Voyla vne partie des rares ſecrets & excellentes proprietez qui ſe tirent du Mercure, par des exactes & laborieuſes preparations: non entant qu'il eſt ou chaud ou froid (choſe de peu de conſequence) ains comme eſtant vn eſprit corps, ou vn corps eſprit d'vne eſtrange & admirable nature, qui peut diſſoudre & liquifier, comme vn feu deuorant, les corps metalliques les plus ſolides, & les contenir en ſoy imperceptiblement, comme l'eau de la mer contient le Sel marin. Bref il eſt tel qu'vn Prothee, qui prend & ſe transmuë en diuerſes formes: la moindre partie duquel eſt touſiours accompagnee des meſmes qualitez que ſon tout. Car cõme eſprit volatil, le feu l'enleue, mais ſi hautement qu'il ſoit enleué, il retient neãtmoins touſiours ſõ propre corps, ſans pouuoir ſouffrir aucune alteratiõ ny corruption: d'autant qu'en la conſiſtance de ſon corps il a parfaictement vny tous les Elemens & eſt homogenee ainſi que l'Or: tellement qu'il y a

Admirable vertu du Mercure.

par ce moyen vn grand rapport de l'vn auec l'autre, s'embrassans ensemble d'vne tres-estroitte & parfaicte vnion, lors mesmes qu'ils sont reduits en leur essence & pureté tres-simple: l'argent-vif esprit attirant par vne vertu magnetique & incomprehensible la forme du corps parfaict, à sçauoir de l'Or pour s'incorporalizer : & l'Or corporel receuant & s'impregnant de l'essence spirituelle de l'argent-vif, pour s'en reduire en essence, & comme en sa premiere matiere : *Ita vt vterque fiat & psychosomatos & somatopsycos.* C'est à dire vn esprit vny auec le corps, & vn corps vny auec l'esprit. Ce n'est pas ouurage d'vn iour: mais bien il est plain de merueilles. Et c'est par ce moyen que les vrays Philosophes font leurs grandes & vniuerselles medecines, pour la santé du corps humain, & pour la cure des maladies plus deplorables.

Il y a grand rapport du Mercure auec l'Or.

Le tout despend de la preparation de l'argent-vif : d'autant que n'estant preparé, ains tout crud & donné ou appliqué, ou par le dedans ou exterieurement, c'est plustost vn venin qu'vn remede profitable, ainsi que nous l'a-

Le Mercure crud est plustost venin que remede.

uons monſtré cy deſſus au traicté de la Verolle. Mais l'ayant quint-eſſencié & depuré parfaictement, en le rendant plus criſtalin & tranſparant que le criſtal meſmes, ainſi que ie fay, & que l'apprend Arnauld de Villeneufue, en ſon liure, *De perfecta lapidis inueſtigatione*, chap. 3. C'eſt ainſi qu'on fait vn ſingulier Alexipharmaque, qui purifie & chaſſe tous venins du corps : propre par conſequent contre les peſtes & verolles, eſtant impregné meſmement de la forme de l'eſprit ou teincture de l'Or, qu'il a vertu d'attirer pour lors par vne vertu magnetique, auſſi bien & promptement que l'Aimant attire le fer.

Arnald. de perfect. lap. inueſt. cap. 3.

Ce ſont des grands & ſacrez myſteres, que ie ne puis eſclaircir plus à plain, pour ne contreuenir à la loy expreſſe d'vn ancien : qui contient en ſomme que les choſes ſacrées ne doiuent eſtre prophanées à vn chacun.

Excuſe de l'Autheur.

Or pour faire fin à ceſt Antidotaire, & au traicté de la verolle tout enſemble, ie deſire auec vn zele treſ-ardent, que les Medecins, Chirurgiens, Barbiers & Apoticaires, & toutes au-

Loüable ſouhait de l'Autheur.

tres sortes de personnes, qui ignorent la vraye preparation & exibition des remedes Chymiques (& notamment de ce medicament) en vsassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont ils precipité à la mort par l'vsage du precipité de Mercure mal preparé, & autres medicamens Chymiques mal dispensez ? *Si les remedes des maladies* disoit vn ancien, *sont employez par les ignorants en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours, si les sçauans & experimentez s'en seruent, ils seront comme la secourable main des Dieux.* On tire bien l'essence du Sublimé & du Regule, les fleurs de l'Antimoine, le Turbith du Mercure, Laudanum de l'Opium : mais ce n'est pas à ceux-là qui n'ont point la cognoissance de la Medecine, ny l'experience desdits medicaments de les mettre en pratique, ou sur eux, ou sur les autres. Tant de Sauetiers, Cordonniers, Peletiers, vendeurs de burat, Bouuiers, Palefreniers, voire iusques aux Asniers s'en m'eslent. Messieurs les Magistrats, de grace vn peu l'œil sur ces affronteurs. Et vous sacrés Asclepia-

Nota B.

A quelles personnes doit estre defendu l'administration des medicaments Spageriques.

des, diuins germes d'Apollon. He! Ie vous coniure par la Deesse que vous seruez, la guerre contre ces meurtriers. Ie les appelle ainsi à bon droict: car encore que l'vsage en succede vne fois ou deux heureusement, neantmoins le danger auquel ils mettent bien souuent les malades, leur donne ce sortable epitete: & ceste seule consideration en deuroit destourner aussi plusieurs autres ignorans: car la temerité & la prudence n'ont rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre mise par les Medecins au conseil: puis qu'õ voit tous les iours que les medicamens mesmes tresbons, en la main d'vn temeraire, sont comme vn cousteau en la main d'vn enfant ou d'vn furieux. Doncques en ceste sorte de medicaments qui sont si dangereux en leur preparation & vsage, il faut bien prendre garde s'il est deuëment preparé. Ce qui se cognoistra si en frottant le Mercure precipité auec de l'Or, il le fait blanchir, comme à accoustumé de faire le Mercure vulgaire par le seul attouchement. Afin que n'ayãt commis aucune faute, en la profession

Nota.

Medicaments tresbons en la main d'vn ignorant, sont vn cousteau en la main d'vn enfant.

Moyen de cognoistre le Mercure bien ou mal preparé.

en laquelle il a pleu à Dieu nous appeller (par nostre negligence ou ignorance) nous ayons occasion de loüanger le sainct nom d'iceluy par Pseaumes, Cantiques & iubilations. Auquel Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen, Amen, Amen.

FIN.

Priez Dieu pour moy.



L'AVTHEVR AVX Lecteurs.

SIXAIN.

SI vostre esprit trop vehement,
N'a contenté son iugement,
Dans les effets de ceste escole :
Au moings, i'en suis seur, auez vous
Veu, comme on combat parmy nous,
De raison non pas de parole.

Prosopopée de ce liure.

Ceux-là qui me reietteront,
Vn sacrilege commettront,
Et voulant me rauir ma gloire,
Pensent que le Ciel irrité,
Pour punir leur temeritè,
Eternise ja ma memoire.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Nicolas Bourdin, Marchand Libraire en ceſte ville de Paris, de faire imprimer vendre, & debiter deux liures intitulez, *La Verolle recogneuë, combattuë & abbatuë, ſans ſuer & ſans tenir chambre : Plus vn traicté des Playes faictes par les Mouſquetades, &c. Par le ſieur de Planis Campi Chirurgien.* Et deffences ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, & tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, ny expoſer en vente leſdits liures, ſans le conſentement dudit Bourdin, & ce, pēdant le temps & terme de ſix ans, à peine de confiſcation de tous les exemplaires qui ſe trouueront auoir eſté contrefaicts, & de ſix cens liures d'amende, & de tous deſpens, dommages & intereſts, comme plus à plain eſt declaré par ledit priuilege. Donné à Paris le 17. iour de May, 1623. & de noſtre regne le 14.

Signé DE BRIGARD.

Fautes furuenuës en l'Impreſſion.

Page 3. ligne 3. Bronochocelle, liſez Bronchocele, en la meſme pag. lig. 10. Epiſthotonos, liſez Opiſthotonos, pag. 4. l. 2. roigne, liſez rongne. pa. 6. lig. 1. veſſe, liſez veſcie. pag. 10. li. 25. Thorie, liſez Theorie. pag. 18. lig. 4. intriſequement, liſez intrinſequement. pa. 22. li. 1. pararelles, liſez paraleles. pa. 25. li. 10. quelque, liſez quelques. pag. 32. li. 19. ſortoient, liſez ſortirent. pag. 41. li. 11. meslan, liſez meslant. pag. 81. li. derniere, preſcrit, liſez preſcrits. pa. 93. li. 7. s'attachent, liſez s'attache. pag. 105. lig. penultieſme, vilanie, liſez vilainie. pag. 141. lig. 17. façon de penſer, liſez, façon commune de penſer. pag. 143. lig. 20. faictes, liſez faicte.